

**CULTURE E FEDE – CULTURES AND FAITH
CULTURES ET FOI – CULTURAS Y FE**

VOL. XII – N° 2 – 2004

SUMMARIUM

ASSEMBLEA PLENARIA 2004

JOHN PAUL II, <i>The Challenge of Non-belief and Religious Indifference</i>	97
Paul Card. POUPARD, <i>Discours d'ouverture aux travaux</i>	99
Document final : <i>Où est-il ton Dieu ?</i>	108
Bernard ARDURA, <i>Rapporto di attività del Pontificio Consiglio della Cultura: marzo 2002 – marzo 2004</i>	149
Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA, <i>Constructores de puentes: algunas impresiones tras la Asamblea Plenaria</i>	166
Paul Card. POUPARD, <i>Conclusions finales</i>	170

PLENARIA 2004

THE CHALLENGE OF NON-BELIEF AND RELIGIOUS INDIFFERENCE

JOHN PAUL II

On Saturday, 13 March 2002, the Holy Father, John Paul II addressed the next speech to the participants of the Plenary Assembly of the Pontifical Council for Culture

Your Eminences,
Dear Brothers in the Episcopate and
Dear Members of the Pontifical Council for Culture,

1. At the end of your Plenary Assembly dedicated to reflection on “*The Christian faith at the dawn of the new millennium and the challenge of unbelief and religious indifference*”, I welcome you with joy. I thank Cardinal Poupard for his words. The challenge you have focused on is an essential concern of the Church on all the continents.

2. Working together with the local Churches, you are drawing up a new map of unbelief and religious indifference across the world, noting an interruption in the process of the transmission of the faith and of Christian values. At the same time, we perceive the search for meaning by our contemporaries, witnessed to through cultural phenomena especially in the new religious movements with a strong presence in South America, Africa and Asia: the desire of all men and women to understand the deep meaning of their lives, to respond to the fundamental questions on the origin and the end of life and to journey towards the happiness to which they aspire. Over and above the crises of civilizations and the forms of philosophical and moral relativism, it is up to Pastors and the faithful to identify and examine the essential questions and aspirations of our contemporaries, to enter into dialogue with individuals and peoples, and to find original and inculturated ways of presenting the Gospel message and the person of Christ the Redeemer. Culture and art have a wealth of resources to draw from in order

to pass on the Christian message. To convey it, however, they require knowledge so that it can be interpreted and understood.

At a time when the great Europe is rediscovering strong bonds, it is important to uphold the world of culture, arts and letters, so that it may contribute to building a society that is founded not on materialism but on moral and spiritual values.

3. The spread of ideologies in various social sectors demands a new intellectual thrust from Christians in order to propose strong reflections that will reveal to future generations the truth about man and God, and will invite them to acquire an evermore refined knowledge of the faith. It is by means of philosophical and catechetical formation that the young will be able to discern the truth. A serious rational process is a bulwark against ideologies and their cohorts. It releases the taste to go ever deeper so that philosophy and reason may be open to Christ. This has happened throughout the Church's history, particularly in the Patristic period when suckling Christian culture was able to enter into dialogue with other cultures, especially Ancient Rome and Greece. Such a reflection will also become an invitation to move from a rational to a spiritual approach, to arrive at a personal encounter with Christ and to build up the inner being.

4. It is up to you, therefore, to discern the great cultural changes and their positive aspects, so as to help Pastors find appropriate responses to them and to open men and women to the newness of Christ's Word. At the end of our encounter, I express my gratitude to you for your collaboration and, as I entrust you to the Virgin Mary, I impart an affectionate Apostolic Blessing to you all.

DISCOURS D'OUVERTURE AUX TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Paul Cardinal POUPARD

Président du Conseil Pontifical de la Culture

Éminences,
Excellences,
Chers Amis,

1. « *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum !* » (Ps 132). C'est avec les paroles du psalmiste qui chante la beauté de la communion fraternelle, que je voudrais vous dire ma joie de vous accueillir en cette Assemblée Plénière, pour trois journées de travail qui seront, à n'en pas douter, intenses et riches. Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation, et d'avoir rassemblé vos analyses, à partir d'expériences propres à vos milieux de vie, sur *La foi chrétienne à l'aube du nouveau millénaire et le défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse*. Votre contribution nous est précieuse pour permettre au Conseil Pontifical de la Culture de répondre avec compétence à la mission que lui a confiée le Saint-Père. Le fruit de notre travail permettra de préciser, avec l'*Instrumentum laboris*, le défi pour la foi chrétienne, de la non-croyance et de l'indifférence religieuse à l'aube du nouveau millénaire, pour aider toute l'Église à mieux y répondre.

J'adresse un salut particulier aux nouveaux membres, spécialement ceux qui participent pour la première fois à notre Assemblée Plénière, et vous comprendrez que je fasse une mention spéciale du plus jeune d'entre eux, Son Excellence Monseigneur Fabio Duque Jaramillo, jusqu'au mois de janvier dernier mon collaborateur comme Sous-secrétaire du Dicastère, que j'ai eu la joie d'ordonner évêque d'Armenia, en Colombie, voici moins de deux mois.

Chers Frères et amis,

Je tiens à vous remercier tous de votre présence. Je sais que vous avez dû faire de gros sacrifices pour être présents. Il n'est pas facile, pour ceux qui portent une lourde charge pastorale, de laisser un diocèse avec tous les engagements pastoraux de cette période du carême. Mais la nomination des nouveaux membres du Conseil Pontifical de la Culture, sollicitée avant l'été dernier, s'est fait longuement attendre, aussi la convocation à la Plenaria n'a pu être envoyée que beaucoup plus tard que je ne l'avais souhaité, presque à la veille de l'assemblée. Compte-tenu de ces délais trop courts, votre présence est d'autant plus méritoire. En vous redisant ma joie de votre nomination, je réitère mes vœux d'une collaboration intense pour ce quinquennat. Nous avons une

pensée particulière pour Son Éminence le Cardinal Etsou, archevêque de Kinshasha, nouvellement nommé membre, mais qui est empêché à cause d'une grave maladie.

Je salue aussi très cordialement nos consultants présents. C'est avec une grande joie que nous voyons notre Assemblée Plénière fortement enrichie par une présence féminine de qualité, et par des voix en provenance des continents de l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Vous aussi, je le sais, vous avez fait de grands sacrifices pour être présents. Soyez-en très cordialement remerciés.

2. Votre présence à tous est pour mes collaborateurs et moi-même une précieuse source d'encouragement. Je la perçois comme un signe vivant de collégialité affective et effective qui, comme membres de l'épiscopat unique et indivis, en communion avec le successeur de Pierre, nous donne de partager la sollicitude de toutes les Églises (JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores gregis*, 8). Est-il besoin de le rappeler : le Conseil Pontifical de la Culture c'est vous, et en collaboration avec le Secrétaire et nos collaborateurs, nous avons pour mission de développer les orientations et les décisions qui nous prendrons au cours de ces journées de travail. C'est le service que nous rendons au Saint-Père, au Saint-Siège et à toute l'Église.

Pour ceux qui sont moins familiarisés avec notre travail que le Saint-Père a voulu situer au confluent de la foi avec la non-croyance et l'indifférence au cœur des cultures, j'évoque rapidement la thématique des précédentes Assemblées Plénières au cours des deux dernières décennies :

- Science et non-croyance.
 - Ethique séculière et non-croyance.
 - Athéisme. Non-croyance. Indifférence religieuse à travers le monde.
- Tâches pastorales.
- L'Église devant le défi des idéologies et des mentalités contemporaines.
 - Quête du bonheur et foi chrétienne.
 - Comment dire Dieu aux hommes d'aujourd'hui.
 - Pour une pastorale de la culture.
 - Pour un nouvel humanisme chrétien à l'aube du nouveau millénaire.
 - Transmettre la foi au cœur des cultures, *Novo millennio ineunte*.

Nombre de ces travaux ont été publiés en diverses langues, particulièrement nos propositions *Pour une pastorale de la culture*, en arabe, allemand, anglais, espagnol, français, croate, italien, hongrois, polonais, portugais, roumain, russe, slovène, slovaque. C'est une manière efficace pour nous de partager le fruit de nos travaux au bénéfice de toute l'Église. Vous nous direz ce qui vous paraît le plus utile au terme de ces Journées d'échanges et de propositions.

3. Le thème qui a été retenu pour notre Assemblée, *La foi chrétienne à l'aube du nouveau millénaire et le défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse*, se situe dans la droite ligne de la mission confiée par le Pape Jean-Paul II au Conseil Pontifical de la Culture par sa Lettre apostolique sous forme de *Motu proprio, Inde a Pontificatus* : « promouvoir la rencontre du message salvifique de l'Évangile et des cultures de notre temps, souvent marquées par la non-croyance et l'indifférence religieuse » (*Inde a Pontificatus*, art. 1) et promouvoir, dans le même temps, « l'étude du problème de la non-croyance et de l'indifférence religieuse présentes sous des formes variées dans les divers milieux culturels, il en recherche les causes et les conséquences en ce qui touche la Foi chrétienne. » (*Inde a Pontificatus*, art. 2).

En réalité, vous le savez, c'était la mission du Conseil Pontifical pour le Dialogue avec les non-croyants, autrefois Secrétariat pour les non-croyants, que le Saint-Père a réuni par le *Motu proprio Inde a Pontificatus*, au Conseil Pontifical de la Culture, pour ne former qu'un seul dicastère en 1993.

Dans un an, nous célébrerons les 40 ans de la fondation du Secrétariat pour les non-croyants, créé par Paul VI le 9 avril 1965, en plein Concile Vatican II. Cette création répondait à la conviction de Paul VI, exprimée dans son Encyclique *Ecclesiam Suam*, de la nécessité pour l'Église d'entrer en dialogue avec le monde selon trois cercles concentriques toujours plus étendus : celui du dialogue avec les frères chrétiens séparés, celui du dialogue avec les croyants des autres religions, et celui du dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté qui ne professent aucune religion. Placé sous la présidence du Cardinal Franz König, pour qui nous avons une pensée cordiale, le Secrétariat a publié, en 1968, son premier document intitulé : *Le dialogue avec les non-croyants, vademecum* pour la mise en œuvre de l'enseignement du Concile, explicité par Paul VI, sur le dialogue avec les non-croyants.

4. Nos collaborateurs vont vous présenter l'*iter* du travail préparatoire, depuis le premier envoi du questionnaire à travers le monde, le 8 septembre 2002. D'un mot, j'en souligne quelques aspects essentiels par rapport au travail similaire que nous avons fait voici vingt ans. Au cours de ces deux décennies écoulées, le monde a profondément changé, c'est une banalité de le répéter, mais c'est une exigence pastorale d'en prendre conscience, pour répondre aux nouveaux défis d'une manière adaptée. L'athéisme militant n'est plus au pouvoir en Europe du centre et de l'Est, et l'intelligentsia occidentale n'en fait plus profession publique. Nous n'assistons pas non plus à une poussée de la non-croyance. Bien au contraire.

La rapidité et la profondeur des mutations culturelles intervenues au cours des dernières décennies marquées, entre autres, par la révolution culturelle de mai 68, le développement de la mondialisation, l'implosion de l'empire

soviétique, les attentats du 11 septembre 2001, sont comme la toile de fond d'un grand bouleversement dans nombre de cultures au cœur de notre temps. Nous ne pouvons l'ignorer pour remplir de notre mieux notre mission : étudier le phénomène de la non-croyance et de l'indifférence religieuse, et ouvrir de nouvelles voies de dialogue avec tant et tant de personnes qui, au premier abord, n'en voient guère l'intérêt, et encore moins la nécessité.

Le Pape Jean-Paul II m'a fait l'honneur de me demander de succéder au Cardinal König à la présidence de ce dicastère, le 28 juin 1980. Depuis lors, beaucoup de choses ont changé, tant dans cet organisme que dans le monde. Mais la mission confiée au Secrétariat demeure, insérée désormais dans le nouveau Conseil Pontifical de la Culture par le Saint-Père, dans la conviction que la culture est le terrain privilégié de ce dialogue.

5. Le thème de notre rencontre se situe dans le droit fil de la précédente Assemblée plénière de mars 2002, sur *La transmission de la foi au cœur des cultures, Tertio millennio ineunte*. En effet, nous observons dans de vastes espaces où l'appartenance à l'Église est encore majoritaire, une rupture de la transmission de la foi, intimement liée à un processus d'éloignement d'une culture populaire séculairement et profondément marquée par le christianisme. En 2002, nous avons réfléchi aux moyens de mieux transmettre la foi au cœur des cultures. Nous devons maintenant prendre en considération les données qui conditionnent le processus d'éloignement, d'affaiblissement, d'obscurcissement de la foi dans le milieu culturel mouvant où vivent les chrétiens, et rechercher des propositions pastorales concrètes pour répondre aux défis de la nouvelle évangélisation. Comme le souligne notre *Instrumentum laboris*, nos questions sont à la fois difficiles et décisives : « *Qui sont les non-croyants ? des humanistes ? des scientifiques ? où sont-ils, que pensent-ils ? que devons-nous dire à leur sujet ? Quel dialogue pourrons-nous établir avec eux ? que faire pour transmettre la foi aux nouvelles générations, victimes de l'indifférence et de la non-croyance pratique ?* » (*Instrumentum laboris*, p. 2).

Si l'indifférence religieuse est fort répandue, le besoin du spirituel se fait de nouveau ressentir. J'ai dit « spirituel », je n'ai pas dit « religieux ». Ce n'est pas un retour du religieux, comme on l'a dit et répété bien à tort. C'est la résurgence d'un besoin spirituel. La science et la technologie n'ont pas éteint la soif d'absolu au cœur de l'homme. Un auteur agnostique a bien défini cette situation nouvelle que nous devons prendre en compte : « *Sortie de la religion ne signifie pas sortie de la croyance religieuse, mais sortie d'un monde où la religion est structurante, où elle commande la forme politique des sociétés et où elle définit l'économie du lien social. La sortie de la religion, c'est le passage dans un monde où les religions continuent d'exister, mais à l'intérieur*

d'une forme politique et d'un ordre collectif qu'elles ne déterminent plus » (Marcel GAUCHET, *La religion dans la démocratie*, Gallimard 1998, p. 13-14).

6. Vingt ans après l'enquête du Secrétariat pour les non-croyants de 1985, les profondes mutations de la culture, à la charnière des deux millénaires, ont profondément changé la donne, nous l'avons dit. L'émergence de conflits ethnico-religieux dont la résonance planétaire favorisée par les médias plonge dans l'angoisse des pans entiers de la société, les tensions internationales qui fissurent les édifices politiques et économiques, sont quelques exemples d'événements qui interagissent sur les comportements et les choix de vie d'hommes et de femmes souvent déboussolés. Le questionnaire sur la non-croyance a pris en compte le fait notable de l'indifférence religieuse sans cesse croissante, et les nouvelles religions alternatives. Des Conférences épiscopales aux Facultés de théologie et Universités catholiques, des Centres culturels catholiques, et d'autres instances intéressées, quelque 300 réponses nous sont parvenues. Elles constituent la base de notre *Instrumentum laboris*.

Qu'est-ce qui se dégage de cette enquête ? Une situation bigarrée et très nuancée selon les régions, mais avec une idée-force qui s'affirme un peu partout : aujourd'hui, l'athéisme militant et systématique, qui était encore très virulent, il m'en souvient, au temps du Concile Vatican II et encore quand l'enquête de 1985 a été faite, est aujourd'hui en régression. L'attitude agressive envers l'Église, sans pour autant disparaître totalement, a laissé place, parfois, à la dérision et au ressentiment en certains médias et, souvent, à une attitude diffuse de relativisme et d'athéisme pratique, qui portent à vivre comme si Dieu n'existait pas, un athéisme pratique qui conduit à l'indifférence. C'est l'apparition de ce que j'appellerais, après l'*homo faber*, l'*homo sapiens*, l'*homo religiosus*, l'*homo indifferens*, même chez les croyants, en proie à la sécularisation. La recherche individuelle et égoïste du bien-être et la pression d'une culture sans ancrage spirituel éclipsent le sens de ce qui est réellement bon pour l'homme, et blessent son aspiration vers le transcendant en le limitant à une vague recherche du spirituel en fonction des besoins, à travers une nouvelle religiosité sans référence à un Dieu personnel, sans adhésion à un corps de doctrine, et sans la dimension communautaire de la vie de foi irriguée par la célébration des mystères.

Mais ces contestations ne doivent surtout pas être généralisées. D'autres observations ressortent de l'enquête, et nous avons cherché à les synthétiser dans l'*Instrumentum laboris* (p. 9) :

« La non-croyance n'est pas en augmentation dans le monde ; il s'agit d'un phénomène qui se retrouve avant tout dans le monde occidental. Le modèle culturel qu'il suscite, se diffuse dans le monde entier à travers la mondialisation, influe plus ou moins profondément sur toutes les cultures, et

produit un impact sur la religiosité. Mais, en règle générale, la non-croyance ne peut être considérée comme un phénomène asiatique, latino-américain ou africain, ni du monde musulman. »

Si l'athéisme militant est généralement en régression, sauf dans les pays où il est encore au pouvoir avec un système politique officiellement athée, nous voyons apparaître une attitude culturelle diffuse résolument hostile vis-à-vis des religions, spécialement du Christianisme, et plus particulièrement du catholicisme. Les moyens de communication sociale, lorsqu'ils sont complices de ce mouvement, en sont un moyen de diffusion terriblement efficace et difficile à contrebalancer. Certains milieux de mouvance maçonnique exercent, en de nombreux domaines, une influence sur les débats de sociétés et les grandes orientations législatives qui ne sont pas sans poser de graves interrogations à l'Église, comme le retour d'un laïcisme militant en certains pays.

L'athéisme et la non-croyance, qui se présentaient hier comme des phénomènes plutôt masculins, urbains et propres aux personnes d'un niveau culturel relativement élevé, ont aujourd'hui changé de visage. En effet, notamment avec le fait du travail des femmes hors du foyer, la non-croyance augmente et atteint, chez elles, des niveaux presque identiques à ceux des hommes. Cette constatation est particulièrement grave pour une pastorale où séculairement la transmission de la foi avait pour vecteurs privilégiés les mamans au foyer et les mamans catéchistes.

En de nombreux pays, les statistiques révèlent une forte baisse du nombre de personnes qui fréquentent régulièrement l'église. Cela ne signifie pas pour autant que la non-croyance augmente, mais manifeste une transformation profonde de la manière de croire qui entraîne un affaissement de la pratique religieuse : *croire sans appartenir*. Il s'agit d'un phénomène de « déconfessionnalisation » de l'*homo religiosus* qui refuse tout type de structure institutionnelle. Mais il s'agit là encore de quelque chose de confus : beaucoup de personnes qui disent n'appartenir à aucune religion et n'en confesser aucune, se considèrent dans le même temps comme religieuses. J'ajoute à cette observation le phénomène croissant de « l'exode silencieux » de nombreux catholiques vers les sectes et les nouveaux mouvements religieux, spécialement en Amérique latine et en Afrique subsaharienne.

En définitive, si nous ne pouvons parler de mondialisation de la non-croyance, nous observons dans le même temps une mondialisation du refus ou, plus simplement, de l'abandon des croyances traditionnelles, tant en ce qui concerne la pratique religieuse, que l'adhésion aux contenus doctrinaux et moraux. L'analyse de ce phénomène n'est pas simple en raison des phénomènes de mode qui donnent le sentiment d'une situation kaléidoscopique où tout et son contraire peut advenir : d'un côté, ceux qui croient sans appartenir, et de l'autre, ceux qui appartiennent sans pour autant croire à tout le

contenu de la foi et qui, surtout, ne veulent pas endosser la dimension éthique de la croyance.

7. À côté de ces données, certainement préoccupantes, émerge un autre phénomène, global lui aussi, mais particulièrement significatif dans le monde occidental où l'éclipse de Dieu n'est pas un fait nouveau : la croissance d'une nouvelle quête souvent appelée « le retour du sacré » et qui est, en réalité, plus spirituelle que religieuse. Il ne s'agit pas d'un retour aux pratiques religieuses traditionnelles, mais bien plutôt d'une recherche de nouvelles manières de vivre et d'exprimer la dimension religieuse inhérente au paganisme. La caractéristique essentielle de ce « réveil spirituel » est le refus d'une quelconque dépendance au profit d'une démarche toute individuelle, autonome et guidée par la propre subjectivité. Par rapport à d'autres époques, ce retour du religieux offre deux caractéristiques : d'une part, la négation du transcendant, et d'autre part, la dépersonnalisation de la divinité. Ce qui explique en Occident le succès du modèle asiatique moniste de transcendance, perçu comme un ensemble organique où l'humain et le divin s'identifient et se fondent ensemble.

Si nous avons développé l'analyse de cette nouvelle religiosité et des religions alternatives dans la seconde partie de notre document de travail, c'est parce qu'elles jouent un rôle important dans la culture de notre temps. Vous le savez, le Conseil Pontifical de la Culture a publié, avec le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux une réflexion chrétienne sur le New Age, *Jésus-Christ, le porteur d'eau vive*. À en juger par les nombreuses éditions et les demandes qui nous sont faites, ce rapport provisoire répond à un véritable besoin et mérite un approfondissement que nous nous proposons de faire avec les Dicastères intéressés.

En réalité, les nouvelles formes de non-croyance et la diffusion de cette « nouvelle religiosité » sont intimement liées. La non-croyance et la mal-croyance vont souvent de pair. Dans leurs racines les plus profondes, elles manifestent à la fois le symptôme et la réponse – erronée – d'une crise des valeurs et de la culture dominante. Le désir d'autonomie, incapable de supprimer la soif de plénitude et d'éternité que Dieu a gravé dans le cœur de l'homme, cherche des palliatifs dans les gigantesques supermarchés où toutes sortes de gourous proposent à la consommation des recettes de bonheur illusoire. Il est cependant possible de trouver dans cette soif de spiritualité un point d'ancrage pour la prédication de l'Évangile. C'est ce que nous avons appelé, au cours de l'Assemblée plénière de 1991 : « l'évangélisation du désir », dans cette Plenaria consacrée à : « la quête du bonheur et la foi chrétienne ».

8. C'est bien le cœur de notre travail : comment transmettre l'Évangile des Béatitudes, l'Évangile du bonheur à l'homme indifférent ? comment faire renaître en lui cette soif de Dieu qui demeure au plus profond de son âme, et ce, dans un langage qu'il puisse comprendre ? comment réveiller son attention, pour qu'il trouve quelque intérêt à notre proposition ? En définitive, il s'agit de répondre à l'attente du Saint-Père exprimée dans le *Motu proprio Inde a Pontificatus* : « fournir une aide adaptée à l'action pastorale de l'Église pour l'évangélisation des cultures et l'inculturation de l'Évangile » (*Inde a Pontificatus*, art. 2).

Notre souci est bien sûr d'aboutir à des propositions concrètes pour aider l'Église à répondre aux défis de la non-croyance et de l'indifférence religieuse. Une esquisse de réponses est présentée dans la troisième partie de l'Instrument de travail. Mais vous l'avez observé : les quelques réponses proposées sont bien petites devant l'immensité, l'ampleur des questions qui vous sont posées dans *l'Instrumentum laboris*, et auxquelles notre Assemblée va maintenant s'efforcer de répondre. Il ne s'agit pas pour nous d'analyser sans fin les situations de crise et leurs causes, mais d'offrir des réponses pastorales concrètes. D'ailleurs, nous le constatons, l'analyse de la crise, lorsqu'elle devient une obsession, devient un élément de la crise elle-même et contribue au succès des idées dépressives. Tel n'est pas le service que nous devons rendre à l'Église. Les pasteurs attendent de nous des orientations concrètes pour répondre à telle mère de famille préoccupée par la perte de la foi de son enfant, à l'aumônier d'hôpital confronté à des situations de grande désespérance, au professeur chrétien confronté à des enfants totalement ignorants de la foi parce que n'ayant rien reçu de leurs parents, aux prêtres comme impuissants et désarmés face à l'hémorragie des fidèles et la diminution des demandes des sacrements de la foi. C'est bien évident : dans un champ aussi vaste, nous ne trouverons pas de recettes-miracles – la foi est toujours une grâce, une rencontre mystérieuse entre Dieu et la liberté de l'homme. Et nous n'avons ici ni l'intention ni les moyens de nous substituer aux pasteurs responsables, mais le seul désir de les aider en nous appuyant sur vos expériences pastorales pour donner peut-être un plus grand écho à certaines d'entre elles, et ouvrir de nouvelles voies.

Une telle réflexion, si nous suivons les différents domaines proposés dans la troisième partie de *l'Instrumentum*, devrait porter sur deux axes principaux : le premier porte sur les manières d'accueillir les anxiétés et les attentes des hommes et des femmes de notre temps, ce que nous avons appelé « *les points d'ancrage pour la transmission de l'Évangile* » ; le second, porte sur les moyens les plus adaptés pour témoigner de l'Évangile aux non-croyants, ou aux mal-croyants de notre temps : comment faire pour susciter leur intérêt, leur donner de s'interroger, et permettre à l'Église de transmettre son message de

foi et d'amour dans les sociétés sécularisées d'aujourd'hui. Je suis sûr que, à la lumière de l'expérience multiforme de cette assemblée, nous trouverons ensemble des éléments de réponse, éventuellement à proposer ensuite sous forme d'un petit document comme celui *Pour une pastorale de la culture* qui continue à rendre service, les évêques d'Amérique latine m'en faisaient la confiance tout récemment encore.

Il ne s'agit pas tant d'inventer quelque chose de nouveau que de trouver les voies les plus efficaces de la nouvelle évangélisation à laquelle Jean-Paul II nous appelle, nouvelle dans son expression, dans ses méthodes, dans son ardeur. Cette nouvelle évangélisation ne peut délaissier les non-croyants ou les mal-croyants qui se trouvent parmi ceux qui, d'une certaine manière, se considèrent catholiques. Et elle nous demande surtout d'aller à la rencontre de ceux qui se déclarent indifférents : comment les toucher au plus profond d'eux-mêmes par delà cette carapace qui les emprisonne.

9. Permettez-moi de terminer cette brève introduction par un appel. La réflexion sur la nouvelle évangélisation, ces dernières années, s'est beaucoup orientée sur les nouvelles méthodes et la nouvelle expression de l'annonce de l'Évangile. C'était le désir de Jean XXIII, et il l'a exprimé en ces termes à l'ouverture du Concile Vatican II : « *autre est le dépôt lui-même de la foi, les vérités contenues dans notre doctrine, et autre est la manière avec laquelle celles-ci sont énoncées.* »

Mais si nous nous sommes beaucoup occupés des nouvelles méthodes et de la nouvelle manière d'exprimer la foi, nous avons consacré moins de temps à réfléchir sur la « nouvelle ardeur » qui doit accompagner cette évangélisation. C'est le message que le Secrétaire du CELAM, Monseigneur Andrés Stanovnik, a voulu me partager à l'occasion de notre récente rencontre, à Bogota. Au cours des discussions de ces trois prochains jours, nous avons toujours présent à l'esprit ce nécessaire renouvellement de l'ardeur missionnaire dans l'évangélisation au cœur des cultures marquées par la non-croyance et l'indifférence religieuse.

« *Diamoci, dunque da fare.* » Ce mot est de Saint François d'Assise, grand évangélisateur s'il en est. C'est ainsi qu'il exhortait ses frères : « *Diamoci da fare, che finora, poco o niente abbiamo fatto* ». Travaillons donc pour offrir à nos frères une réponse aux défis pastoraux qui sont, pour l'Église une grave préoccupation en ce début du troisième millénaire. Le Seigneur nous a envoyés annoncer l'Évangile à tous les hommes [*pánta ta ktísei*] et à toutes les cultures [*pánta ton ethne*], et il a promis d'être avec nous, en nous accompagnant de sa grâce et de son amour tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

En vous redisant ma gratitude pour votre présence et votre active collaboration, je vous souhaite à tous un bon travail.

DOCUMENT FINAL DE L'ASSEMBLEE PLENIERE

Où est-il ton Dieu ?*

La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse

INTRODUCTION

1. *La foi chrétienne, à l'aube du nouveau millénaire, est confrontée au défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse.* Le Concile Vatican II, voici quarante ans déjà, partageait cette grave constatation : « *Beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif* » (*Gaudium et spes*, 19).

Dans ce but, le Pape Paul VI créait en 1965 le Secrétariat pour les non-croyants confié à la direction du Cardinal Franz König. En m'appelant à lui succéder, en 1980, Jean-Paul II me demandait aussi de créer le Conseil Pontifical de la Culture, qu'il fusionnait en 1993 avec le Secrétariat, devenu entre temps Conseil Pontifical pour le dialogue avec les non-croyants. Sa motivation, exprimée dans la Lettre apostolique sous forme de *Motu Proprio, Inde a Pontificatus*, est claire : « *promouvoir la rencontre du message salvifique de l'Évangile et des cultures de notre temps, souvent marquées par la non-croyance et l'indifférence religieuse* » (art. 1) et promouvoir « *l'étude du problème de la non-croyance et de l'indifférence religieuse présentes sous des formes variées dans les divers milieux culturels. Il en recherche les causes et les conséquences en ce qui touche la Foi chrétienne* » (art. 2).

C'est pour honorer ce mandat que le Conseil Pontifical de la Culture a suscité une large enquête menée à l'échelle mondiale. Ses résultats – plus de 300 réponses en provenance de tous les continents – ont été soumis aux membres du Conseil Pontifical de la Culture au cours de son Assemblée plénière de mars 2004, suivant deux axes principaux : comment accueillir « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses* » des hommes de ce temps, ce que nous avons appelé « *les points d'ancrage pour la transmission*

* Cardinal Paul POUPARD et CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Où est-il ton Dieu? La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse*, Salvator, Paris 2004.

de l'Évangile » ; et quelles voies privilégiées emprunter pour porter la bonne nouvelle de l'Évangile du Christ aux non-croyants, aux mal-croyants et aux indifférents de notre temps, comment susciter leur intérêt, leur donner de s'interroger sur le sens de leur existence et aider l'Église à leur transmettre son message de foi et d'amour au cœur des cultures, *Novo millennio ineunte*.

Pour ce faire, il importe d'abord de répondre à ces questions : qui sont les non-croyants ? quelle est leur culture ? que nous disent-ils ? que pouvons-nous dire à leur sujet ? quel dialogue établir avec eux ? que faire pour éveiller leur intérêt, susciter leurs interrogations, nourrir leurs réflexions et transmettre la foi aux nouvelles générations, souvent victimes de l'indifférence religieuse véhiculée par la culture dominante ?

Ces interrogations des pasteurs de l'Église expriment l'un des défis les plus préoccupants de « *notre époque tout à la fois dramatique et fascinante* » (*Redemptoris missio*, n. 38), le défi d'une culture de la non-croyance et de l'indifférence religieuse qui, d'un Occident en proie à la sécularisation, se répand à travers les mégapoles de tous les continents.

En effet, nous observons dans de vastes espaces culturels où l'appartenance à l'Église demeure majoritaire, une rupture de la transmission de la foi, intimement liée à un processus d'éloignement d'une culture populaire séculièrement et profondément marquée par le christianisme. Aussi importe-t-il de prendre en considération les données qui conditionnent ce processus d'éloignement, d'affaiblissement et d'obscurcissement de la foi dans le milieu culturel mouvant où vivent les chrétiens, afin de présenter des propositions pastorales concrètes pour répondre aux défis de la nouvelle évangélisation. Car l'*habitat culturel* où l'homme se trouve, influe sur ses manières de penser et de se comporter, comme sur les critères de jugement et sur les valeurs, et il ne manque pas de susciter des questionnements tout à la fois difficiles et décisifs.

Depuis la chute des régimes athées, le sécularisme, lié au phénomène de la mondialisation, se répand comme un modèle culturel post-chrétien. « *Lorsque la sécularisation se transforme en sécularisme (Evangelii nuntiandi, 55), il en résulte une grave crise culturelle et spirituelle, dont l'un des signes est la perte du respect de la personne et la diffusion d'une sorte de nihilisme anthropologique qui réduit l'homme à ses instincts et tendances* » (*Pour une pastorale de la Culture*, n. 23)¹.

¹ Le document du Conseil Pontifical de la Culture, *Pour une pastorale de la Culture*, a été publié en français par la Librairie Éditrice Vaticane, par *La Documentation Catholique* XCVI (1999) 606-627 et les Editions Téqui, 1999. Il se trouve aussi, comme tous les textes du magistère cités par la suite, sur le site Internet du Vatican : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/cultr/index_fr.htm

Pour beaucoup, la disparition des idéologies dominantes a laissé place à un déficit d'espérance. Les rêves d'un futur meilleur pour l'humanité, caractéristiques du scientisme et du mouvement des « lumières », du marxisme, puis de la révolution de mai 68 ont disparu, et un monde désenchanté et pragmatique a pris naissance. La fin de la guerre froide et du risque de destruction totale de la planète, a laissé place à d'autres périls et à de graves menaces pour l'humanité : le terrorisme à l'échelle mondiale, les nouveaux foyers de guerre, la pollution de la planète et la diminution des ressources hydrauliques, les changements climatiques provoqués par les comportements égoïstes des hommes, l'intervention technique sur l'embryon, la reconnaissance légale de l'avortement et l'euthanasie, le clonage... Les espérances d'un futur meilleur ont disparu pour beaucoup d'hommes et de femmes, qui se sont repliés par désenchantement sur un présent qui leur apparaît souvent obscur, dans la crainte d'un futur encore plus incertain. La rapidité et la profondeur des mutations culturelles intervenues au cours des dernières décennies sont comme la toile de fond d'un grand bouleversement dans nombre de cultures de notre temps. Tel est le contexte culturel où surgit pour l'Église le gigantesque défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse : comment ouvrir de nouvelles voies de dialogue avec tant et tant de personnes qui, au premier abord, n'en voient guère l'intérêt, et encore moins la nécessité, alors que la soif de Dieu ne peut jamais être définitivement éteinte dans le cœur de l'homme où la dimension religieuse est profondément ancrée.

L'attitude agressive envers l'Église, sans pour autant disparaître totalement, a laissé place, parfois, à la dérision et au ressentiment en certains médias et, souvent, à une attitude diffuse de relativisme, d'athéisme pratique et d'indifférence. C'est l'apparition de ce que j'appellerais – après l'*homo faber*, l'*homo sapiens* et l'*homo religiosus* – l'*homo indifferens*, même chez les croyants, en proie à la sécularisation. La recherche individuelle et égoïste du bien-être et la pression d'une culture sans ancrage spirituel éclipsent le sens de ce qui est réellement bon pour l'homme, et réduisent son aspiration vers le transcendant à une vague recherche intéressée du spirituel, qui se satisfait d'une nouvelle religiosité sans référence à un Dieu personnel, sans adhésion à un corps de doctrine, et sans appartenance à une communauté de foi irriguée par la célébration des mystères révélés.

2. *Le drame spirituel que le Concile Vatican II considère comme l'un des faits les plus graves de notre temps (Gaudium et spes, 19)*, se situe dans l'éloignement silencieux de populations entières, de la pratique religieuse, et de toute référence à la foi. L'Église est aujourd'hui davantage confrontée à l'indifférence et à la non-croyance pratique, qu'à l'athéisme en recul dans le

monde. L'indifférence et la non-croyance se développent dans les milieux culturels imprégnés par le sécularisme. Ce n'est plus l'affirmation publique de l'athéisme, à l'exception encore de quelques États dans le monde, mais une présence diffuse, quasi omniprésente, dans la culture. Moins visible, elle est plus périlleuse, car la culture dominante la répand d'une manière subtile dans le subconscient des croyants, de l'Ouest à l'Est de l'Europe, mais aussi dans les grandes métropoles d'Afrique, Amérique et Asie : véritable maladie de l'âme qui pousse à vivre « *comme si Dieu n'existait pas* », néo-paganisme qui idolâtre les biens matériels, les bienfaits de la technique et les fruits du pouvoir.

Dans le même temps, se manifeste ce que certains appellent « le retour du sacré » et qui relève, en réalité, d'une nouvelle religiosité. Il ne s'agit pas d'un retour aux pratiques religieuses traditionnelles, mais bien plutôt d'une recherche de nouvelles manières de vivre et d'exprimer la dimension religieuse inhérente au paganisme. Ce « réveil spirituel » s'accompagne du refus de toute appartenance, au bénéfice d'une démarche toute individuelle, autonome et guidée par la propre subjectivité. Cette religiosité plus émotive que doctrinale s'exprime sans référence à un Dieu personnel. Le « *Dieu oui, l'Église non* » des années soixante, est devenu un « *religion oui, Dieu non* » ou, pour le moins, la « *religiosité oui, Dieu non* » de ce début de millénaire : être croyants, mais sans adhérer au message transmis par l'Église. Au cœur même de ce que nous appelons l'indifférence religieuse, le besoin du spirituel se fait de nouveau ressentir. Cette résurgence, bien loin de coïncider avec un retour à la foi ou à la pratique religieuse, constitue un véritable défi au christianisme.

En réalité, les nouvelles formes de non-croyance et la diffusion de cette « nouvelle religiosité » sont intimement liées. Non-croyance et mal-croyance vont souvent de pair. Dans leurs racines les plus profondes, elles manifestent à la fois le symptôme et la réponse – erronée – d'une crise des valeurs de la culture dominante. Le désir d'autonomie, incapable de supprimer la soif de plénitude et d'éternité que Dieu a gravée dans le cœur de l'homme, cherche des palliatifs dans les gigantesques supermarchés où toutes sortes de gourous proposent à la consommation des recettes de bonheur illusoire. Il est cependant possible de trouver dans cette soif de spiritualité un point d'ancrage pour l'annonce de l'Évangile, à travers « *l'évangélisation du désir* ».²

² Cf. Paul POUPARD, *La foi et l'athéisme dans le monde*, Coll. Cultures et dialogue n° 3, Desclée 1988 ; *La fede e l'ateismo nel mondo*, coll. "Culture e Dialogo" n° 5, Piemme, Casale Monferrato (AL) 1989 ; *What will give us happiness?*, Veritas, Dublin, 1992 ; *Felicità e fede Cristiana*, coll. "Culture e Dialogo" n° 6, Piemme 1992 ; *Felicidad y Fe cristiana*, Herder, Barcelone, 1992 ; *Felicidade e Fé Crista*, Instituto de Desenvolvimento Cultural, Porto Alegre, 1994.

Les études sociologiques à base de recensements, de sondages d'opinion et d'enquêtes se sont multipliées ces dernières années, et elles offrent des statistiques aussi intéressantes que variées, les unes fondées sur la fréquentation de la messe dominicale, d'autres sur le nombre des baptêmes, d'autres sur la préférence religieuse, d'autres encore sur les contenus de la foi. Les résultats, complexes, ne se prêtent pas à une interprétation sans conteste, comme en témoigne la grande diversité des termes employés pour exprimer l'importante variété d'attitudes possibles par rapport à la foi : athée, incroyant, non-croyant, mal-croyant, agnostique, non-pratiquant, indifférent, sans religion, etc. Par ailleurs, nombre d'habitues de la messe dominicale ne se sentent pas en phase avec la doctrine et la morale de l'Église catholique, alors que chez ceux qui disent n'appartenir à aucune religion ou confession religieuse, la quête de Dieu et l'interrogation sur la vie éternelle ne sont pas totalement absentes, tout comme, parfois, une certaine forme de prière.

Comprendre ces phénomènes, leurs causes et conséquences, pour discerner les moyens d'y remédier avec l'aide de la grâce de Dieu, est sans nul doute, aujourd'hui, une des tâches les plus importantes pour l'Église. Cette publication du Conseil Pontifical de la Culture voudrait y apporter sa contribution spécifique en présentant cette nouvelle étude de la non-croyance, de l'indifférence religieuse, et des nouvelles formes de religiosité, qui émergent et se diffusent largement en se présentant comme des alternatives aux religions traditionnelles.

3. Les réponses que le Conseil Pontifical de la Culture a reçues à son enquête, présentent une situation complexe, mouvante et en continuelle évolution, avec des caractéristiques diversifiées. Il est cependant possible d'en tirer quelques données significatives :

1. Globalement, la non-croyance n'est pas en augmentation dans le monde. Ce phénomène se retrouve avant tout dans le monde occidental. Mais le modèle culturel qu'il suscite se diffuse à travers la mondialisation, avec un réel impact sur les diverses cultures du monde, dont il érode la religiosité populaire.

2. L'athéisme militant en recul n'exerce plus d'influence déterminante sur la vie publique, sauf dans les régimes où un système politique athée est encore au pouvoir. Par contre, notamment à travers les moyens de communication sociale se diffuse une certaine hostilité culturelle envers les religions, spécialement le christianisme et, en particulier, le catholicisme, partagée par des milieux franc-maçons actifs dans différentes organisations.

3. **L'athéisme et la non-croyance**, qui se présentaient naguère comme des **phénomènes plutôt masculins et citadins, notamment chez des personnes d'un niveau culturel au-dessus de la moyenne**, ont changé de visage. Aujourd'hui, le phénomène semble davantage lié à un certain style de vie, et cette distinction entre hommes et femmes n'est plus réellement significative. De fait, parmi les femmes qui travaillent hors du foyer, la non-croyance augmente, jusqu'à atteindre pratiquement le même niveau que chez les hommes.

4. **L'indifférence religieuse ou l'athéisme pratique** est en pleine croissance. Et l'agnosticisme demeure. Une portion notable des sociétés sécularisées vit de fait sans référence aux valeurs et aux instances religieuses. Pour l'*homo indifferens*, « *peut-être que Dieu n'existe pas, mais cela n'a pas d'importance, et de toutes les manières, nous n'en ressentons pas le manque* ». Le bien-être et la culture de la sécularisation provoquent dans les consciences une éclipse des besoins et du désir de tout ce qui n'est pas immédiat. Ils réduisent l'aspiration de l'homme vers le transcendant à un simple besoin subjectif de spiritualité, et le bonheur au bien-être matériel et à la satisfaction des pulsions sexuelles.

5. **Dans l'ensemble des sociétés sécularisées apparaît une importante diminution du nombre de personnes qui fréquentent régulièrement l'Église**. Cette donnée indéniablement préoccupante ne signifie pas pour autant une augmentation de la non-croyance comme telle, mais fait apparaître une forme dégradée de croyance : **croire sans appartenir**. C'est un phénomène de « déconfessionnalisation » de l'*homo religiosus*, qui refuse toute forme d'appartenance confessionnelle contraignante et peut conjoindre dans une mobilité sans cesse en mouvement des éléments d'origine hétérogène. Nombre de personnes qui déclarent n'appartenir à aucune religion ou confession religieuse, se déclarent en même temps religieuses. Et « *l'exode silencieux* » de nombreux catholiques se poursuit vers les sectes et les nouveaux mouvements religieux³, spécialement en Amérique latine et en Afrique subsaharienne.

6. **Une nouvelle recherche plus spirituelle que religieuse**, qui n'est cependant pas un retour aux pratiques religieuses traditionnelles, se développe dans le monde occidental, où la science et la technologie moderne

³ Il importe de distinguer : « nouveaux mouvements religieux », terme technique pour désigner les religions dites « alternatives », et les « nouveaux mouvements ecclésiaux » pour désigner les « communautés nouvelles » au sein de l'Église catholique. En outre, la distinction entre « religieux » et « spirituel » s'impose : tout mouvement « spirituel », c'est-à-dire lié à une expérience de l'esprit, ne peut prétendre à être reconnu comme une religion.

n'ont pas supprimé le sens religieux, et ne réussissent pas à le combler. Ce sont de nouvelles manières de vivre et d'exprimer le besoin de religiosité inhérent au cœur de l'homme qui sont recherchées. Dans la majorité des cas, le réveil spirituel se développe d'une façon autonome, et sans liens avec les contenus de la foi et de la morale transmis par l'Église.

7. **En définitive**, à l'aube du nouveau millénaire, une désaffection s'affirme, aussi bien par rapport à l'athéisme militant qu'à la foi traditionnelle, dans les cultures de l'Occident sécularisé en proie au refus ou, plus simplement, à l'abandon des croyances traditionnelles, tant en ce qui concerne la pratique religieuse, que l'adhésion aux contenus doctrinaux et moraux. L'homme que nous appelons *homo indifferens* ne cesse pas pour autant d'être *homo religiosus* en quête d'une nouvelle religiosité en perpétuelle mobilité. L'analyse de ce phénomène fait apparaître une situation kaléidoscopique où tout et son contraire peut advenir : d'un côté, ceux qui croient sans appartenir, et de l'autre, ceux qui appartiennent sans pour autant croire à tout le contenu de la foi et qui, surtout, n'entendent pas assumer la dimension éthique de la foi. En vérité, Dieu seul connaît le fond des cœurs, où sa grâce opère dans le secret. Et l'Église ne cesse de parcourir des voies nouvelles pour partager à tous le message d'amour dont elle est dépositaire.

Le présent document est structuré en deux parties. La première présente une analyse sommaire de la non-croyance et de l'indifférence religieuse, et de leurs causes, et une présentation des nouvelles formes de religiosité en rapport étroit avec la non-croyance. La seconde offre une série de propositions concrètes pour le dialogue avec les non-croyants et pour évangéliser les cultures de la non-croyance et de l'indifférence. Ce faisant, le Conseil Pontifical de la Culture ne prétend pas proposer des recettes-miracles, car il le sait : la foi est toujours une grâce, une rencontre mystérieuse entre Dieu et la liberté de l'homme. Il souhaite seulement suggérer quelques voies privilégiées pour la nouvelle évangélisation à laquelle Jean-Paul II nous appelle, nouvelle dans son expression, ses méthodes et son ardeur, pour rencontrer les non-croyants et les mal-croyants, et par-dessus tout aller au-devant de tous les indifférents : comment les rejoindre au plus profond d'eux-mêmes, par-delà la carapace qui les emprisonne. Cette démarche s'inscrit dans « *la nouvelle étape de son chemin* » que le pape Jean-Paul II invite toute l'Église à parcourir « *pour assumer avec un nouvel élan sa mission évangélisatrice* », « *en soulignant surtout qu'il ne s'agit pas d'imposer aux non-croyants une perspective de foi* », « *dans le respect dû au cheminement toujours diversifié de chaque personne et dans l'attention à l'égard des différentes cultures dans lesquelles le message chrétien doit être introduit* » (*Novo millennio ineunte*, 1, 51 et 40).

I. NOUVELLES FORMES DE NON-CROYANCE ET DE RELIGIOSITE.

1. Un phénomène culturel.

Dans les pays de tradition chrétienne, une culture relativement diffuse donne à la non-croyance, sur fond d'indifférence religieuse, un visage beaucoup plus pratique que théorique. Celle-ci devient un *phénomène culturel*, au sens où souvent les personnes ne deviennent plus non-croyantes par choix, à la suite d'un long tourment intérieur, mais simplement parce que « *così fan tutti* ». S'y ajoutent la carence d'évangélisation, l'ignorance croissante de la tradition religieuse et culturelle chrétienne, et le manque de propositions d'expériences spirituelles formatrices capables de susciter l'étonnement et d'entraîner l'adhésion. Jean-Paul II le souligne : « *La connaissance du christianisme est souvent considérée comme acquise, tandis qu'en réalité, la Bible est peu lue et étudiée, la catéchèse n'est pas toujours approfondie, les sacrements sont peu pratiqués. De cette façon, à la place de la foi authentique se diffuse un sentiment religieux vague et peu exigeant, qui, dans la pratique, peut se transformer en agnosticisme et athéisme.* »⁴

2. Causes anciennes et nouvelles de la non-croyance.

Il serait abusif d'attribuer la diffusion de la non-croyance et des nouvelles formes de religiosité à une seule cause, d'autant plus que ce phénomène culturel est davantage lié à des comportements de groupe qu'à des décisions individuelles. Certains l'observent : le problème de la non-croyance relève plus de la négligence que de la malice. D'autres sont fermement convaincus que, derrière ce phénomène, se cachent de vrais mouvements, organisations et campagnes d'opinion spécifiques parfaitement orchestrées.

En tous les cas, il est nécessaire, comme le Concile Vatican II l'a demandé, de s'interroger sur les causes qui poussent tant de personnes à s'éloigner de la foi chrétienne : l'Église « *s'efforce de saisir dans l'esprit des athées les causes cachées de la négation de Dieu et, bien consciente de la gravité des problèmes que l'athéisme soulève, poussée par son amour pour tous les hommes, elle estime qu'il lui faut soumettre ces motifs à un examen sérieux et approfondi* » (*Gaudium et spes*, 21). Pourquoi nombre d'hommes ne croient-ils pas en Dieu ? Pourquoi s'éloignent-ils de l'Église ? Que pouvons-nous retenir de leurs raisons ? Que proposons-nous pour y répondre ?

⁴ *Angélus* du 27 juillet 2003, in *L'Osservatore Romano*, Ed. française, n. 30 (2787) du 29 juillet 2003.

Les Pères du Concile ont relevé, dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (n. 19-21), certaines causes de l'athéisme contemporain. À leur analyse toujours d'actualité s'ajoutent de nouveaux facteurs de la non-croyance et de l'indifférence en ce début du troisième millénaire.

2.1 La prétention totalisante de la science moderne.

Parmi les causes de l'athéisme, le Concile mentionne le scientisme. Cette vision du monde sans aucune référence à Dieu, dont l'existence se trouve écartée au nom des principes de la science, s'est largement répandue au niveau populaire à travers les moyens de communication sociale. Certaines théories cosmologiques et évolutionnistes récentes, abondamment diffusées par des publications et des programmes télévisés pour le grand public, comme le développement des neuro-sciences, contribuent à y exclure de l'existence un être personnel transcendant, considéré comme « *une hypothèse inutile* », puisque, disent-ils : « *il n'existe que de l'inconnu et non de l'inconnaissable* ».

Mais par ailleurs, aujourd'hui, les rapports entre science et foi ont beaucoup changé. Une certaine défiance vis à vis de la science, une perte de prestige et le re-dimensionnement de son rôle contribuent à une plus grande ouverture à l'aspiration religieuse et s'accompagnent aussi du retour d'une certaine religiosité irrationnelle et ésotérique. Des propositions nouvelles d'enseignements spécifiques sur les rapports entre science et religion contribuent à y remédier.

2.2 L'exaltation de l'homme comme centre de l'univers.

Même s'ils ne le disent pas explicitement, les Pères du Concile, sans les nommer, avaient à l'esprit les régimes marxistes-léninistes athées et leur tentative de construire une société sans Dieu. Aujourd'hui, ces régimes se sont écroulés en Europe, mais le modèle anthropologique sous-jacent n'a pas disparu. Bien plus, nous observons qu'il s'est renforcé avec la philosophie héritée des « lumières ». En observant ce qui se passe en Europe, et qui peut être généralisé au monde occidental, le Pape constate « *... la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. Cette manière de penser, observe-t-il, a conduit à considérer l'homme comme « le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme. L'oubli de Dieu a conduit à l'abandon de l'homme* », et c'est pourquoi, « *dans ce contexte, il n'est pas surprenant que se soient largement développés le nihilisme en philosophie, le relativisme en gnoséologie et en morale, et le pragmatisme, voire un hédonisme cynique, dans la manière d'aborder la vie quotidienne* » (*Ecclesia in Europa*, 9).

L'élément le plus caractéristique de la culture dominante de l'Occident sécularisé, est sans nul doute la diffusion du subjectivisme, sorte de « profession de foi » dans la subjectivité absolue de l'individu, qui se prétend un humanisme, mais fait du Moi l'unique référence, égoïste et narcissique, où l'individu est pris pour unique centre de tout.

Cette exaltation de l'individu pris comme unique référence, et la crise concomitante de l'autorité font que l'Église n'est plus acceptée comme autorité doctrinale et morale. En particulier, c'est sa prétention à orienter la vie des personnes en fonction d'une doctrine morale qui est refusée car elle est perçue comme la négation de la liberté personnelle. Il s'agit là du reste d'un affaiblissement général des institutions qui ne touche pas seulement l'Église : ce vaste phénomène atteint globalement la Magistrature, le Parlement, l'Armée, et l'ensemble des organisations hiérarchiquement structurées.

L'exaltation du « moi » conduit à un relativisme qui se répand partout : la praxis politique de l'usage du vote dans les démocraties, par exemple, entraîne souvent la conception selon laquelle toute opinion individuelle en vaut une autre, si bien qu'il n'existerait plus de vérité objective ni de valeurs meilleures ou pires que d'autres, et qu'il existerait encore moins de valeurs et de vérités universellement valables pour tout homme, en raison de sa nature, et quelle que soit sa culture.

2.3 Le scandale du mal.

Le scandale du mal et de la souffrance des innocents a toujours été une des justifications de la non-croyance et du refus d'un Dieu personnel et bon. Cette révolte provient de la non-acceptation du sens de la liberté de l'homme, qui entraîne sa capacité de faire le mal tout autant que le bien. Le mystère du mal est un scandale pour l'intelligence, et seule la lumière du Christ crucifié et glorifié peut en éclairer la signification. « *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné* » (*Gaudium et spes*, 22).

Mais si le scandale du mal n'a cessé de motiver l'athéisme et la non-croyance personnelle, ceux-ci se présentent aujourd'hui sous un aspect nouveau. En effet, les moyens de communication sociale se font continuellement l'écho de cette réalité omniprésente aux formes multiples : guerres, accidents, catastrophes naturelles, conflits entre personnes et entre États, injustices économiques et sociales. La non-croyance est plus ou moins liée à cette réalité envahissante et troublante du mal, et le refus ou la négation de Dieu se nourrissent de la continuelle diffusion de ce spectacle inhumain, quotidiennement médiatisé à l'échelle de l'univers.

2.4 Les limites historiques de la présence des chrétiens et de l'Église dans le monde.

La majorité des non-croyants et des indifférents ne le sont plus pour des motifs idéologiques ou politiques. Ce sont souvent des ex-chrétiens qui se disent déçus et insatisfaits, et qui manifestent une « décroyance », une « désaffection » à l'égard de la croyance et de ses pratiques qu'ils jugent sans signification, ternes et peu incisives pour la vie. La raison est parfois liée à un événement négatif ou contrariant vécu dans le milieu ecclésial, souvent pendant la période de l'adolescence qui conditionne le reste de la vie, qui s'est transformé, avec le temps, en un refus général et est devenu, à terme, de l'indifférence. Cette attitude n'entraîne pas pour autant une fermeture définitive, car un certain désir de revenir vers l'Église pour restaurer de bons rapports avec Dieu peut demeurer. En ce sens, le phénomène des « recommençants » est très significatif, ces chrétiens qui, après un temps d'éloignement de la foi et de la pratique religieuse, reviennent à l'Église.

Parmi les causes internes à l'Église qui peuvent pousser certaines personnes à s'en éloigner, l'absence apparente de vie spirituelle chez certains prêtres et religieux ne peut être ignorée. Quand il peut arriver, parfois, que certains d'entre eux mènent une vie immorale, beaucoup en sont troublés. Parmi les causes de scandale, se trouvent en premier lieu, en raison de leur gravité objective, les abus sexuels contre des mineurs, mais aussi la superficialité de la vie spirituelle et la recherche exagérée des biens matériels, spécialement en des régions où la plus grande partie de la population est confrontée à des conditions de vie d'une extrême pauvreté. Pour beaucoup de chrétiens, l'identification à la foi est fortement liée aux principes moraux qu'elle sous-tend, et certains types de comportements scandaleux de la part de prêtres ont des effets dévastateurs et provoquent chez eux une crise profonde dans leur vie de foi.

Des faits de ce genre, orchestrés et amplifiés, sont utilisés de manière instrumentale par les médias pour nuire à la réputation de tout le clergé d'un pays, et confirmer la suspicion exaspérée de la mentalité dominante.

2.5 De nouveaux facteurs.

La rupture dans la transmission de la foi.

Une des conséquences de la sécularisation est la difficulté croissante de la transmission de la foi à travers la catéchèse, l'école, la famille et l'homélie.⁵

⁵ *La transmission de la foi au cœur des cultures* a été le thème de l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical de la Culture en 2002. Cf. *Cultures et foi*, Cité du Vatican, X (2/2002).

Ces canaux traditionnels de la transmission de la foi peinent à remplir leur rôle fondamental.

La famille. Il existe un vrai déficit de la transmission de la foi à l'intérieur des familles traditionnellement chrétiennes, surtout dans les grandes agglomérations. Les raisons en sont multiples : les rythmes de travail, le fait que les deux conjoints, y compris la mère de famille ont souvent chacun une activité professionnelle qui les éloigne de la maison, la sécularisation du tissu social, l'influence de la télévision. La transformation des conditions de vie avec la dimension des appartements a réduit le noyau familial et les grands-parents dont le rôle est traditionnel dans la transmission de la culture et de la foi sont devenus plus lointains. S'y ajoute le fait que, dans beaucoup de pays, les enfants passent peu de temps en famille, en raison des obligations de l'école et des multiples activités périphériques comme le sport, la musique et les diverses associations. Quand ils sont à la maison, le temps exagéré passé devant les ordinateurs, les jeux vidéo, la télévision, ne laisse que peu d'espace pour les échanges avec les parents. Dans les pays de tradition catholique, l'instabilité croissante de la vie familiale, l'augmentation des unions civiles et des couples de fait, contribuent à l'accélération et à l'amplification de ce processus. Les parents ne sont pas pour autant devenus non-croyants. Souvent ils demandent le baptême pour leurs enfants et souhaitent que ceux-ci fassent leur première communion, sans que, en dehors de ces moments de « passage sacré », la foi semble exercer quelque influence dans la vie familiale. D'où l'interrogation lancinante : si les parents n'ont plus une foi vive, que transmettent-ils à leurs enfants dans un environnement devenu indifférent aux valeurs de l'Évangile et comme sourd à l'annonce de son message de salut ?

En d'autres cultures, comme par exemple dans les sociétés africaines et, en partie, latino-américaines, à travers l'influence prégnante du groupe social certains contenus de foi sont transmis avec le sentiment religieux, mais l'expérience vécue de la foi qui demande un rapport personnel et vivant avec Jésus-Christ fait souvent défaut. Les rites chrétiens sont accomplis, mais souvent perçus uniquement dans leur dimension culturelle.

L'école catholique. En divers pays, nombre d'écoles catholiques ferment par manque de moyens et de personnel, tandis qu'un affaiblissement, voire une disparition de la transmission de la foi dans les établissements d'enseignement catholique, de l'école à l'université, résulte d'une présence croissante d'enseignants dépourvus de véritable formation et motivation chrétienne. Aussi, trop souvent, l'enseignement dans ces écoles n'a-t-il plus rien de spécifique par rapport à la foi et à la morale chrétienne. Par ailleurs, les phénomènes d'immigration déstabilisent parfois des établissements catholiques

qui arguent de la présence massive de non-chrétiens, pour laïciser l'enseignement, plutôt que de saisir cette opportunité de proposer la foi, comme il est de tradition dans la pastorale missionnaire de l'Église.

La mondialisation des comportements.

« *La civilisation moderne, non certes par son essence même, mais parce qu'elle se trouve trop engagée dans les réalités terrestres, peut rendre souvent plus difficile l'approche de Dieu* » (*Gaudium et spes*, 19). Le matérialisme occidental oriente les comportements vers la recherche du succès à tout prix, le gain maximum d'argent, une compétitivité impitoyable et le plaisir individuel. Il ne laisse que peu de temps et d'énergie pour la quête de quelque chose de plus profond que la satisfaction immédiate de tous les désirs, et favorise ainsi l'athéisme pratique. Aussi, en de nombreux pays, ce ne sont pas les préjugés théoriques qui conduisent à la non-croyance, mais les comportements concrets marqués, dans la culture dominante, par un type de rapports sociaux, où l'intérêt pour la recherche du sens de l'existence et l'expérience du transcendant sont comme ensevelis dans une société rassasiée. Cette situation d'atonie religieuse se révèle plus périlleuse pour la foi que le matérialisme idéologique des pays marxistes-léninistes athées. Elle provoque une profonde transformation culturelle qui conduit souvent à la perte de la foi, si elle n'est pas accompagnée par une pastorale adéquate.

L'indifférence, le matérialisme pratique, le relativisme religieux et moral sont favorisés par la globalisation de ladite société d'opulence. Les idéaux et les modèles de vie proposés par les moyens de communication sociale, la publicité, les acteurs de la scène publique, sociale, politique et culturelle, sont souvent les vecteurs d'un consumérisme radicalement anti-évangélique. La culture de la mondialisation considère l'homme et la femme comme des objets à évaluer selon des critères exclusivement matériels, économiques et hédonistes.

Ce *dominium* provoque chez beaucoup, comme par compensation, une fascination pour l'irrationnel. Le besoin de spiritualité et d'une expérience spirituelle plus authentique, ajouté aux difficultés de nature relationnelle et psychologique causées, le plus souvent, par les rythmes de vie frénétiques et obsédants de nos sociétés, poussent beaucoup de ceux qui se disent croyants à chercher d'autres expériences et à s'orienter vers les « religions alternatives » qui proposent une forte dose « affective » et « émotive », et qui n'engagent pas au niveau de la responsabilité morale et sociale. D'où le succès de propositions de religions « sur mesure », supermarché des spiritualités où chacun décide de prendre ce qui lui plaît, au jour le jour.

Les moyens de communication sociale.⁶

Les *mass média*, par nature ambivalents, peuvent servir au bien comme au mal. Malheureusement, ils amplifient souvent la non-croyance et distillent l'indifférence, en relativisant le fait religieux accompagné dans sa présentation de commentaires qui en ignorent et parfois en altèrent la nature profonde. Même lorsque les chrétiens constituent la majorité de la population, nombre de médias, journaux, revues, télévision, documentaires et films diffusent des visions souvent erronées, tronquées ou partisans sur l'Église. Et les chrétiens leur opposent trop rarement des réponses pertinentes et convaincantes. Il en résulte une mauvaise perception de l'Église qui lui enlève la crédibilité nécessaire pour transmettre son message de foi. S'y ajoute le développement à l'échelle planétaire d'Internet, où circulent des informations et des contenus prétendument religieux. Par ailleurs, est signalée aussi l'activité, sur Internet, de groupes du type « Internet Infidels », et aussi de sites sataniques, explicitement antichrétiens, qui font campagne avec virulence contre la religion. La nuisance particulière due à l'abondance de l'offre pornographique sur Internet ne peut être passée sous silence : c'est la dignité de l'homme et de la femme qui s'en trouve dégradée, ce qui ne peut qu'éloigner de la foi vécue. C'est dire l'importance d'une pastorale des médias.

Le Nouvel Âge, les nouveaux mouvements religieux et les élites.⁷

« *La prolifération des sectes est aussi une réaction à la culture du sécularisme et une conséquence de bouleversements sociaux et culturels qui ont fait perdre les racines religieuses traditionnelles* » (*Pour une pastorale de la culture*, n. 24). Même si le mouvement du « *New Age* » ne constitue pas, en lui-même, une cause de la non-croyance, il n'en reste pas moins que cette nouvelle forme de religiosité contribue à augmenter la confusion religieuse.

D'autre part, l'opposition et la critique tenace, de la part de certaines élites, de sectes et de nouveaux mouvements religieux pentecôtistes vis-à-vis de l'Église catholique, contribuent à fragiliser la vie de foi. C'est là l'un des défis les plus importants pour l'Église catholique, spécialement en Amérique Latine. Les critiques et les objections les plus graves de ces sectes contre l'Église, sont : son incapacité à regarder la réalité en face, la discordance

⁶ Cf. *Pour une pastorale de la culture*, n. 9.

⁷ Sur le « *Nouvel Âge* », se référer au Document publié conjointement par le Conseil Pontifical de la Culture et le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, *Jésus-Christ, le porteur d'eau vive*, Cité du Vatican, 2003 ; Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, Paris, 2003.

entre l'image idéale que l'Église prétend être et ce qu'elle est réellement, et le peu d'impact de sa proposition de foi, incapable de transformer la vie quotidienne. Ces communautés sectaires qui se développent en Amérique et en Afrique, exercent une fascination considérable sur les jeunes, et les soustraient aux Églises traditionnelles, sans réussir pour autant à honorer leurs besoins religieux de façon durable. Pour beaucoup, elles constituent une voie de sortie de la religion traditionnelle, vers laquelle ils ne reviennent plus, sauf cas exceptionnels.

3. Sécularisation des croyants.

Si la sécularisation est le légitime processus d'autonomie des réalités terrestres, le sécularisme est une « *conception du monde d'après laquelle ce dernier s'explique par lui-même sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu ; Dieu devenu ainsi superflu et encombrant* » (*Evangelii nuntiandi*, 55)⁸. Nombre de ceux qui se disent catholiques ou membres d'une autre religion, s'abandonnent à une forme de vie dans laquelle Dieu et la religion ne semblent exercer aucune influence. La foi apparaît vidée de sa substance et ne s'exprime plus à travers un engagement personnel, tandis que se fait jour une incohérence entre la foi professée et le témoignage de vie qui est donné. Les personnes n'osent plus affirmer clairement leur appartenance religieuse, et la hiérarchie est systématiquement critiquée. Sans témoignage de vie chrétienne, c'est progressivement la pratique religieuse qui est abandonnée. Il ne s'agit pas seulement, comme en d'autres temps, d'un simple abandon de la pratique sacramentelle, ou d'un manque de vitalité de la foi, mais de quelque chose qui touche en profondeur ses racines.

Les disciples du Christ vivent dans le monde, et ils sont marqués – et même souvent conditionnés à leur insu – par la culture médiatique qui se développe en dehors de toute référence à Dieu. En un tel contexte si réfractaire à l'idée même de Dieu, beaucoup de croyants, surtout dans les pays les plus sécularisés, se laissent influencer par la mentalité hédoniste, consumériste et relativiste.

L'observateur de nos sociétés est frappé par l'absence de références fermes dans les discours de ceux qui font l'opinion publique et qui récusent tout jugement moral lorsqu'il s'agit d'analyser un fait de société jeté en pâture dans les médias, laissé à l'appréciation de chacun et enveloppé dans « un discours de tolérance » qui corrode les convictions et endort les consciences.

⁸ *Documentation Catholique* LXXIII (1976) 1-22.

Par ailleurs, le laxisme des mœurs et le pansexualisme affiché ont un caractère anesthésiant pour la vie de foi. Le phénomène de la cohabitation et d'une vie commune partagée avant le mariage est devenu presque une généralité dans beaucoup de pays traditionnellement catholiques, spécialement en Europe, même parmi ceux qui, par la suite, se marient à l'église. La manière de vivre la sexualité devient une question purement personnelle et le divorce, pour beaucoup de croyants, ne suscite aucun problème de conscience. L'avortement et l'euthanasie stigmatisés par le Concile comme « *crimes abominables* » (*Gaudium et spes*, 27), sont acceptés par la mentalité mondaine. Un affaiblissement de la croyance atteint les dogmes fondamentaux de la foi chrétienne : l'incarnation du Christ, son unicité comme Sauveur, la survivance de l'âme après la mort, la résurrection des corps, et la vie éternelle. La doctrine de la réincarnation est assez diffuse chez certains qui se disent croyants et fréquentent l'Église, alléguant qu'il est plus facile d'y croire qu'en l'immortalité de l'âme après la mort et en la résurrection de la chair, en raison de la nouvelle vie qu'elle propose à l'intérieur du monde matériel lui-même.

La vie chrétienne semble atteindre ainsi, dans certains pays, des niveaux assez médiocres avec une difficulté évidente à rendre raison de la foi. Cette difficulté ne vient pas seulement de l'influence de la culture sécularisée, mais aussi d'une certaine peur à se comporter en fonction de la foi, conséquence d'une carence dans la formation chrétienne qui n'a pas préparé les chrétiens à agir dans la confiance en la force de l'Évangile, et n'a pas su mettre en valeur la rencontre personnelle avec le Christ à travers la prière et les sacrements.

C'est ainsi que se répand un certain athéisme pratique, même chez ceux qui continuent à se dire chrétiens.

4. Nouvelle religiosité.⁹

Avec la diffusion de l'indifférence religieuse dans les pays les plus sécularisés, un aspect nouveau ressort clairement de l'enquête sur la non-croyance, souvent identifié comme retour du sacré pour des personnes qui éprouvent une réelle difficulté à s'ouvrir à l'infini, à aller au-delà de l'immédiat et à entreprendre un itinéraire de foi.

En vérité, il s'agit là plutôt d'une forme romantique de religion, une sorte de religion de l'esprit et du « moi » qui plonge ses racines dans la crise du sujet, qui s'enferme de plus en plus dans le narcissisme et refuse tout élément historico-objectif. Aussi est-ce une religion fortement subjective, où

⁹ Ce paragraphe se réfère au document *Jésus-Christ, le porteur d'eau vive*, op. cit..

l'esprit peut se réfugier et se contempler dans une quête esthétique, où personne n'a à rendre de compte à personne sur son comportement.

4.1 Un dieu sans visage.

Cette nouvelle religiosité se caractérise par l'adhésion à un dieu qui, souvent, demeure sans visage ni caractéristiques personnelles. À l'interrogation sur Dieu, beaucoup, qu'ils se disent croyants ou non, répondent qu'ils croient dans l'existence d'une force ou d'un être supérieur, transcendant, mais sans les caractéristiques d'une personne, encore moins d'un père. La fascination pour les religions orientales, transplantées en Occident, s'accompagne de cette dépersonnalisation de Dieu. Et dans les milieux scientifiques, le matérialisme athée du passé laisse la place à une nouvelle forme de panthéisme où l'univers est conçu comme divin : *Deus sive natura sive res*.

Le défi est grand pour la foi chrétienne fondée sur la révélation du Dieu en trois personnes, à l'image de qui chacun est appelé à vivre en communion. La foi au Dieu en trois personnes est le fondement de toute la foi chrétienne, comme aussi de la constitution d'une société authentiquement humaine. C'est dire combien l'approfondissement du concept de personne s'avère nécessaire dans tous les domaines pour comprendre la prière comme un dialogue entre des personnes, les rapports interpersonnels dans la vie quotidienne, et la vie éternelle de l'homme après la mort temporelle.

4.2 La Religion du « moi ».

La nouvelle religiosité se caractérise par le fait de placer le « moi » et le « soi » en son centre. Si les humanismes athées d'autrefois, étaient la religion de l'humanité, la religiosité post-moderne est la religion du « moi », fondée sur le succès personnel et la réussite de ses propres initiatives. Les sociologues parlent d'une « *biographie du fais selon ce que tu veux* », dans laquelle le moi et ses besoins constituent la mesure sur laquelle est construite une nouvelle image de Dieu, dans les diverses phases de la vie, en partant de différents matériaux de nature religieuse, utilisés dans une sorte de « bricolage du sacré ».

C'est dire l'abîme qui sépare cette religion du moi de la foi chrétienne qui est la religion du « tu » et du « nous », de la relation, qui a son origine dans la Trinité, où les Personnes divines sont des relations subsistantes. L'histoire du salut est un processus de dialogue d'amour de Dieu avec les hommes, rythmé par les alliances successives établies entre Dieu et l'homme, et qui caractérisent cette expérience de relation à la fois personnelle et personnalisante. L'appel à l'intériorité et à placer au cœur de sa vie les mystères de la croix et de la résurrection du Christ, signe suprême d'une

relation qui va jusqu'au bout du don de soi à l'autre, est une constante de la spiritualité chrétienne.

4.3 *Quid est veritas ?*

Un autre trait caractéristique de cette nouvelle religiosité est le manque d'intérêt pour la vérité. L'enseignement de Jean-Paul II dans ses encycliques *Veritatis splendor* et *Fides et ratio*, saluées même par des intellectuels non-croyants, ne semble pas avoir reçu, à part quelques exceptions, un écho profond à l'intérieur de l'Église, à commencer par les universités catholiques. En notre culture marquée par le « *pensiero debole* », les fortes convictions suscitent souvent le dédain : plus que de croire avec l'absolu de la foi, il s'agit de croire en laissant toujours un espace et une marge d'incertitude, une « sortie de secours ». Il arrive ainsi que la demande sur la vérité du christianisme ou sur l'existence de Dieu soit négligée, considérée comme insignifiante et dépourvue de sens. L'interrogation de Pilate, en réponse à la déclaration du Christ, est toujours actuelle : Qu'est-ce que la vérité ? Pour beaucoup, la vérité a une connotation négative, associée aux concepts de « dogmatisme », « intolérance », « imposition », « inquisition », à cause, surtout, de certains faits historiques où la vérité a été manipulée pour imposer par la force des choix de conscience qui n'avaient rien à voir avec le respect de la personne et la recherche de la vérité.

En réalité, la Vérité dans le Christianisme n'est pas une pure pensée théorique, un jugement éthiquement valable ou une démonstration scientifique. C'est une Personne dont le nom est Jésus-Christ, Fils de Dieu et fils de la Très Sainte Vierge Marie. Le Christ s'est présenté comme la Vérité (*Jn* 14, 6). Tertullien observait que Christ a dit : « *Je suis la Vérité* », et non pas : « *Je suis la Tradition* ». Aujourd'hui, parler de la vérité de l'Évangile requiert de se mesurer avec le fait que la Vérité apparaît dans la pauvreté de l'impuissant, de Celui qui, par amour, a accepté de mourir sur la croix. En ce sens, vérité et amour sont inséparables : « *À notre époque, la vérité est souvent confondue avec l'opinion de la majorité. En outre, il existe la conviction fréquente que l'amour et la vérité sont antagonistes. Mais la vérité et l'amour ont besoin l'un de l'autre. Sœur Thérèse Bénédicte en est le témoin. La "martyre par amour", qui donna sa vie pour ses amis, ne fut dépassée par personne dans l'amour. Dans le même temps, elle rechercha de tout son être la vérité... Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix nous dit à tous : N'acceptez rien comme vérité qui soit privé d'amour. Et n'acceptez rien comme amour qui soit privé de vérité ! L'un sans l'autre devient un mensonge destructeur* »¹⁰. Ainsi, « seul l'amour est

¹⁰ JEAN-PAUL II, *Homélie pour la canonisation d'Edith Stein*, in *Doc. Cath.* XCV (1998) 954-956.

digne de foi », l'amour devient le grand signe de crédibilité du Christianisme, parce qu'il n'est pas disjoint de la vérité.

4.4 Hors de l'histoire.

La nouvelle religiosité est intimement liée à la culture contemporaine sécularisée, anthropocentrique, et propose une spiritualité subjective qui n'est pas fondée sur une révélation liée à l'histoire. Ce qui importe, c'est de trouver les voies et les moyens pour « *se sentir bien* ». La critique de la religion, qui s'attaquait autrefois aux institutions qui la représentent, était avant tout fondée sur le manque de cohérence et les mauvais témoignages de vie de certains de leurs membres. Aujourd'hui, c'est l'existence même d'une médiation *objective* entre la divinité et le sujet qui est niée. Le retour du spirituel semble dès lors s'orienter vers la négation du transcendant, avec pour conséquence l'inutilité d'une institution religieuse, et vers le refus de la dimension historique de la révélation et du caractère personnel de la divinité. Dans le même temps, ce refus s'accompagne en des publications à grand tirage et des émissions à grand public, d'une tentative de destruction de l'objectivité historique de la révélation biblique, de ses personnages et des événements qui y sont rapportés.

L'Église est enracinée dans l'histoire. Le Symbole de la foi fait mention de Ponce Pilate, pour signifier l'ancrage de la profession de foi dans un moment particulier de l'histoire. Aussi, l'adhésion à la dimension historique concrète est-elle fondamentale pour la foi et sa nécessité se fait sentir chez nombre de chrétiens qui éprouvent le besoin de saisir la concordance entre la vérité du christianisme et la révélation biblique, et les données de l'histoire. L'Église est sacrement du Christ, prolongement dans l'histoire des hommes de l'Incarnation du Verbe de Dieu advenue voici deux millénaires. Bossuet, « *l'aigle de Meaux* », le disait en termes incomparables : « *L'Église, c'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué* ».

4.5 De nouvelles formes contrastées.

Pour compléter cette rapide description, apparaissent comme en réponse à l'apparition de cette religiosité multiforme, sans nom ni visage, de nouvelles formes contrastées du panorama religieux dans la culture contemporaine :

– *De nouveaux mouvements religieux naissent à l'intérieur* de l'Église, avec une structure bien déterminée et un sens fort d'appartenance et de solidarité. L'existence et la vitalité de ces mouvements, qui correspondent à la nouvelle recherche spirituelle, témoignent d'une religiosité forte, non narcissique et, par-dessus tout, enracinée dans la rencontre personnelle et ecclésiale avec le Christ, dans les sacrements de la foi, dans la prière, la

liturgie célébrée et vécue comme Mystagogie, dans la participation au mystère du Dieu vivant, source de vie pour l'homme.

– *Les fondamentalismes*, tant chrétiens qu'islamiques ou indous, occupent aujourd'hui les devants de la scène : en cette époque d'incertitude, ils cristallisent le besoin de sécurité en fossilisant la religion dans le passé. La fascination incontestable qu'ils exercent dans un monde en proie à de profonds changements, répond aux besoins de spiritualité et d'identification culturelle. Aussi est-il juste de dire que le fondamentalisme se présente comme le revers de la nouvelle religiosité.

– *La tentative d'élaboration d'une nouvelle religion civile*, qui se fait de plus en plus manifeste dans différents pays d'Europe et en Amérique du Nord, est née du besoin de trouver des symboles communs et une éthique fondée sur le consensus démocratique. Le réveil des valeurs liées à la patrie, la recherche d'un consensus éthique à travers la création de Comités *ad hoc*, la symbolique des grands événements sportifs dans les stades pour les Jeux Olympiques et les Mondiaux de Football, semblent manifester le besoin de retrouver des valeurs transcendantes et de fonder la vie des hommes sur le partage de signifiants visibles communément acceptés dans une culture pluraliste.

En intégrant ces phénomènes dans leurs aspects positifs et négatifs, la pastorale de l'Église entend répondre aux défis que la nouvelle religiosité oppose à l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ.

II. PROPOSITIONS CONCRETES.

Un défi n'est pas un obstacle. Les défis que présentent les cultures de notre temps et la nouvelle religiosité, invitent les chrétiens à approfondir leur foi et à chercher comment annoncer aujourd'hui la Bonne Nouvelle de l'amour de Jésus-Christ pour atteindre ceux qui vivent dans la non-croyance et l'indifférence. La mission de l'Église n'est pas d'empêcher la transformation de la culture, mais d'assurer la transmission de la foi au Christ, au cœur même des cultures en pleine mutation.

Le dialogue avec les non-croyants et la pastorale de la non-croyance entendent répondre au double commandement donné par le Christ à l'Église : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création* » (Mc 16,15), « *Instruisez toutes les nations* » (Mt 28,19). Ce commandement missionnaire concerne tous les membres de l'Église, sans exceptions. Il ne peut être séparé de la vie ecclésiale, et n'est pas réservé à quelques experts. C'est une mission transversale qui concerne conjointement la catéchèse et l'enseignement, la liturgie, et l'activité pastorale ordinaire, les familles et les paroisses, les séminaires et les universités.

Toute initiative pastorale vis-à-vis de la non-croyance et de l'indifférence religieuse naît de la vie même de l'Église, vie communautaire imprégnée de l'Évangile. Sans l'élan d'une foi vécue en plénitude, les initiatives pastorales demeurent dépourvues de valeur apostolique. En invitant à faire de la sainteté le premier fondement indispensable de tout projet pastoral, le Saint-Père rappelle l'importance de la prière, l'eucharistie du dimanche, le sacrement de la réconciliation, la primauté de la grâce, l'écoute et l'annonce de la Parole.¹¹

En cette présentation de certaines propositions concrètes, le dialogue avec ceux qui se déclarent explicitement non-croyants s'accompagne de l'annonce de l'Évangile qui s'adresse à tous, baptisés, non-croyants, mal-croyants, indifférents, etc., c'est-à-dire de l'évangélisation de la culture de la non-croyance et de l'indifférence religieuse.

1. Le Dialogue avec les non-croyants.

Plus que de non-croyance, il serait plus juste de parler de non-croyants, agnostiques ou athées, chacun ayant sa propre histoire. Aussi, l'approche la plus adaptée est-elle le dialogue personnel et patient, respectueux, amical, soutenu par la prière, qui tente de proposer la vérité de façon équilibrée et au moment opportun, dans la conviction que celle-ci ne s'impose que par sa propre force¹², ce qui demande de savoir attendre le moment favorable, avec le désir que « *tous Te connaissent, Père, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ* » (Jn 17,3).

1.1 La prière pour les non-croyants.

Ce dialogue bienveillant s'accompagne de la prière d'intercession. Des initiatives importantes de groupes sont nées, comme celle qui porte le nom de « Incroyance-prière ». Cette Association, fondée par le Père Jean-Baptiste Rinaudo dans le diocèse de Montpellier avec le soutien du Conseil Pontifical de la Culture, compte plus de 3 000 adhérents en une cinquantaine de pays du monde. Ses membres, convaincus de la puissance de la prière d'intercession, s'engagent en bons samaritains à prier tous les jours pour un non-croyant. La formule d'engagement à prier à cette intention peut servir de modèle pour des initiatives similaires :

Je soussigné (e)... prends l'engagement de prier chaque jour, en toute humilité, pour que Dieu éclaire par son Esprit un non-croyant – en même

¹¹ Cf. JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, nn. 30-31, in *Doc. Cath.* XCVIII (2001) 69-89.

¹² Cf. CONCILE VATICAN II, *Dignitatis humanae*, n. 3.

temps que moi-même – afin de pouvoir le découvrir dans son immense amour et l’aimer comme un père.

Fait à... Le ... Signature¹³.

Les monastères, lieux de pèlerinage, sanctuaires et centres de spiritualité jouent un rôle important, soit par la prière, soit par l’aide spirituelle à travers l’écoute et l’attention données aux personnes en quête d’une aide spirituelle. Dans certains monastères, l’initiative de « journées ouvertes » contribue à rapprocher de l’Église des visiteurs qui s’en étaient éloignés.

1.2 La centralité de la personne humaine.

Une approche anthropologique, centrée sur l’homme dans son entier et sans fragmentations instrumentales, offre un terrain de dialogue fécond avec les non-croyants. Nous ne pouvons faire le choix pastoral de nous résigner à assister, comme impuissants, à une sorte d’« apostasie tranquille ». Bien au contraire, nous sommes appelés à reprendre nos initiatives apostoliques, dans la fidélité au mandat du Christ (cf. *Mt* 28,19-20), en prenant en compte le besoin inextinguible, même s’il est parfois inconscient, de paix, de réconciliation et de pardon présent en tout homme. Notre mission est de rencontrer cet homme, en le prenant par la main si nécessaire, mais sans prétendre créer un idéal à notre usage et consommation, pour ensuite nous vanter d’être les guides d’une humanité parfaite, c’est-à-dire correspondant en tout à nos schémas. Ironie du sort : fort capables de répondre à des questions jamais posées, nous nous retrouverions comme des *condottieri* sûrs, mais sans personne à guider.

L’expérience de la souffrance, compagnon de voyage inévitable pour tout homme, partagée jusqu’au bout et en totale syntonie par l’*Homme des douleurs*, constitue comme un « lieu anthropologique » de rencontre. Face à la maladie, la souffrance et la mort, la douleur provoque la perte du sens, la *kenosis*, et elle ouvre un espace à la recherche d’une parole, d’un visage, d’un « quelqu’un » capable d’ouvrir un interstice de lumière dans l’obscurité la plus totale. La mission évangélique nous demande de faire croître notre foi à travers des expériences spirituelles fortes, et elle nous pousse à devenir, non des croisés intransigeants, mais d’humbles témoins, véritables signes de contradiction au cœur des cultures de toute la terre, en rejoignant nos frères sans les contraindre ni les écraser, mais en acceptant de nous « abaisser » nous-mêmes pour leur bien. La catégorie anthropologique de l’inter-humanité a une signification toute particulière pour la mission. Elle évoque ce monde globalisé où la personne risque de se réduire à « l’homme du

¹³ Adresse de *Incroyance et prière* : 11 Impasse Flammarion, F – 13 001 Marseille.

sommeil anthropologique ». C'est pourtant avec cet homme que nous sommes appelés à entrer en dialogue, parce qu'il est, comme tout homme dans toutes les cultures, la voie de l'Église (cf. *Redemptor hominis*, 14).

Ce défi ne cesse de se poser, en particulier quand sont demandés les sacrements de l'initiation chrétienne à l'intérieur de familles non-croyantes ou indifférentes à la religion. En effet, à travers la rencontre de préparation aux sacrements avec des parents qui ne croient pas ou sont indifférents, il est parfois possible de discerner des ressources humaines et religieuses toujours présentes, mais qui sont comme emprisonnées. En tant que croyants, nous ne pouvons ignorer cette dimension anthropologique : le baptême, par exemple, demandé parce cela c'est toujours fait ainsi dans la famille – la foi des pères – et qui permet d'inscrire l'enfant dans la généalogie familiale. La rencontre avec ces personnes nous donne d'expérimenter que le baptême représente quelque chose de plus profond, même par rapport à ce que les parents ont conscience de demander. De fait, ils éprouveraient une sensation de vide dans l'histoire de leur famille si leur enfant n'était pas baptisé. Nous nous trouvons là dans une situation pastorale apparemment paradoxale, qui nous fait rencontrer des personnes non-croyantes ou indifférentes, mais toujours entées sur de fortes racines religieuses ancestrales : c'est là une situation typique de la culture de la post-modernité. Aussi, le contact humain, aimable et sincère, la prière, l'attitude d'accueil, d'écoute, d'ouverture et de respect, le rapport confiant, l'amitié, l'estime et d'autres vertus encore sont la base sur laquelle il est possible de construire dans un rapport humain une pastorale en laquelle chacun se sent respecté et accueilli pour ce qu'il est, souvent sans le savoir, une créature personnellement aimée de Dieu.

1.3 Modalités et contenus du dialogue avec les non-croyants.

Un dialogue constructif avec les non-croyants, fondé sur des études et des observations pertinentes, peut se développer autour de quelques thèmes privilégiés :

– Les grandes questions existentielles : le pourquoi et le sens de la vie et de la responsabilité, la dimension éthique de la vie humaine, le pourquoi et le sens de la mort dans la culture et dans la société, l'expérience religieuse dans ses diverses expressions, la liberté intérieure de la personne humaine, les problèmes humains à consonance religieuse, et, enfin, la foi.

– Les grands thèmes de la vie sociale : l'éducation des jeunes, la pauvreté et la solidarité, les fondements d'un vivre-ensemble dans les sociétés multiculturelles, les valeurs et les droits de l'homme, le pluralisme culturel et religieux, la liberté religieuse, le travail, le bien commun, la beauté, l'esthétique, l'écologie, la biotechnique, la paix, et la bioéthique.

En certains cas, le dialogue avec les non-croyants devient plus formel avec une dimension publique, quand il s'agit de discussions et de débats avec des organisations explicitement athées. Tandis que le dialogue de personne à personne est de la responsabilité de tous les baptisés, le dialogue public avec les non-croyants requiert des personnes bien préparées. C'est pourquoi l'ancien *Secrétariat pour les non-croyants* a publié, en 1968, un document intitulé : *Le dialogue avec les non-croyants*¹⁴ pour donner des indications qui demeurent utiles. En France, des membres du Service "Incroyance et Foi" participent à des débats, colloques et tables rondes organisés par des centres culturels et des institutions d'éducation, catholiques ou laïques. En Italie, la « Chaire des non-croyants » du diocèse de Milan instituée pour le dialogue entre croyants et non-croyants, permet un débat sincère entre laïcs et catholiques, sous la guide de leur pasteur.¹⁵ À Lisbonne, l'archevêque a dialogué publiquement avec des intellectuels athées à travers une correspondance nourrie, publiée au fur et à mesure dans un grand quotidien.¹⁶

Dans le cadre du dialogue avec les non-croyants, la théologie fondamentale, conçue comme une apologétique renouvelée, a pour mission de rendre raison de la foi (*I Pe* 3,15), de justifier et d'explicitier la relation entre la foi et la réflexion philosophique, à travers l'étude de la Révélation en relation avec les interrogations de la culture d'aujourd'hui. Elle a sa place dans la *Ratio Studiorum* des séminaires, des Facultés de théologie et des centres de formation des laïcs, en tant qu'elle montre « *comment, à la lumière de la connaissance par la foi, apparaissent certaines vérités que la raison saisit déjà dans sa démarche autonome de recherche* » (*Fides et ratio*, 67).

¹⁴ SECRETARIAT POUR LES NON-CROYANTS, *Le dialogue avec les non-croyants*, Rome, 1968. Cf. aussi du même Secrétariat la Note sur *Studium atheismi et institutionem ad dialogum cum non credentibus habendum*, Rome, 1970.

¹⁵ La Chaire est organisée de manière originale : elle consiste dans des rencontres qui se tiennent à l'Université d'État, les applaudissements ne sont pas autorisés, la parole n'est pas donnée au public, des intermèdes musicaux sont proposés par le chœur de l'Université catholique. Le thème des soirées est présenté dans une atmosphère de silence. Le Cardinal présente le conférencier qui fait son intervention. Puis, le Cardinal reprend la parole et, après un temps de silence et un morceau de musique, il donne la parole à un second conférencier. Ensuite, le Cardinal invite l'auditoire à rédiger par écrit ses objections. La dernière soirée est consacrée à la réponse aux questions.

¹⁶ *Débats sur la foi*, devrait être le titre du livre qui recueillera ces dialogues.

2. Évangéliser la culture de la non-croyance et de l'indifférence.

Évangéliser les personnes n'épuise pas le mandat du Christ à l'Église. En effet, il est nécessaire d'évangéliser aussi la conscience du peuple, son éthos, sa culture (*Evangelii nuntiandi*, 18). Si la culture est ce par quoi l'homme devient davantage homme, le climat spirituel dans lequel il vit et agit, il va de soi que la santé spirituelle de l'homme dépend beaucoup de la qualité de l'air culturel qu'il respire. Si la non-croyance est aussi un phénomène culturel, la réponse de l'Église doit aussi prendre en compte les diverses problématiques de la culture à travers le monde.

Évangéliser la culture, c'est permettre à l'Évangile d'imprégner la vie concrète des hommes et des femmes d'une société donnée. « *La pastorale doit assumer la tâche de façonner une mentalité chrétienne dans la vie ordinaire* » (*Ecclesia in Europa*, 58). Plus que de convaincre, il s'agit pour l'évangélisation de la culture de préparer un terrain favorable à l'écoute, une sorte de pré-évangélisation. Si le problème fondamental est l'indifférence, le premier devoir auquel l'Église ne peut renoncer, est d'éveiller l'attention et de susciter l'intérêt des personnes. En identifiant des points d'ancrage pour l'annonce de l'Évangile, les propositions ici présentées offrent différentes orientations – *nova et vetera* – pour une pastorale de la culture, afin d'aider l'Église à proposer la foi chrétienne en répondant au défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse à l'aube du nouveau millénaire.

2.1 Présence de l'Église sur la scène publique.

« *Jusqu'à la fin des temps, entre les persécutions du monde et les consolations de Dieu, l'Église poursuit son pèlerinage* »¹⁷ dans la confiance et la certitude d'être soutenue et éclairée par le Seigneur. Sa présence visible et son action tangible comme sacrement universel du salut au sein de la société pluraliste, sont aujourd'hui plus que jamais nécessaires pour permettre à tous les peuples du monde d'entrer en contact avec le message de la Vérité révélée en Jésus-Christ. Elle le fait à travers une présence diversifiée sur les lieux d'échange, dans les grands débats de société, afin de susciter la curiosité d'un monde souvent indifférent, et de présenter la personne du Christ et son message de manière à retenir l'attention et à susciter la réception de la culture dominante :

Le témoignage public donné par les jeunes qui participent aux Journées mondiales de la Jeunesse est un événement qui suscite l'étonnement, l'émerveillement aussi, et attire l'attention au point d'interpeller des jeunes souvent privés de références et de motivations religieuses. C'est pourquoi

¹⁷ ST AUGUSTIN, *Œuvres*, t. II, *La Cité de Dieu*, XVIII, 51, 2, trad. Jerphagnon, Bibliothèque de la Pléiade, 2000, p. 835.

l'engagement des divers mouvements spirituels qui impliquent les jeunes est fondamental. Les JMJ aident tout particulièrement à changer une fausse image de l'Église considérée comme institution opprimante, vieillissante et décadente.

De nouvelles missions dans les cités remettent de nouveau l'Église sur la place publique, comme en Europe celle qui se poursuit successivement dans quatre grandes capitales : Vienne, Paris, Lisbonne et Bruxelles. Les merveilles apostoliques suscitées depuis dix ans par la pérégrination des reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à travers le monde, sont stupéfiantes.¹⁸ Devant des pasteurs ébahis, ce voyage étonnant fait surgir des foules par dizaines de millions, dont une bonne partie ignore habituellement le chemin des églises ou n'y vient plus.

Des mouvements et associations chrétiennes actifs dans la sphère publique, les moyens de communication sociale et près des gouvernements contribuent à développer une culture différente de la culture dominante, non seulement au niveau intellectuel, mais aussi dans la pratique. Vivre en plénitude le mystère du Christ et proposer des manières de vivre inspirées de l'Évangile selon l'idéal de la Lettre à Diognète¹⁹ demeure le témoignage privilégié des chrétiens au cœur du monde.

La collaboration des chrétiens avec des organisations de non-croyants pour accomplir des actions bonnes en soi, permet de vivre des moments forts de partage et de dialogue. Selon les directives pastorales de Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in terris*, « si en vue de réalisations temporelles les croyants entrent en relation avec des hommes que des conceptions erronées empêchent de croire ou d'avoir une foi complète, ces contacts peuvent être l'occasion ou le stimulant d'un mouvement qui mène ces hommes à la vérité » (n. 158). C'est ainsi que des chrétiens collaborent avec la « Ligue agnostique en faveur de la vie » pour la défense de la vie.

La promotion de manifestations publiques sur les grands thèmes de la culture. Ces rencontres favorisent les contacts et le dialogue personnel avec ceux qui œuvrent dans les différents domaines de la culture, et ils constituent un mode signifiant de présence publique de l'Église.

Les colloques organisés par le Conseil Pontifical de la Culture avec l'*Ente dello Spettacolo*, à Rome, sur le cinéma spirituel, et le congrès qui s'est déroulé en collaboration avec le centre culturel de l'Église luthérienne d'Oslo, en Norvège, sur *L'Église et le Cinéma*, sont des exemples de

¹⁸ Cf. Mgr Guy GAUCHER, évêque auxiliaire de Lisieux : « *Je voudrais parcourir la terre* ». *Thérèse de Lisieux thaumaturge, docteur et missionnaire*, Cerf, octobre 2003.

¹⁹ *À Diognète*, éd. H.-I. Marrou, Cerf, Coll. « Sources Chrétiennes », 1951.

rencontres où est mise en lumière la capacité du langage cinématographique à véhiculer, grâce à la force des images, des valeurs spirituelles aptes à féconder les cultures. Une autre initiative de Rencontre du Conseil Pontifical de la Culture, sur le théâtre religieux, se révèle prometteuse. De tels événements permettent d'assurer une présence chrétienne dans la culture, valorisent les potentialités de l'art et créent des espaces de dialogue et de réflexion.

Chaque année, le Saint-Père attribue le *Prix des Académies Pontificales* à la suite d'un concours préparé par le Conseil Pontifical de la Culture, afin d'encourager des jeunes universitaires ou artistes dont les recherches et les travaux contribuent notablement à la promotion de l'humanisme chrétien et de ses expressions artistiques. Les *Semaines des intellectuels catholiques* et les *Semaines sociales* offrent une dimension publique à la rencontre entre la foi et la culture, et elles manifestent l'engagement des catholiques dans les grands problèmes de société.

Les moyens de communication sociale jouent dans la culture dominante un rôle fondamental. L'image, la parole, les gestes, la présence sont des éléments qui ne peuvent être négligés pour l'évangélisation qui s'insère dans la culture des communautés et des peuples, même s'il s'agit d'être attentif à ne pas privilégier l'image au détriment de la réalité et du contenu objectif de la foi. Les changements énormes que les moyens de communication opèrent dans la vie des personnes humaines réclament un engagement pastoral adapté : « *Beaucoup de jeunes laïcs s'orientent vers les médias. Il revient à la pastorale de la culture de les préparer à être activement présents dans le monde de la radio, de la télévision, du livre et des revues, ces vecteurs d'information qui constituent la référence quotidienne de la majorité de nos contemporains. À travers des médias ouverts et honnêtes, des chrétiens bien préparés peuvent jouer un rôle missionnaire de premier plan. Il importe qu'ils soient formés et soutenus* » (*Pour une pastorale de la culture*, n. 34). La présence professionnelle de catholiques qualifiés, qui s'identifient clairement comme tels dans les moyens de communication sociale, les agences de presse, les journaux, revues, sites Internet et agences de radio et de télévision, est essentielle pour diffuser des nouvelles et des informations de qualité sur l'Église, et elle aide à comprendre la particularité du mystère de l'Église en évitant les focalisations sur le marginal et l'insolite, et les raccourcis idéologiques. Des prix comme le *Prix catholique du cinéma*, le *Prix Robert Bresson* au Festival de Venise, les bourses d'étude, les *Semaines Chrétiennes du cinéma*, et la création de réseaux et d'associations professionnelles catholiques encouragent et manifestent ensemble le nécessaire engagement dans ce domaine si important, sans tomber dans le risque de créer un ghetto catholique.

Nous le savons, il ne suffit pas de parler pour être compris. *Un grand effort nous est demandé pour utiliser le langage des hommes d'aujourd'hui*, afin de partager leurs attentes et d'y répondre avec sincérité, dans un style accessible. Ainsi, par exemple, l'archevêché de Dantzig, en Pologne, a présenté une *Charte des Droits de l'homme* qui a eu un grand impact sur le public, honorant ainsi la démarche positive du Concile dans sa Constitution pastorale *Gaudium et spes* : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.* » (n. 1).

En définitive, assurer la *présence* de l'Église dans la vie publique en dialogue avec les non-croyants, permet de créer un pont entre son message évangélique et la vie quotidienne, ce qui ne manque pas de susciter des interrogations et, souvent, de révéler l'invisible au cœur du visible. Il s'agit de provoquer de vraies interrogations avant de proposer des réponses convaincantes. En effet, si celles-ci ne répondent pas à de vraies demandes, et donc à une quête personnelle, elles n'éveillent pas l'attention et ne sont pas reçues comme pertinentes. En sortant du sanctuaire pour aller sur les places, les chrétiens témoignent publiquement, sans publicité, de la joie de croire et de l'importance de la foi pour la vie. Les dialogues engagés et les témoignages donnés peuvent susciter le désir d'entrer dans le mystère de la foi. C'est la démarche de Jésus dans l'Évangile : « *Venez et voyez* » (Jn 1, 36).

2.2 La famille.

Si pour certains, la non-croyance est une donnée théorique, en réalité pour beaucoup de parents elle devient très concrète quand ils constatent avec douleur que leurs fils abandonnent la foi ou vivent comme s'ils ne croyaient pas. Aussi est-il important d'aider les parents à transmettre à leurs enfants, avec le patrimoine culturel, l'héritage de la foi et l'expérience de Dieu qui sont sources de liberté et de joie. L'aide offerte aux couples pendant la période des fiançailles et après le mariage, est plus que jamais nécessaire pour affronter ces situations. L'expérience des *Équipes Notre-Dame* est significative, où des foyers chrétiens s'aident mutuellement à grandir dans leur vie de foi, tout en partageant les difficultés et les joies quotidiennes et en approfondissant leur foi. Là où l'Évangile a été inscrit dans les cœurs des

enfants par les enseignants et la famille, il devient plus facile de surmonter les crises de l'adolescence. La famille, première école d'évangélisation, est le lieu de la transmission d'une foi vivante, incarnée dans la vie quotidienne à travers divers gestes : la célébration des fêtes religieuses, la prière en famille le soir et avant les repas, la récitation du rosaire, la visite des églises, le choix d'un temps pour la *lectio divina*. Les parents sont les premiers évangélisateurs de leurs enfants à l'intérieur de la famille, où les joies comme les souffrances sont des occasions de faire croître les vertus chrétiennes. En les accompagnant dans les activités des mouvements ecclésiaux, ils les aident à enraciner leur foi pour les préparer à recevoir les sacrements et à se former une conscience chrétienne. Ils vivent ainsi d'une façon plus plénière la vie familiale et ecclésiale. Les « catéchèses familiales » en sont un exemple, où il est demandé aux parents eux-mêmes, et surtout aux pères de famille, d'exercer leur responsabilité dans l'annonce de l'Évangile.

La famille apparaît ainsi comme un lieu de culture, de la vie et pour la vie, où s'apprennent les uns des autres les valeurs fondamentales du vivre-ensemble, en appréciant la diversité et la richesse de chacun. Pour introduire dans les familles chrétiennes « *les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie* » (*Evangelii Nuntiandi*, n. 19), c'est-à-dire une culture inspirée par la foi, il est important de consacrer plus de temps à la vie de famille. Ainsi peut naître une nouvelle façon de voir et de vivre, de comprendre, d'agir et de préparer l'avenir, et d'être, là où c'est nécessaire, promoteurs d'une culture nouvelle. En outre, dans une culture de l'image, il est important que les parents éduquent les enfants à regarder la télévision, discutent ensemble des programmes, les voient avec eux et se montrent disponibles à répondre à leurs interrogations. Sinon, la télévision risque d'occuper le temps nécessaire aux rapports interpersonnels si importants pour la transmission de la foi.

2.3 L'instruction religieuse et l'initiation chrétienne.

L'ignorance, qu'elle soit religieuse ou culturelle, est une des causes principales de la non-croyance, de la mal-croyance et de l'indifférence religieuse. Pour faire front à l'ignorance, il est nécessaire de repenser les différentes formes d'éducation et de formation actuelles, notamment au niveau élémentaire. Le rôle des enseignants et des maîtres qui doivent être aussi des témoins, est capital. Il est toujours temps d'enseigner, ainsi que Jésus le montre dans l'Évangile, lui qui n'a cessé de le faire durant la plus grande partie de sa vie publique.

Dans ce domaine, il est important de mieux identifier la spécificité chrétienne face au Nouvel Âge²⁰, aux sectes et aux Nouveaux mouvements religieux²¹, tant au niveau de la recherche théologique qu'à celui de la formation des catéchistes. La superstition et la fascination pour la magie sont souvent le résultat d'une insuffisance de la formation. L'ignorance des contenus essentiels de la foi favorise la croissance des sectes, et la multiplication des faux prophètes. Il est important de faire percevoir la différence entre vie éternelle et monde des esprits, méditation transcendante et contemplation chrétienne, miracle et guérison à travers la foi, cycle liturgique et rapport avec la nature.

Initiation chrétienne, catéchèse et catéchuménat. L'importance d'un plus grand soin donné à l'initiation chrétienne est ressentie largement, et s'accompagne d'un souci de catéchèse sacramentelle étoffée et prolongée, condition *sine qua non* de la croissance de la vie divine dans la personne, et de son amour pour l'Église. Beaucoup soulignent la nécessité d'introduire ou de réintroduire la catéchèse des adultes, non seulement pour combler les lacunes de la connaissance, mais surtout pour favoriser l'expérience personnelle et ecclésiale de la foi. Le catéchuménat est proposé sous différentes formes, parmi lesquelles les mouvements ecclésiaux se révèlent des soutiens à la formation et à la croissance de la foi, si bien qu'en divers pays, le nombre de catéchumènes ne cesse d'augmenter et prépare une nouvelle génération de croyants qui redécouvrent ensemble la joie de croire au Christ, dans la foi partagée en Église, une ferveur et un enthousiasme communicatif et une espérance vivante.

La lecture et l'étude de la Bible, dans les paroisses, sont facilitées par des programmes adaptés. Dans le même temps, de vraies possibilités sont offertes pour honorer le droit de chaque baptisé à recevoir une vraie formation doctrinale, droit auquel est lié le devoir de continuer à approfondir les contenus de la foi et de les transmettre aux générations futures²². Dans ce domaine, il est utile d'orienter de telles activités vers des groupes spécifiques : enfants, universitaires, néo-lauréats, adultes et personnes âgées, personnes engagées avec des responsabilités dans la communauté. Des initiatives prises à différents niveaux de formation, biblique, morale, doctrine sociale de l'Église, permettent aux participants de discerner, à la lumière de l'Évangile, les événements de leurs milieux de vie.

²⁰ Cf. *Jésus-Christ, le porteur d'eau vive*, op. cit..

²¹ Cf. <http://www.cesnur.org>

²² *Code de Droit Canon*, Can. 229, 748 et 226 § 2.

Les institutions d'éducation. L'Église dispose d'un réseau considérable de centres d'enseignement, de l'école élémentaire à l'Université. Des millions de jeunes se retrouvent tous les jours dans des écoles et des centres d'enseignement catholiques. Ce fait constitue une formidable opportunité, à condition d'être saisie pour proposer une formation authentiquement chrétienne où la foi devient l'élément unificateur de toutes les activités de l'Institut. En de nombreux pays, l'enseignement de la religion dans les écoles publiques est assuré, avec parfois des taux qui atteignent 90 % de fréquentation des jeunes écoliers, comme c'est le cas en Italie. Le contact avec les jeunes dans les écoles joue un grand rôle dans la pastorale de la culture.

Là où il n'est pas possible d'assurer un enseignement de la religion, il est important de maintenir une dimension religieuse à l'intérieur de l'école. Dans certains États des États-Unis, les parents et les enseignants chrétiens, catholiques et évangéliques, se sont fortement mobilisés pour introduire la prière dans les écoles publiques, non en passant par le haut de la pyramide, avec des décrets du gouvernement, mais à partir d'initiatives de base comme la récolte de signatures. C'est de la même manière qu'ils ont obtenu d'inclure dans les programmes d'histoire, l'importance et le rôle déterminant de la religion dans la culture.

La présence de l'Église dans les Universités²³, tant au niveau de l'enseignement que de la pastorale est fondamentale. Même quand elle n'est pas présente à travers une Faculté de théologie, l'Église assure une présence à travers une pastorale universitaire, qui ne se confond pas avec la pastorale des jeunes. Une telle pastorale cible principalement l'évangélisation des intelligences, la création de nouvelles synthèses entre foi et culture, et s'adresse en priorité aux professeurs et aux enseignants pour disposer d'intellectuels catholiques formés.

Dans les séminaires et les Facultés de théologie, la philosophie et la théologie fondamentale ont une particulière importance comme disciplines de dialogue avec la culture moderne. Le besoin se fait sentir de créer de nouveaux cours et programmes dans le domaine du dialogue entre la science et la foi : ainsi, par exemple, le Projet STOQ – Science, Theology and the Ontological Quest²⁴ –, qui a vu le jour à Rome, réunit plusieurs universités pontificales sous le patronage du Conseil Pontifical de la Culture, dans le but de former des personnes compétentes dans ces deux domaines de la foi et de la science. Ce projet sert déjà de modèle à d'autres centres universitaires à travers le monde.

²³ Cf. CONGREGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE – CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS – CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Présence de l'Église dans l'Université et dans la culture universitaire*, Doc. Cath. XCI (1994) 604-610.

²⁴ « *Science, Théologie et Quête Ontologique* ». Cf. <http://www.stoqnet.org>

D'autres initiatives concrètes méritent d'être encouragées : la création d'une Académie pour la Vie, de Centres comme les bibliothèques, vidéothèques et librairies, le développement d'une presse et de publications d'inspiration chrétienne à large diffusion.

Des services spécialisés dans le dialogue avec les non-croyants et avec la culture de la non-croyance sont aussi d'une grande importance, en lien avec les Commissions pour la culture et pour la non-croyance des Conférences épiscopales. Dans les Facultés de théologie peuvent être créés des départements et des observatoires sur la non-croyance, comme ceux déjà existants à Zagreb, Split, et à l'Université Pontificale Urbainienne. De petits groupes informels d'étude, aussi, permettent très utilement de continuer cette réflexion. Là où existe une chaire pour l'étude de l'athéisme, la réflexion sur les nouvelles formes de non-croyance peut être d'une grande aide pour la mission pastorale de l'Église.

2.4 La voie de la beauté et le patrimoine culturel.

La *beauté* est une voie privilégiée pour rapprocher les hommes de Dieu et éteindre leur soif spirituelle. Elle est, « *ce qui met la joie au cœur des hommes, ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, unit les générations et les fait communier dans l'admiration* »²⁵. Aussi la beauté est-elle capable avec son langage symbolique de faire se rencontrer des hommes et des femmes de différentes cultures sur des valeurs communes qui, en les enracinant dans leur propre identité anthropologique et l'expérience originelle de leur humanité, permettent à l'homme de garder le cœur ouvert devant la fascination du mystère et de l'absolu²⁶. Dans ce contexte, l'Église ouvre à une nouvelle épiphanie de la Beauté, c'est-à-dire introduit dans une nouvelle *via pulchritudinis* qui dilate le concept de beauté de la philosophie grecque. Les Saintes Écritures nous révèlent le Messie, « *le plus beau des enfants des hommes* » qui s'est abaissé pour chacune et chacun d'entre-nous, et se présente comme « l'homme des douleurs » (cf. *Is* 53,3). Dans une culture de la mondialisation où le *facere*, le *creare* et le *laborare* occupent une place fondamentale, l'Église est appelée à promouvoir *l'essere*, le *laudare*, et le *contemplare* pour dévoiler la dimension du Beau. Un tel itinéraire requiert une pastorale spécifique pour les artistes et leur milieu, de même qu'une mise en valeur appropriée du patrimoine culturel.

²⁵ CONCILE VATICAN II, *Message aux artistes*; cf. aussi JEAN-PAUL II, *Lettre aux artistes*, n. 3, *Doc. Cath.* XCVI (1999) 451-458 ; *Pour une Pastorale de la Culture*, n. 36.

²⁶ Cf. JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 15 et 31.

Déjà le Concile Vatican II a reconnu l'importance du dialogue avec les artistes, et la valeur de la présence constante et bénéfique de leurs œuvres dans l'Église, comme chemin qui permet à l'homme de s'élever vers le Seigneur. Il est opportun d'ouvrir et de continuer le dialogue avec les institutions et avec les sociétés artistiques pour créer des rapports réciproques, qui permettent d'enrichir tant l'Église que les artistes eux-mêmes. De fait, nombre d'artistes ont trouvé dans l'Église un lieu de créativité personnelle, où l'accueil s'accompagne de propositions, confrontations et discernement. Cette pastorale requiert des laïcs et des clercs qui ont reçu une bonne formation culturelle et artistique, pour établir un dialogue avec « *tous ceux qui, avec un dévouement passionné, cherchent de nouvelles « épiphanies » de la beauté pour en faire don au monde dans la création artistique* »²⁷.

Les *Semaines culturelles*, les *Festivals d'art*, les *Expositions d'art*, les *Prix d'art sacré*, les *Biennales artistiques*, organisés aussi en collaboration avec les autorités civiles, en différentes régions du monde, aident à une approche pastorale de la voie de la beauté, comme voie privilégiée d'inculturation de la foi. De telles activités sont accompagnées d'autres initiatives, de nature à favoriser l'expérience artistique, où la personne du Christ et les mystères de la foi continuent d'être une source privilégiée d'inspiration pour les artistes.

Dans le domaine de la littérature, des Rencontres comme celles organisées par le Conseil Pontifical de la Culture avec des poètes, des hommes de lettres et des écrivains de matrice catholique et laïque, comme aussi la création de cercles littéraires permettent des échanges prometteurs.

D'autre part, le patrimoine culturel de l'Église demeure un moyen d'évangélisation. Les monuments d'inspiration chrétienne édifiés tout au long des siècles de foi sont d'authentiques témoignages d'une culture façonnée par l'Évangile du Christ, et des guides toujours actuels pour une bonne formation chrétienne. En de nombreux lieux, la restauration des églises, et en particulier de leurs façades, parfois à l'initiative des pouvoirs publics, est une incitation à répondre à l'invitation de Jésus : « *Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres* » (Mt 5,16).

L'organisation et la promotion de concerts de musique sacrée, de chorégraphies d'inspiration religieuse et d'expositions d'art sacré aident beaucoup de personnes qui font ainsi, de l'expérience de la beauté, un élément de croissance de leur foi dans une rencontre personnelle avec le Sauveur, contemplé à travers une œuvre d'art. Les grandes expositions

²⁷ Énoncé de la dédicace de Jean-Paul II en liminaire de sa *Lettre aux artistes*.

comme celles de Londres, sur *Behold the Saviour. Discovery of the Transcendent through the Face of Christ. Rediscovering the sense*, en diverses cités d'Espagne, sur *Las edades del hombre*, et à Rome sur *Le Dieu caché*, qui ont attiré un énorme public sont des exemples typiques de la capacité qu'a l'art de rejoindre le cœur insatisfait de l'homme moderne. De fait, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui se rendent compte de l'incapacité de la culture rationnelle et technique à répondre au besoin profond de sens qui réside en tout homme, et ils éprouvent une réelle impuissance à penser la réalité complexe du monde et de la personne humaine, de son mystère, dans l'unique affirmation de sa liberté et d'une recherche d'un bonheur souvent factice.

Dans certains pays, apparaît le besoin croissant d'un enseignement religieux à l'université, pour les étudiants des disciplines artistiques et des sciences humaines. En effet, ils sont souvent dépourvus des connaissances élémentaires sur le christianisme, et deviennent incapables de comprendre leur propre patrimoine artistique et historique. Ces cours adaptés sur le christianisme pour des étudiants d'art et d'histoire, à travers le patrimoine culturel, donnent l'opportunité de les mettre en contact avec la Bonne nouvelle du Christ.

La voie de la beauté apparaît particulièrement importante dans la liturgie. Quand, en suivant les normes liturgiques, la dimension du sacré se manifeste à travers des représentations artistiques, le mystère célébré est de nature à éveiller les indifférents et à interpeller les non-croyants. La *via pulchritudinis* devient aussi le chemin de la joie qui se manifeste dans les fêtes religieuses célébrées comme autant de rendez-vous de foi.

2.5 Un nouveau langage pour communiquer l'Évangile : raison et sentiment.

Le Cardinal Newman, dans sa *Grammar of Assent – La Grammaire de l'Assentiment* – souligne l'importance du double canal de l'évangélisation, le cœur et la tête, c'est-à-dire le sentiment et la raison. Aujourd'hui, une importance croissante est donnée à la dimension émotionnelle de la personne, et nombre de chrétiens retrouvent par ce biais le bonheur de croire. Ils éprouvent, dans une culture d'irrationalisme dominant, le besoin d'approfondir leurs raisons de croire, par une formation appropriée, où l'Église se fait « samaritaine » de la raison blessée.

Le premier problème est celui du langage. Comment communiquer la Bonne nouvelle du Christ, l'unique Sauveur du monde ? La culture de l'indifférence et du relativisme, née dans un Occident sécularisé, ne facilite pas une communication fondée sur un discours objectif. En ce cas, le dialogue tout autant que la communication se trouvent sérieusement compromis. Si les personnes qui vivent dans cette culture peinent à découvrir

la *res significata*, c'est-à-dire le Christ lui-même, il est nécessaire de repenser la *res significans*, c'est-à-dire tout ce qui conduit à Lui et aux mystères de la foi, en fonction de leur culture, pour une évangélisation renouvelée.

Être proche des jeunes, chercher à comprendre leurs façons de vivre et leur culture, est la première approche pour aider à trouver un langage capable de leur transmettre l'expérience de Dieu. Certaines chaînes de télévision, comme MTV²⁸, fondent leur succès chez les jeunes en mixant sympathie et colère, sarcasme et tolérance, sens de la responsabilité et égoïsme. En adoptant dans une certaine mesure ce langage et, bien sûr, en le purifiant, le dialogue de l'Église avec les jeunes en serait facilité et le rapport direct établi avec les personnes permettrait de transformer de l'intérieur les aspects négatifs de leur culture, et de renforcer ce qu'elle renferme de positif. Les médias sont aptes à communiquer une expérience positive de conversion et de foi, vécues par des personnes réelles avec qui il est possible de s'identifier.

Par ailleurs, l'Église peut puiser dans sa tradition pluriséculaire qui lui donne de toucher les personnes par l'attrait de la musique, aussi bien liturgique que populaire. En effet, la musique a un grand pouvoir d'ouverture à la dimension religieuse, et elle exerce une fascination même en des milieux non-ecclésiaux, comme par exemple le chant grégorien.

La *culture de la relation significative* est indispensable pour que le témoignage chrétien puisse entraîner l'autre dans un cheminement de foi. Le primat de la personne et des rapports personnels est essentiel dans l'œuvre de l'évangélisation. Le contact missionnaire authentique s'opère à travers le dialogue et dans la construction de rapports entre les personnes. Une telle ouverture ne peut se faire qu'en demeurant « proches » de ceux qui ont du mal à développer une relation positive à l'intérieur de leur couple, de la famille ou de la communauté chrétienne elle-même, et en assurant l'accompagnement des écoliers, des enfants fréquentant les patronages, des adolescents, des fiancés, avec des éducateurs sages et compétents. Les personnes âgées aussi ont besoin d'une pastorale qui réponde à leurs besoins, ce qui requiert de la communauté chrétienne un effort pour que les personnes se sentent écoutées, comprises, aimées et non considérées comme le simple individu d'une institution. Même au « supermarché » de la religion et du culturel où prédominent le sentiment, l'esthétique et l'émotion, il est possible d'offrir aux personnes en recherche, une réponse sûre et exhaustive, fondée

²⁸ Music TeleVision (MTV) est une chaîne de télévision internationale de culture musicale populaire, l'équivalent du point de vue culturel de la CNN avec ses journaux de l'actualité diffusés 24 heures sur 24.

sur la vérité, la beauté et la bonté de la foi en Jésus-Christ, Lui qui répond par sa vie, sa mort et sa résurrection à toutes les interrogations fondamentales de l'homme sur le grand mystère de sa vie.

Le *New Age* et les sectes attirent beaucoup en jouant sur les émotions. Pour répondre à ce défi, et en suivant l'invitation du Bienheureux Jean XXIII à « *recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité* »²⁹, il s'agit d'aller à la rencontre de toutes les personnes qui cherchent la Vérité avec sincérité, et de prendre soin de ceux qui traversent des moments de fragilité et d'inquiétude, qui en font des proies faciles pour les sectes. À ces personnes en difficulté, nous sommes appelés à présenter le mystère de la Croix : en elle, sans tomber dans le piège de l'absurde ou du sentimentalisme, nous pouvons partager les souffrances des personnes blessées, et les aider à y trouver la possibilité de donner un sens à leur vie éprouvée.

Les *rappports personnels* à l'intérieur de l'Église, surtout dans les paroisses les plus étendues, sont d'une grande importance. Les petites communautés liées à des mouvements ecclésiaux et qui tiennent compte des particularités anthropologiques et géographiques, culturelles et sociales des personnes, permettent de renouveler et d'approfondir la vie de communion. La joie d'appartenir à la famille de Dieu est le signe visible du message du salut, et l'Église, famille des familles, apparaît alors comme le véritable « lieu » de rencontre entre Dieu et les hommes.

L'attitude missionnaire envers ceux qui se sont éloignés de l'Église, et que nous considérons comme non-croyants ou indifférents est toujours celle du Bon pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue pour la réintroduire dans le bercail. L'accueil attentif et fraternel de ceux, en nombre sans cesse croissant³⁰, qui ne fréquentent l'Église qu'occasionnellement, est aussi fondamental. Entrer en dialogue avec ces personnes est souvent plus facile qu'on ne le pense. Parfois, un peu de courage suffit pour leur adresser une invitation chaleureuse et personnalisée, ou pour entretenir des rapports humains d'amitié profonde, afin de susciter la confiance et une meilleure compréhension de l'Église.³¹

²⁹ JEAN XXIII, *Discours à l'Ouverture du Concile*, le 11 octobre 1962.

³⁰ A ce propos, plutôt que de dire à ceux qui ne participent qu'à la messe de Noël ou de Pâques : « À l'année prochaine ! », il vaudrait mieux que le pasteur les invite chaleureusement : « Vous nous manquez, revenez plus souvent, soyez avec nous ».

³¹ Cf. l'initiative des Rédemptoristes d'Edinburgh qui ont inséré une publicité dans la presse locale pour un livre gratuit, avec en titre : « Autrefois, tu étais catholique ? Pourquoi ne pas recommencer ? ». Ils ont reçu 2.000 appels.

Inculquer la foi et évangéliser les cultures à travers les rapports interpersonnels permet à tout un chacun de percevoir l'Église comme sa propre maison et de s'y sentir *at home*. L'annonce de l'Évangile par les missionnaires venus de l'Occident, comme Matteo Ricci et De Nobili, a été féconde dans la mesure où les peuples asiatiques ont constaté leur insertion dans les cultures locales dont ils ont appris la langue et les coutumes, qu'ils ont respectées en cherchant à s'en instruire dans un échange réciproque. Évangéliser les cultures demande d'entrer avec amour en intelligence avec elles, pour les comprendre en profondeur et y être présents dans tous ses domaines, avec une vraie charité.

2.6 Les Centres culturels catholiques.³²

« *Les Centres culturels catholiques offrent à l'Église des possibilités de présence et d'action dans le champ des mutations culturelles. Ils constituent en effet des forums publics qui permettent de faire connaître très largement, dans un dialogue créatif, les convictions chrétiennes sur l'homme, la femme, la famille, le travail, l'économie, la société, la politique, la vie internationale, l'environnement* » (*Ecclesia in Africa*, 103).

Les Centres culturels catholiques, et plus particulièrement ceux qui sont conçus comme des laboratoires culturels, « *présentent une riche diversité, tant d'appellations (Centres ou Cercles Culturels, Académies, Centres Universitaires, Maisons de Formation), d'orientations (théologique, oecuménique, scientifique, éducative, artistique, etc.), des thèmes traités (courants culturels, valeurs, dialogue interculturel et interreligieux, science, art, etc.), que des activités développées (conférences, débats, cours, séminaires, publications, bibliothèques, manifestations artistiques et culturelles, expositions, etc.). Le concept même de « Centre Culturel Catholique* » réunit la pluralité et la richesse des diverses situations d'un pays : il s'agit soit d'institutions en lien avec une structure d'Église (paroisse, diocèse, Conférence Épiscopale, Ordre religieux, etc.), soit d'initiatives privées de catholiques, mais toujours en communion avec l'Église » (*Pour une pastorale de la culture*, n. 32).

Les Centres culturels catholiques sont des lieux privilégiés pour une approche pastorale de la culture, et ils offrent la possibilité de débats, à l'aide de films ou de conférences, sur les problèmes culturels d'actualité. La réponse à ces interrogations de la culture permet d'écarter de nombreux obstacles à la foi, don de Dieu reçu à travers l'écoute (cf. *Rm* 10,17).

³² Cf. PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA - SERVIZIO NAZIONALE PER IL PROGETTO CULTURALE DELLA CEI, *Centri Culturali Cattolici. Perché? Cos'è? Cosa fare? Dove?*, Ed. San Paolo, Cinisello Balsamo 2003.

2.7 Le tourisme religieux.

Alors qu'en certaines parties du monde, des conditions inhumaines de travail continuent de sévir, ailleurs, le temps de loisir ne cesse d'augmenter. Dans la tradition du pèlerinage, la promotion du *tourisme religieux* prend toute son importance. Parmi les différentes initiatives qui veulent répondre aux légitimes attentes culturelles des indifférents et de ceux qui ne fréquentent pas l'Église, il en est qui cherchent à unir la présentation du patrimoine religieux avec les devoirs chrétiens d'accueil, de proposition de la foi et de la charité. Les conditions sont les suivantes :

- Ouvrir un bureau pour coordonner les activités ecclésiales locales avec les demandes des touristes, en les aidant à comprendre la spécificité du patrimoine de l'Église, qui est avant tout culturel.

- Mettre sur pied des activités, événements, musées diocésains, itinéraires culturels, où l'art local, conservé pour les générations futures, peut servir d'instrument pour la catéchèse et l'éducation ;

- Faire connaître la piété populaire à travers des itinéraires dévotionnels, et permettre ainsi l'expérimentation de la richesse, de la diversité et de l'universalité de la vie de foi dans les divers peuples ;

- Créer des organisations de guides catholiques pour les monuments, capables de donner tout à la fois des indications culturelles de qualité et un témoignage de foi, grâce à une sérieuse formation chrétienne et artistique ;

- Utiliser les sites Internet des diocèses pour faire connaître ces activités.

3. La voie de l'amour.

« *Ce qui contribue le plus à révéler la présence de Dieu, c'est l'amour fraternel des fidèles qui travaillent d'un cœur unanime pour la foi de l'Évangile et qui se présentent comme un signe d'unité.* » (*Gaudium et spes*, 21). Le témoignage de la charité est l'argument le plus convaincant que les chrétiens présentent comme preuve de l'existence du Dieu d'amour, il est « *le chemin le meilleur* » dont parle saint Paul (*1Cor 13*). Dans l'art chrétien et la vie des saints brille une étincelle de la beauté et de l'amour de Dieu qui s'incarne d'une manière toujours nouvelle dans la vie des hommes. Au terme, c'est la beauté qui sauvera le monde³³ : la beauté comprise comme une vie morale réussie qui, à l'exemple du Christ, attire les hommes vers le bien. Ce n'est pas sans signification que les Grecs considéraient l'idéal de la vie humaine, la « *kalokagathia* », la possession de toutes les qualités physiques et morales, le beau et le bien. Le philosophe Jacques Maritain a fait du beau

³³ F. DOSTOIEVSKI, *L'Idiot*, p. III, cap. V; cf. JEAN-PAUL II, *Lettre aux artistes*, 16.

un transcendantal au même titre que le bien et le vrai : *esse et unum et bonum et verum et pulchrum convertuntur*. Cette synthèse se manifeste dans la vie du chrétien et, par dessus tout, de la communauté chrétienne : il ne s'agit pas de « démontrer » à tout prix, mais de partager la joie de l'expérience de foi au Christ, bonne nouvelle pour tous les hommes et leurs cultures. Ainsi nos contemporains peuvent être interpellés au cœur de leur non-croyance ou de leur indifférence. Les grands saints de notre temps, spécialement ceux qui ont offert leur vie pour les plus pauvres, unis à la foule de tous les saints de l'Église, constituent l'argument le plus éloquent pour susciter dans le cœur des hommes et des femmes la quête de Dieu et sa réponse : le Christ est la Beauté, « *εγω ειμι ο ποιμην ο καλος* » (Jn 10,11), qui attire les cœurs vers le Père, avec la grâce du Saint-Esprit.

Le témoignage du pardon et de l'amour fraternel partagé entre les chrétiens s'étend à tous les hommes comme une prière ardente. Il est un appel adressé à tous les chrétiens, selon la recommandation de saint Augustin : « *Frères, nous vous exhortons ardemment à cette charité, non seulement envers vos compagnons dans la foi, mais aussi à l'égard de ceux qui sont loin, les païens qui ne croient pas encore dans le Christ, mais aussi ceux qui se sont séparés de nous... Frères, nous éprouvons pour eux de la douleur, comme pour nos frères... Il est temps de faire preuve d'une grande charité envers eux et d'une infinie miséricorde dans nos supplications pour que Dieu suscite en eux la sagesse et le repentir, et qu'ils comprennent qu'ils n'ont absolument aucun argument à opposer à la vérité* »³⁴.

4. En résumé.

Une vision synthétique des indications, suggestions et propositions de personnes en provenance des différentes cultures des cinq continents et de leurs expériences pastorales diversifiées, permet de souligner les points suivants qui méritent une attention particulière :

- Importance de témoigner de la beauté d'être une personne aimée de Dieu.
- Nécessité de renouveler l'apologétique chrétienne pour rendre compte avec douceur et respect de l'espérance qui nous anime (*1Pe 3,15*).
- Rejoindre l'*homo urbanus* par une présence publique dans les débats de société et mettre l'Évangile en contact avec les forces qui modèlent la culture.

³⁴ S. AUGUSTIN, *Commentaire des Psaumes*, Sal 32,29, in *Corpus Christianorum series Latina* 38, 272-273

– Urgence d'apprendre à penser, à l'école et à l'université, et avoir le courage de réagir, face à l'acceptation tacite d'une culture dominante souvent imprégnée par la non-croyance et l'indifférence religieuse, par une nouvelle et joyeuse proposition de culture chrétienne.

– Aux non-croyants indifférents à la question de Dieu, mais croyants aux valeurs humaines, montrer qu'être vraiment homme, c'est être religieux, que l'homme trouve sa plénitude d'humanité dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, et que le Christianisme est une bonne nouvelle pour tous les hommes, en toutes les cultures.

CONCLUSION : « SUR TA PAROLE, JE JETTERAI LE FILET ! » (LC 5, 4)

Les Pères du Concile Vatican II l'affirment avec conviction : « *On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.* »³⁵. Voici venue, pour les chrétiens, l'heure de l'espérance. Cette vertu théologique est le fil conducteur de l'Exhortation apostolique du Pape Jean-Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, au terme du Grand Jubilé de l'an 2000, l'horizon de foi de toute l'Église en cette époque-charnière de l'histoire. Aujourd'hui comme hier, seul le Christ est capable d'offrir des raisons de vivre et d'espérer. L'énigme de la mort, le mystère de la souffrance, celle des innocents surtout, demeurent un scandale pour beaucoup, aujourd'hui comme toujours, dans toutes les cultures. Le désir de la vie éternelle n'est pas éteint dans le cœur des hommes. Seul Jésus-Christ, qui a vaincu la mort et a rendu la vie aux hommes, peut offrir une réponse décisive à la souffrance et à la mort, seulement Lui est le véritable porteur de l'eau de la vie qui étanche la soif des hommes. Il n'est pas d'autre chemin que de contempler son visage, expérimenter la communion de foi, d'espérance et d'amour dans l'Église, et donner au monde le témoignage de la charité et du primat de la grâce, de la prière et de la sainteté. Face aux nouveaux défis de la non-croyance et de l'indifférence religieuse, de la sécularisation des croyants et des nouvelles religiosités du Moi, ce sont les raisons d'espérer, fondées sur la Parole de Dieu : « *Ta parole est une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route.* » (cf. *Ps 119,105*).

Les phénomènes conjoints de vide spirituel et d'itinérance spirituelle, de défiance institutionnelle et de sensibilité émotionnelle des cultures sécularisées de l'Occident, appellent un renouveau de ferveur et d'authenticité de vie chrétienne, de courage et d'inventivité apostolique, de

³⁵ *Gaudium et spes*, 31.

rectitude de vie et de justesse doctrinale pour attester en des communautés croyantes renouvelées la beauté et la vérité, la grandeur et la force incomparables de l'Évangile du Christ. Les défis croisés de la non-croyance, de l'indifférence religieuse et de la nouvelle religiosité sont autant d'appels à évangéliser les nouvelles cultures et le nouveau désir religieux renaissant sous sa forme païenne et gnostique à l'aube du troisième millénaire. C'est la tâche pastorale missionnaire urgente pour toute l'Église en notre temps, au cœur de toutes les cultures.

Après une nuit de dur labeur sans aucun résultat, Jésus invite Pierre à repartir au large et à jeter de nouveau le filet. Même si cette nouvelle fatigue peut lui paraître inutile, Pierre fait confiance au Seigneur et répond sans hésiter : « *Maître, sur ta parole, je jeterai le filet.* » (Lc 5,4). Le filet s'est rempli de poissons, au point de se rompre. Aujourd'hui encore, après deux mille ans de labeur dans la barque tourmentée de l'histoire, l'Église est poussée par le Seigneur à « *prendre le large* » loin de la rive et des sécurités humaines, et à jeter de nouveau le filet. Il est de nouveau temps de répondre avec Pierre : « *Maître, sur ta parole, je jeterai le filet.* ».

Cardinal Paul POUPARD

et

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE

Où est-il ton Dieu?

La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse

Salvator, Paris 2004, p. 96

(en français / in French / in francese / en francés)

Prix / Price / Prezzo / Precio:

12 € TTC + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

Commande / Orders to / Ordini / Pedidos:

Salvator-Diffusion

103, rue Notre-Dame des Champs

F-75006 PARIS

Via Prisme: Fax 03 25 88 29 19

Coursiers: Fax 01 53 10 38 39

**RAPPORTO DI ATTIVITÀ DEL
PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA:
marzo 2002 – marzo 2004**

P. Bernard ARDURA O.Praem.
Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura

I – NOMINE PONTIFICIE

L'8 aprile 2003, il Santo Padre ha nominato Membri *ad quinquennium* di questo Dicastero gli Eminentissimi Signori Cardinali Julius Riyadi DARMAATMADJA, Arcivescovo di Jakarta (Indonesia) e Juan SANDOVAL ÍÑIGUEZ, Arcivescovo di Guadalajara (Messico).

Il 10 novembre 2003, il Santo Padre ha nominato Membri *ad quinquennium* di questo Dicastero gli Eminentissimi Signori Cardinali Francesco MARCHISANO, Presidente della Fabbrica di San Pietro (Città del Vaticano), e Rodolfo QUEZADA TORUÑO, Arcivescovo di Guatemala (Guatemala).

Il 15 novembre 2003, il Santo Padre ha nominato Vescovo di Armenia in Colombia il Rev.do Padre Fabio DUQUE JARAMILLO, OFM, già Sottosegretario del Pontificio Consiglio della Cultura.

Il 30 dicembre 2003, il Santo Padre ha nominato Membri *ad quinquennium* di questo Dicastero gli Eminentissimi Signori Cardinali: Frédéric ETSOU-NZABI-BAMUNGWABI, Arcivescovo di Kinshasa (Repubblica Democratica del Congo), Dionigi TETTAMANZI, Arcivescovo di Milano (Italia), Polycarp PENGU, Arcivescovo di Dar-es-Salaam (Tanzania), Francis Eugene GEORGE, Arcivescovo di Chicago (Stati Uniti d'America), Francisco Javier ERRÁZURIZ OSSA, Arcivescovo di Santiago de Chile (Cile), Lubomyr HUSAR, Arcivescovo Maggiore di Lviv degli Ucraini (Ucraina); e gli Eccellentissimi Monsignori: Michael Louis FITZGERALD, Arcivescovo titolare di Nepte, Presidente del Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso, Mark Benedict COLERIDGE, Vescovo titolare di Teveste, Ausiliare di Melbourne (Australia) e Fabio DUQUE JARAMILLO, Vescovo di Armenia (Colombia). L'Ecc.mo Monsignor Mauro PIACENZA, Presidente della Pontificia Commissione per i Beni Culturali della Chiesa, è membro di diritto, a norma del Motu proprio *Inde a Pontificatus*.

Lo stesso giorno, Sua Santità ha nominato Consultori del Pontificio Consiglio della Cultura il Rev. Mons. Peter D. FLEETWOOD, Segretario Generale aggiunto del Consiglio delle Conferenze Episcopali d'Europa; il Prof. Pedro MORANDÉ, della Pontificia Università Cattolica di Santiago del Cile (Cile); il Prof. Nurukyor Claude SOMDA, Ouagadougou (Burkina Faso); il Dott. Alfredo Augusto GARCÍA QUESADA (Perù); il Sig. Léon ZECHES,

Direttore del quotidiano cattolico *Luxemburger Wort* (Lussemburgo); la Sig.na Manuelita NUÑEZ, Incaricata della Cultura presso la Conferenza Episcopale di Panama (Panama); la Sig.ra María Eugenia DÍAZ DE PFENNICH, Presidente internazionale della *Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques – UMOFC* (Messico); la Sig.ra Agnès ADJAHO AVOGNON, Cotonou (Benin) e la Sig.na Annie LAM SHUN-WAI, Presidente dell'Associazione della Stampa Cattolica dell'Asia Orientale (Hong Kong).

Il Santo Padre ha confermato Membri *in aliud quinquennium* gli Eminentissimi Signori Cardinali Aloysius Matthew AMBROZIC, Christoph SCHÖNBORN, Józef GLEMP, Franzis ARINZE, Antonio María ROUCO VARELA; e gli Eccellentissimi Monsignori: Rosendo HUESCA PACHECO, Raphael S. NDINGI MWANA'A NZEKI, Józef Mirosław ŻYCIŃSKI, Joseph DORÉ, Anselme Titianma SANON, William Benedict FRIEND, Donal Brendan MURRAY e Adrianus Herman VAN LUYN.

Sua Santità ha altresì confermato Consultori *in aliud quinquennium*: S.E.R. Mons. Theotonijs GOMES; i Reverendi Mons. Carlos Manuel de CÉSPEDES GARCÍA-MENOCAL, Mons. Bruno FORTE e Mons. Werner FREISTETTER; il Rev. Pierre GAUDETTE, il Rev. Jean MBARGA, il Rev. P. John Mansford PRIOR, SVD, il Rev. P. Ivan Marko RUPNIK, SJ; gli Illustrissimi Prof. Gaspare MURA e Yoshio OYANAGI, e il Sig. Krzysztof ZANUSSI.

Il 27 gennaio 2004 il Santo Padre ha confermato Consultore del Dicastero *in aliud quinquennium* il Rev. George PALACKAPILLY, SDB.

Il 3 dicembre 2002, è stato nominato dal Santo Padre Capo Ufficio di questo Dicastero il Rev. Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA, dell'Arcidiocesi di Toledo.

II – NUOVI COLLABORATORI

Il 7 gennaio 2003, ha preso servizio presso questo Consiglio il nuovo addetto per tutto quanto concerne il mondo latino-americano, Don Javier Magdaleno Cueva, dell'Arcidiocesi di Guadalajara (Messico).

Il Dott. Richard Rouse, originario della Gran Bretagna, licenziato in diritto canonico, ha iniziato a lavorare presso questo Consiglio il 28 gennaio.

Il 9 giugno, Don Antonio Bui Kim Phong, della Diocesi di Quy Nhon (Viet Nam), dottorando in storia ecclesiastica, ha preso servizio presso il Consiglio.

Don Franco Perazzolo, della Diocesi di Chioggia, è stato assunto il 14 luglio.

III – RAPPORTI CON LE CONFERENZE EPISCOPALI

A. Le Riunioni Continentali dei membri e Consulitori del Dicastero

– **Riunione Panasiatica: *Proclamare Cristo alle culture dell'Asia*, Nagasaki, Giappone, 15-17 ottobre 2002.**

Membri e Consulitori del Pontificio Consiglio della Cultura, residenti in Asia, si sono riuniti insieme al Nunzio Apostolico in Giappone, S. E. Mons. Ambrose B. De Paoli, e ai Vescovi incaricati della pastorale della cultura, provenienti dal Giappone, Bangladesh, Corea, India, Indonesia, Malaysia, Taiwan, Thailandia e Vietnam. L'incontro si è svolto, significativamente, presso la sede della *Nagasaki Junshin Catholic University*, affidata ai religiosi del Cuore Immacolato di Maria di Nagasaki, che fu completamente distrutta nel 1945 in seguito all'esplosione della bomba atomica e perse in poche ore 214 persone tra studenti e insegnanti (vedi: *Culture e Fede*, 4/2002, p. 323-326).

– **Incontro continentale del Pontificio Consiglio della Cultura: *Fede, non credenza e nuovo dialogo nel cuore delle culture in Europa*, Graz, Austria, 21-24 maggio 2003.**

Graz, capitale culturale d'Europa per l'anno 2003, è stata sede, dal 21 al 24 maggio, di un incontro a livello continentale, presieduto dal Cardinale Poupard. Membri e Consulitori europei del Pontificio Consiglio della Cultura si sono riuniti qui insieme ai Vescovi Presidenti delle Commissioni Episcopali per la Cultura dei vari paesi d'Europa.

Grazie alla generosa ospitalità di S.E.R. Mons. Egon Kapellari, Vescovo di Graz-Seckau, circa sessanta Vescovi, di cui cinque Cardinali, provenienti da oltre trenta paesi, hanno scambiato i loro punti di vista, le loro esperienze e iniziative pastorali sui quattro grandi temi che costituiscono delle sfide decisive per l'evangelizzazione e il futuro della Chiesa in Europa (vedi: *Culture e Fede*, 2/2003, p. 113-118).

– **Sessione di formazione organizzata dal Pontificio Consiglio della Cultura per i Prefetti degli Studi dei Seminari Maggiori d'Africa, Accra, Ghana, 24-27 marzo 2003.**

Questa sessione di formazione si è avvalsa della collaborazione dei Membri e Consulitori Africani del Pontificio Consiglio della Cultura e ha avuto come tema centrale: *Handing on the Faith at the Heart of Africa's Cultures. Pastoral Approaches to Culture in the Formation of Priests*. Vi hanno preso parte anche il Presidente del Simposio delle Conferenze Episcopali d'Africa e di Madagascar, e l'Arcivescovo di Kumasi (Ghana). A questa sessione di aggiornamento per i Prefetti degli Studi dei Seminari

Maggiori d'Africa erano presenti ben 22 Stati africani. Dello staff di Roma erano presenti il Rev.mo P. Bernard Ardura, Segretario, e il Dott. Richard Rouse, Ufficiale.

Diverse e di fondamentale importanza per la vita della Chiesa in Africa le tematiche affrontate in quest'incontro, soprattutto l'evangelizzazione e l'inculturazione come sfide pastorali. Malgrado le tante difficoltà del contesto africano – in particolare la difficoltà nella trasmissione della cultura – il sentimento generale dei partecipanti è stato di speranza, gioia e fiducia (vedi: *Culture e Fede*, 2/2003, p. 105-109).

B. Collaborazione con la CEI

– **IV Forum del Progetto Culturale della CEI: *Il futuro dell'uomo. Un progetto di vita buona: corpo, affetti, lavoro*, Roma, 30 novembre - 1° dicembre 2001.**

Il IV Forum del Progetto Culturale della Conferenza Episcopale Italiana si è svolto presso Villa Aurelia. Il tema conduttore era: *Il futuro dell'uomo. Un progetto di vita buona: corpo, affetti, lavoro*. I lavori sono stati aperti dalla prolusione del Cardinale Camillo Ruini, Presidente della CEI, e dalle relazioni del Prof. Robert Spaemann e del Prof. Alberto Oliverio. Moderava il dibattito il Prof. Andrea Riccardi, insieme ai Responsabili del Servizio Nazionale per il Progetto Culturale.

Al Forum hanno partecipato più di un centinaio di invitati, in maggior parte docenti universitari, provenienti sia dalle università statali che da quelle ecclesiastiche. Ciascuno rappresentava un indirizzo di ricerca ed un campo di specializzazione, così che si è potuto osservare un panorama quanto mai differenziato: erano, infatti, presenti teologi e fisici, biologi e filosofi, pedagogisti e giornalisti, esperti in comunicazione e vescovi, tutti ugualmente interessati a delineare l'orizzonte culturale attuale della società italiana e, in questo specifico contesto, il futuro dell'uomo con le sue problematiche, le sue sfide, i possibili progetti di "vita buona".

Il Pontificio Consiglio della Cultura era rappresentato da Don Pasquale Iacobone, Ufficiale del Dicastero, che ha seguito tutte le fasi del Forum, intervenendo anche nel dibattito seguito alle relazioni (vedi: *Culture e Fede*, 1/2002, p. 49-50).

– ***I giovani e la cultura nell'era della comunicazione*, Roma, 7-9 novembre 2002.**

Durante il Convegno nazionale *Parabole mediatiche. Fare cultura nel tempo della comunicazione*, organizzato dalla Commissione Episcopale per la Cultura e le Comunicazioni Sociali della C.E.I., e svoltosi a Roma dal 7 al 9 novembre 2002, è stata presentata dal Dott. Giuseppe De Rita e dalla

Dott.ssa Elisa Manna una interessantissima ricerca del *CENSIS* su “I giovani e la cultura nell’era della comunicazione”, condotta nei mesi precedenti su un campione di 1000 giovani italiani dai 18 ai 30 anni, e promossa dalla Conferenza Episcopale Italiana. I risultati di questa preziosa indagine sono raccolti nel Rapporto finale, di 143 pagine di testo e tabelle.

Volendo approfondire la tematica sviluppata dalla ricerca, ed in particolare quegli aspetti che rientrano anche nell’inchiesta sulle forme attuali di non credenza condotta dal Pontificio Consiglio della Cultura, a partire dalle risposte al *Questionario* pubblicato su questa Rivista (4/2002), Sua Eminenza il Cardinal Poupard ha invitato la stessa Dott.ssa Elisa Manna, responsabile dell’*équipe* che ha condotto la ricerca, ad illustrare a tutti gli Officiali del Consiglio, e ad alcuni graditi ospiti, i risultati dell’indagine. L’incontro è stato quanto mai proficuo e utile (vedi: *Culture e Fede*, 1/2003, p. 55-59).

C. Le Visite ad Limina

Sono state ricevute dal Consiglio le seguenti Conferenze Episcopali in visita “ad limina Apostolorum”, nel corso del 2002: Antille, 11 maggio; Argentina, 12 febbraio, 11 marzo e 11 settembre; Bolivia, 10 aprile; Brasile, 27 agosto e 11 novembre; Cile, 17 ottobre; Ecuador, 17 maggio; Perù, 20 giugno; Venezuela, 13 giugno; Viet Nam, 18 gennaio.

Nel 2003: Romania, 25 febbraio; Scozia, 5 marzo; Burkina Faso – Niger, 12 giugno; India, 28 maggio e 18 giugno; Egitto, 29 agosto; Filippine, 29 settembre; Inghilterra e Galles, 14 ottobre.

D. Visita in Colombia del Cardinale Presidente

Il Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, insieme con altri Officiali del Dicastero, ha avuto una settimana di lavoro in Colombia, dal 25 gennaio al 1° febbraio 2004, in occasione dell’ordinazione episcopale di Fra Fabio Duque Jaramillo, finora Sottosegretario di questo Dicastero, eletto come IV vescovo della diocesi di Armenia in Colombia.

Il 26 gennaio, a Medellín, il Cardinale ha avuto un incontro con il *Diálogos de la Catedral*, il quale ha lo scopo e il compito di dialogare con i rappresentanti del mondo della cultura. Il giorno seguente, ha inaugurato l’Anno Accademico nella *Pontificia Universidad Bolivariana*. Il 28 gennaio ha avuto un’intensa giornata di lavoro nella sede della Conferenza Episcopale della Colombia, incontrando i Rettori delle Università più importanti di Colombia. Ha anche avuto un colloquio con i membri del Comitato Permanente della Conferenza Episcopale del Paese. Il 29 gennaio il

Cardinal Paul Poupard ha incontrato il Segretario Generale del CELAM, i Segretari Aggiunti ed Esecutivi di diversi Dipartimenti e Sezioni del medesimo. Nella serata del 29 di gennaio, il Cardinale ha inaugurato l'Anno Accademico nell'*Universidad San Buenaventura*. Infine, ha concluso la settimana l'ordinazione episcopale che ha avuto luogo il 31 gennaio nella Cattedrale di Armenia (vedi: *Culture e Fede*, 1/2004, p. 74-75).

IV – IL VENTESIMO ANNIVERSARIO DELLA CREAZIONE DEL PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA, 1982-2002

Il 20 maggio 1982, Giovanni Paolo II, con Lettera Autografa al Cardinale Segretario di Stato, Agostino Casaroli, dava vita al Pontificio Consiglio per la Cultura (in seguito *della* Cultura), al quale, il 25 marzo 1993, con Motu Proprio *Inde a Pontificatus*, univa il Pontificio Consiglio per il Dialogo con i non credenti, istituito da Paolo VI, come Segretariato per i non credenti, nell'aprile del 1965.

Per celebrare tale importante anniversario, il 14 maggio 2002, è stata organizzata una Giornata di Studio, nell'Aula Nuova del Sinodo, presieduta da S. Em. Card. Paul Poupard, Presidente, con la partecipazione degli Em.mi Cardinali Giovanni Battista Re, Prefetto della Congregazione per i Vescovi, Francis Arinze, Presidente del Pontificio Consiglio per il Dialogo Inter-religioso, e José da Cruz Policarpo, Patriarca di Lisbona. Vi hanno partecipato anche Ambasciatori accreditati presso la Santa Sede, Membri e Consultori del Consiglio, rappresentanti delle Accademie Pontificie e dei Dicasteri della Santa Sede, nonché studiosi e ospiti vari.

Nel dicembre del 2002 è uscito il volume contenente gli Atti di questo importante incontro commemorativo che ha sostituito il tradizionale incontro interdicasteriale organizzato dal Dicastero ogni anno, prima delle vacanze estive.

V – CONVEGNI E RIUNIONI PROMOSSI DAL DICASTERO

A. Gli Incontri Interdicasteriali annuali

– **Incontro interdicasteriale 2003.** Il 3 giugno 2003 il Pontificio Consiglio della Cultura ha organizzato il consueto Incontro Interdicasteriale, che ha avuto come tema "*I Centri Culturali Cattolici. Alle frontiere del dialogo*". Ha tenuto la relazione Mons. Pasquale IACOBONE, Ufficiale del Dicastero, che in seguito ha risposto alle diverse domande di approfondimento fatte dai numerosi presenti, rappresentanti di quasi tutti i Dicasteri ed Uffici della Santa Sede.

Il tema è stato suggerito da due motivi: il decimo anniversario del primo incontro internazionale dei Centri Culturali Cattolici, tenutosi a Chantilly nel 1993, in cui per la prima volta a livello internazionale sono state prese in considerazione l'identità e la finalità di un Centro Culturale Cattolico. Il secondo motivo, la pubblicazione del *Vademecum dei Centri Culturali Cattolici*, curato congiuntamente dallo stesso Pontificio Consiglio della Cultura e dal Servizio Nazionale per il Progetto Culturale della Conferenza Episcopale Italiana (vedi: *Culture e Fede*, 3/2003, p. 227-229).

B. I Colloqui Internazionali del Dicastero

– ***Letteratura e Cattolicesimo nel Novecento: la poetica della fede nel secolo della morte di Dio, Giornata di studio, Roma, 7 maggio 2002.***

Questa giornata di riflessione, promossa dal Pontificio Consiglio della Cultura, dalla Casa delle Letterature e dal Centro Culturale “Saint-Louis de France” è giunta, nel 2002, alla sua terza edizione. L'incontro, aperto da S. Em. il Card. Poupard, ha avuto luogo, la mattina, presso la Casa delle Letterature; il pomeriggio, invece, a San Luigi dei Francesi. Esponenti del mondo cattolico e laico hanno parlato di letteratura prendendo come punto di osservazione la fede cattolica: il rapporto con Dio è, infatti, alla base dell'opera di diversi autori del XX secolo appena trascorso.

– ***Letteratura e Cattolicesimo nell'Europa del '900: Un ponte tra Oriente ed Occidente, Giornata di Studio, Roma, 15 maggio 2003.***

Il 15 maggio 2003, a Roma, presso la sala Igea dell'Istituto dell'Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, si è svolta la IV Edizione della Giornata di studio e riflessione dedicata a “Cattolicesimo e Letteratura nell'Europa del '900. Un ponte tra Oriente ed Occidente”. Questa giornata ha avuto come organizzatori, oltre al Pontificio Consiglio della Cultura, promotore dell'iniziativa, l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana e il Centro Studi e Ricerche “Ezio Aletti” (vedi: *Culture e Fede*, 2/2003, p. 151-152).

– ***Il contributo dei Centri Culturali Cattolici delle due sponde del Mediterraneo alla convivenza tra le culture, Barcellona, Spagna, 7-11 maggio 2003.***

Si è svolto a Barcellona, dal 7 all'11 maggio 2003, un incontro di Centri Culturali Cattolici del Mediterraneo, su “Il contributo dei Centri Culturali Cattolici delle due sponde del Mediterraneo alla convivenza tra le culture”. L'incontro segue la scia di precedenti colloqui dell'area mediterranea, come quello di Barcellona nel 1996, di Bologna nel 1998 e di Fatqa (Libano) nel 2001.

Sia per il numero di paesi rappresentati, che per il numero di centri che vi hanno partecipato, l'incontro di Barcellona significa consolidamento delle iniziative volte alla conoscenza reciproca e allo scambio di esperienze di lavoro dei Centri dell'area mediterranea. Erano presenti, infatti, 44 persone provenienti da 16 paesi dell'area mediterranea e rappresentanti di circa 30 Centri diversi di Portogallo, Spagna, Francia, Italia, Slovenia, Croazia, Bosnia ed Erzegovina, Montenegro, Grecia, Turchia, Libano, Giordania-Terra Santa, Egitto, Algeria, Tunisia, Marocco. Il gruppo più numeroso, naturalmente, è stato quello della Spagna, con ben 8 centri, la maggior parte dei quali di Barcellona e della Catalogna, ma anche di Bilbao e di Cordova. Il programma si è visto anche arricchito con alcune importantissime visite culturali e turistiche (vedi: *Culture e Fede*, 2/2003, p. 109-112).

– Incontro dei Centri Culturali Cattolici del “Cono Sur”, Valparaíso, Cile, 17-19 settembre 2003.

Il Card. Poupard ha presieduto i lavori di questo incontro di responsabili dei Centri Culturali Cattolici del “Cono Sur” sul tema: *Los Centros Culturales Católicos, un detonante de esperanza cristiana en la sociedad del Cono Sur*, tenutosi presso la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso. La riunione è stata organizzata da questo Consiglio al fine di favorire lo sviluppo di detti Centri in quella regione latinoamericana. Hanno preso parte all'incontro l'Arcivescovo di Santiago del Cile, l'Arcivescovo di San Paolo del Brasile, i Presidenti delle Commissioni Episcopali per la Cultura di Argentina, Brasile, Cile e Paraguay, nonché i responsabili di oltre 30 Centri Culturali Cattolici della regione (vedi: *Culture e Fede*, 4/2003, p. 295-297).

– Presentazione del *Vademecum* dei Centri Culturali Cattolici, Città del Vaticano, 14 novembre 2003.

E' stato presentato, il 14 novembre 2003, nella Sala Stampa della Santa Sede, il *Vademecum dei Centri Culturali Cattolici*, composto di quattro volumetti (Perché? Cos'è? Cosa fare? Dove?), riuniti in una copertina-contenitore, e pubblicato dalle Edizioni San Paolo.

Il *Vademecum*, progettato e realizzato congiuntamente dal Pontificio Consiglio della Cultura e dal Servizio Nazionale per il Progetto Culturale della Conferenza Episcopale Italiana, è stato presentato da S. Em. Rev.ma il Cardinal Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, da S. E. Rev.ma Mons. Giuseppe Betori, Segretario Generale della Conferenza Episcopale Italiana, da Mons. Pasquale Iacobone, Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura e dal Dott. Vittorio Sozzi, del Servizio Nazionale per il Progetto Culturale della C.E.I. (vedi: *Culture e Fede*, 4/2003, p. 318-320).

– Incontro internazionale su *Chiesa e cinema in dialogo*, Oslo, Norvegia, 7-10 novembre 2002.

Questo Consiglio, con la collaborazione del canonico luterano norvegese Karl Gervin e con l'appoggio del "Filmens Hus" di Oslo, ha organizzato, dal 7 al 10 novembre, un Incontro internazionale nella capitale della Norvegia su *La Chiesa e il cinema in dialogo*. Vescovi cattolici e luterani, sacerdoti e pastori, religiose e teologi si sono incontrati con personalità del cinema nordico, con produttori e attori, cineasti, critici cinematografici e giornalisti, in un autentico spirito di amicizia e stima reciproca. Tra i temi affrontati: cinema e Bibbia, la solitudine e la tentazione al suicidio, la riconciliazione, la società e il suo impatto sulla coppia e sulla famiglia, la violenza come elemento narrativo e la violenza commerciale. Per il Dicastero erano presenti all'Incontro S. Em. Card. Paul Poupard e il R. P. Mazas (vedi: *Culture e Fede*, 4/2002, p. 327-329).

– Convegno Internazionale di Studi sul Cinema: *Ripartire dal primo. I dieci comandamenti nella cultura cinematografica del terzo millennio*, Roma, 2-3 dicembre 2002.

Promosso da questo Dicastero e dal Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali, nell'ambito della VI Edizione del Festival Internazionale del Cinema Spirituale *Tertio Millennio*, organizzato dalla "Rivista del Cinematografo" dell'Ente dello Spettacolo in collaborazione con la Facoltà di Comunicazione Sociale Istituzionale della Pontificia Università della Santa Croce in Roma, il Convegno, svoltosi dal 2 al 3 dicembre 2002, ha avuto come titolo *Ripartire dal primo. I dieci comandamenti nella cultura cinematografica del terzo millennio*. S. Em. Card. Poupard ha presieduto i lavori di martedì 3 dicembre e ha tenuto il discorso di chiusura.

– Festival Internazionale del Cinema Spirituale «Tertio Millennio»: *Cristo nel Cinema – Un canone cinematografico*, Roma, 4-10 dicembre 2003.

Dal 4 al 10 dicembre 2003 è si svolta la VII edizione del *Festival Internazionale del Cinema Spirituale Tertio Millennio*. Il festival è stato preceduto da un Convegno Internazionale di Studi sul tema "*Cristo nel cinema – Un canone cinematografico*". Il Convegno, organizzato dal Pontificio Consiglio della Cultura, dal Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali e dalla Filmoteca Vaticana, in collaborazione con la "Rivista del Cinematografo" dell'Ente dello Spettacolo e la Pontificia Università Urbaniana, si è tenuto nell'Aula Magna della Pontificia Università Urbaniana il giorno 2 dicembre. I due eventi erano stati presentati ai giornalisti e al pubblico durante una conferenza stampa, tenutasi presso il

Pontificio Consiglio della Cultura il 28 novembre 2003 (vedi: *Culture e Fede*, 1/2004, p. 42-44).

– **Primo incontro sul Teatro Religioso, Roma, 3 maggio 2003.**

Il Pontificio Consiglio della Cultura, con le sue iniziative volte a promuovere un nuovo umanesimo cristiano per il terzo millennio, ha sinora preso in considerazione alcuni settori importanti della realtà culturale ed artistica: la letteratura, il cinema, la musica sacra ecc. Volendo interessarsi anche di un altro significativo settore, quello del teatro religioso, certamente non valorizzato nelle sue straordinarie potenzialità, ha organizzato un primo incontro tra Istituzioni, Università e Gruppi teatrali interessati alla tematica, soprattutto per suscitare una maggiore attenzione nei confronti del teatro religioso.

L'incontro si è svolto presso la sede del Pontificio Consiglio della Cultura, nella mattinata del 3 maggio 2003. Ha presieduto l'incontro Sua Eminenza il Cardinal Paul Poupard, Presidente del Dicastero. Erano presenti il Rev.mo P. Bernard Ardura, Segretario, che ha moderato l'incontro, e Mons. Pasquale Iacobone che ha curato la preparazione della riunione (vedi: *Culture e Fede*, 2/2003, p. 149-151).

– **Convegno Internazionale, Il contributo del cristianesimo nella costruzione della società del terzo millennio, Milano, Italia, 9 maggio 2002.**

Promosso da questo Consiglio e da *Communio* (Rivista Internazionale di Teologia e Cultura) per i suoi trent'anni di vita, in collaborazione con l'Arcidiocesi di Milano, il Servizio Nazionale per il Progetto Culturale della Conferenza Episcopale Italiana, L'Università Cattolica di Milano e l'Associazione Culturale "Hans Urs von Balthasar" e l'Associazione "Sant'Anselmo", questo Incontro è stato presieduto da S. Em. Card. Poupard che ha introdotto ai lavori svoltisi in tre sessioni: 1) teologia; 2) politica, economia, istituzioni; 3) arte e città. Infine, una Tavola Rotonda con interventi di redattori di *Communio* di diversi paesi del mondo.

– **Presentazione del Progetto *STOQ*, Roma, 6, 12 e 14 maggio 2003.**

Per promuovere il dialogo tra fede e scienza, questo Dicastero, insieme a tre Università Pontificie Romane e con il sostegno economico di alcune istituzioni e fondazioni come la Templeton Foundation, ha dato vita al progetto *STOQ* (*Science, Theology and the Ontological Quest*), che verrà realizzato nelle Pontificie Università Gregoriana e Lateranense e nel Pontificio Ateneo *Regina Apostolorum*. Saranno, in tal modo, incoraggiate le relazioni della Chiesa e delle comunità ecclesiali con il mondo della scienza.

S.Em. il Card. Poupard ha presentato questo importante progetto il 6 maggio nella sede della Pontificia Accademia delle Scienze; il 12, alla Pontificia Università Lateranense e il 14 alla Pontificia Università Gregoriana.

– **Giornata di Studi su *Silvestro II a mille anni dalla morte*, Roma, 12 maggio 2003.**

Questo Consiglio, insieme all'Ufficio Scuola Cattolica, all'ISPEF e all'Ufficio per l'Insegnamento della Religione Cattolica, ha organizzato un incontro per commemorare la figura di Silvestro II, al secolo Gerbert d'Aurillac, uomo di scienza e pontefice dal 999 al 1003. S. Em. il Card. Poupard ha tenuto la prolusione su questo personaggio importante per la cultura europea e per la Chiesa del Medio Evo. Nel corso di questa Giornata di Studi, tenutasi presso la Pontificia Università Lateranense, ha avuto luogo anche la Presentazione del progetto STOQ.

– ***Santa Caterina d'Alessandria dal Sinai alla Puglia*, Convegno Internazionale, Bari, Italia, 27-29 giugno 2002.**

Il Convegno, promosso dal Dipartimento di Beni Culturali e Scienze del linguaggio dell'Università degli Studi di Bari, in collaborazione col Pontificio Consiglio della Cultura e con alcune Istituzioni culturali pugliesi, ha voluto rileggere la splendida e, per certi versi, misteriosa figura della Santa martire alessandrina per coglierne l'esemplarità ed evidenziare l'importanza che essa ha avuto per tutto il Medioevo ed il Rinascimento.

L'interdisciplinarietà ha caratterizzato i lavori del Convegno, svoltosi tra Bari, Lecce e Galatina. Esso, infatti, ha voluto analizzare ed approfondire i tanti aspetti culturali, religiosi ed artistici in cui Santa Caterina ha avuto un ruolo di assoluto primato (vedi: *Culture e Fede*, 3/2002, p. 226-227).

– **Seminario su *L'Europe et le fait religieux: sources, patrimoine, valeurs*, Roma, 25-26 ottobre 2002.**

Al Centro Culturale "Saint-Louis de France" di Roma si sono incontrate personalità del mondo della cultura: filosofi, teologi, sociologi, storici e giuristi, per una riflessione sulle origini dell'Europa e, quindi, sul ruolo del fattore religioso; sui diritti dell'uomo e sulle diverse appartenenze religiose e culturali del Continente. L'Incontro, aperto da S.Em. Card. Poupard, è stato organizzato dal suddetto Centro in collaborazione con questo Dicastero.

– ***L'Occidente, l'Islam e la Russia nel pensiero di Vladimir Solov'ev, Lugano, Svizzera, 7 febbraio 2004.***

Sabato 7 febbraio 2004, nella sede della Facoltà di Teologia di Lugano, in Svizzera, il Pontificio Consiglio della Cultura e la stessa Facoltà hanno organizzato una giornata di studio dedicata alla personalità di Vladimir Solov'ev, nel 150° anniversario della nascita. Vi ha partecipato un folto pubblico, comprendente, oltre a personalità del mondo della cultura, numerosi studenti dell'Università di Lugano nonché sacerdoti, seminaristi e religiose (vedi: *Culture e Fede*, 1/2004, p. 45-49).

VI – ACCADEMIE PONTIFICIE

A. Le Sedute Pubbliche e il Premio delle Pontificie Accademie

– **Settima Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie: *Maria, «aurora luminosa e guida sicura» della nuova evangelizzazione, Città del Vaticano, 29 ottobre 2002.***

Il 29 ottobre 2002, nella Sala Clementina in Vaticano, ha avuto luogo la Settima Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie. Il compito di preparare le due relazioni è stato affidato, nel 2002, alla Pontificia Accademia dell'Immacolata e alla Pontificia Accademia Mariana Internazionale.

La solenne tornata è stata aperta dal discorso di S.Em. il Card. Poupard e le due relazioni sul tema *Maria, «aurora luminosa e guida sicura» della nuova evangelizzazione*, sono state tenute rispettivamente da S. E. Mons. Angelo Comastri, Arcivescovo Prelato di Loreto e 1° Vicepresidente dell'Accademia dell'Immacolata, e dal R.P. Stefano M. De Fiores, S.M.M., Consigliere dell'Accademia Mariana. Mons. Comastri ha parlato di *Maria, modello di libertà vera in un'epoca di libertà ingannevole*; Padre de Fiores di *Maria, paradigma antropologico per il terzo millennio*.

Nel suo discorso, il Santo Padre, arrivato verso le ore 11.00, ha riaffermato, tra l'altro, che Maria è «la stella che illumina e guida» il cammino della Chiesa verso Cristo. Quindi, ha consegnato, per la sesta volta, il *Premio delle Pontificie Accademie*, andato, nel 2002, alla Dott.ssa Rosa Cali per la tesi dottorale dal titolo *I testi anti-mariologici nell'esegesi dei Padri da Nicea a Calcedonia*. Giovanni Paolo II ha offerto, poi, una medaglia del Pontificato al R.P. Stanisław Bogusz Matula, polacco, e alla Rev.da Suor Philomena D'Souza, indiana, per i loro pregevoli studi.

La Schola Romana *Ensemble*, diretta dal Maestro Stefano Sabene, ha eseguito, nel corso della cerimonia, brani di Palestrina, Arcadelt, Orlando di Lasso e Francisco Soto de Langa (vedi: *Culture e Fede*, 4/2002, p. 351-352).

– **Ottava Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie: *I Martiri e le loro memorie monumentali, pietre vive nella costruzione dell'Europa*, Città del Vaticano, 6 novembre 2003.**

Per questa Ottava Seduta Pubblica, il Consiglio di Coordinamento fra Accademie Pontificie ha affidato alla *Pontificia Accademia Romana di Archeologia* e alla *Pontificia Accademia «Cultorum Martyrum»* il compito di preparare due Relazioni per illustrare la tematica della Seduta. Il Prof. Danilo Mazzoleni è intervenuto sul tema: *I Martiri dei primi secoli nell'epigrafia paleocristiana come testimonianza per la nascita dell'Europa*, e la Dott.ssa Lucrezia Spera su: *I sepolcri dei Martiri come fondamenta dell'Europa cristiana*.

Per la settima volta viene assegnato il *Premio delle Pontificie Accademie*, creato il 23 novembre 1996 da Giovanni Paolo II, per premiare ed incoraggiare giovani candidati o istituzioni culturali, per un rilevante contributo recato allo sviluppo delle scienze religiose o dell'arte ispirata alla fede, nella promozione dell'umanesimo cristiano. Il Santo Padre ha assegnato il Premio del 2003 alla Dottoressa Giuseppina Cipriano per il suo studio dal titolo *I Mausolei dell'Esodo e della Pace nella necropoli di El-Bagawat. Riflessioni sulle origini del Cristianesimo in Egitto*. Il Pontefice, inoltre, ha voluto offrire, quale segno di apprezzamento e di incoraggiamento, una medaglia del Pontificato alla Dottoressa Sara Tamarri, per l'opera dal titolo *L'iconografia del leone dal Tardoantico al Medioevo* (vedi: *Culture e Fede*, 4/2003, p. 321-324).

B. Le Nomine al servizio delle Pontificie Accademie

Nel mese di Aprile 2003, il Santo Padre ha nominato Presidente della Pontificia Accademia Romana di Archeologia la Prof.ssa Letizia PANI ERMINI.

L'11 luglio 2003, il Santo Padre ha nominato Prelato Segretario *ad quinquennium* della Pontificia Accademia di Teologia Mons. Piero CODA.

Il 29 marzo 2004, il Santo Padre ha nominato Presidente *in aliud quinquennium* della Pontificia Accademia di Teologia Mons. Marcello BORDONI.

VII – RAPPORTI CON GLI ORGANISMI GOVERNATIVI E NON GOVERNATIVI NAZIONALI O INTERNAZIONALI

– **Simposio Internazionale *La Sapienza come fonte dell'unità europea: Religione, Arti, Scienze*, Roma, 14-16 novembre 2002.**

Questo Simposio Internazionale, organizzato presso la Camera dei Deputati, dal *Centro di Alti Studi e Documentazione Sofia: idea russa, idea d'Europa*, si è rivelato essere un vertice europeo di ampio respiro che ha

preso in considerazione i grandi campi della cultura europea esaminati alla luce della Sapienza, facendo tesoro delle tradizioni culturali e religiose dell'Occidente e dell'Oriente, grazie alla partecipazione di un rappresentante del Patriarcato di Mosca e di vari esponenti della cultura dell'Europa Orientale.

E' particolarmente significativo il fatto che il programma del Centro Sofia si inserisca nel Protocollo di cooperazione culturale e scientifica firmato dall'Italia e dalla Federazione Russa. Esso rappresenta un notevole contributo all'impegno di far riscoprire all'Europa la sua anima. L'Europa è prima di tutto un'idea, un pensiero, una civiltà che supera ampiamente i limiti geografici di questa penisola dell'Asia in cui viviamo, un'idea dell'uomo – la persona – attinta alla fede nella Santissima Trinità (vedi: *Culture e Fede*, 4/2002, p. 347-350).

– Il Patrimonio Intangibile, Terza Tavola Rotonda dei Ministri della Cultura, UNESCO, 16-17 settembre 2002.

Fra Fabio DUQUE JARAMILLO, OFM, Sottosegretario del Consiglio ha partecipato col Padre Giuseppe GANDOLFO, OP, Direttore del Centro di Documentazione per il Dialogo Cristiano-islamico di Istanbul, alla Terza Tavola Rotonda dei Ministri della Cultura degli Stati Membri dell'UNESCO con la partecipazione di 108 Stati, 2 Membri associati all'UNESCO (Macao e Antille Neerlandesi), 2 Osservatori (Santa Sede e Palestina), 9 Organizzazioni Intergovernative e Non-Governative.

L'incontro su *Il Patrimonio immateriale: una espressione della diversità culturale*, è stato incentrato sulla salvaguardia di tale patrimonio e sulla sua importanza per uno sviluppo duraturo. Oggi si pone con forza il problema della protezione, conservazione e promozione di questo patrimonio immateriale (vedi: *Culture e Fede*, 1/2003, p. 52-54).

– 50° Anniversario della Missione Permanente della Santa Sede presso l'UNESCO, Parigi, 10 dicembre 2002.

Il 10 dicembre 2002, nella sede dell'UNESCO, a Parigi, per i cinquant'anni di presenza della Santa Sede in tale Organizzazione, S. Em. Card. Poupard, ha tenuto la conferenza *Cinquante ans de présence du Saint-Siège à l'UNESCO: histoire et perspectives*. Nel ripercorrere la preistoria e la storia di tale rappresentanza, il Cardinal Poupard, relatore da parte della Santa Sede a questo importante Colloquio, ha ricordato il ruolo di primo piano avuto da grandi figure come Jacques Maritain, Mons. Roncalli (il futuro Papa Giovanni XXIII fu il primo Osservatore Permanente) e Paolo VI, senza dimenticare la storica visita di Giovanni Paolo II, che costituisce il punto più alto nei rapporti tra Santa Sede e UNESCO.

– **III Forum Oriente-Occidente, Ljubljana, Slovenia, 31 maggio 2003.**

La città di Lubiana ha accolto il *III Forum Oriente-Occidente*, organizzato da tre associazioni culturali: l'*Istituto Internazionale Jacques Maritain* (sezione Friuli-Venezia Giulia, con sede a Trieste), il *Kud-Logos* di Lubiana e il *Forum Studi e ricerche per la cultura* di Gorizia. Il Pontificio Consiglio della Cultura è stato rappresentato dal Rev. Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA.

Il tema del III Forum era: *The Beginning of Things. Different Understandings of Genesis*. Difficilmente si potrebbe trovare un tema più interessante ed adatto ad un'indagine da tante prospettive diverse.

Il bilancio generale della giornata è stato molto positivo, sia per i contenuti delle relazioni e i successivi dibattiti, che hanno permesso una larga apertura di orizzonti, sia per l'eccellente clima d'amicizia che si è instaurato tra i partecipanti. I seminari nell'ambito del Forum Oriente-Occidente dimostrano che, dove c'è vera volontà di cooperazione e intesa, la lingua non è un ostacolo per il dialogo e conferma che la cultura costituisce un terreno di dialogo privilegiato tra credenti e non credenti (vedi: *Culture e Fede*, 3/2003, p. 229-231).

– **Convegno dell'Ordinariato militare, Vienna, Austria, 15-16 ottobre 2003.**

L'*Istituto per la Religione e la Pace* presso l'Ordinariato Militare d'Austria (Institut für Religion und Frieden) ha organizzato, il 15 e 16 ottobre 2003, nel centro "Jakob Kern"-Haus di Vienna, un incontro sul tema: *Sicurezza e pace, quale sfida europea: il contributo dei soldati cattolici alla luce della "Pacem in Terris"*, con la partecipazione di numerosi ufficiali, sottufficiali e personalità d'Austria, nonché di ufficiali e chierici, rappresentanti degli ordinariati militari d'Ucraina, Slovenia, Croazia, Ungheria, Lituania e Repubblica Ceca. Il Pontificio Consiglio della Cultura è stato rappresentato da Mons. Gergely KOVÁCS (vedi: *Culture e Fede*, 4/2003, p. 317-318).

– **Mostra di icone moderne: Immagini del «Kairos», Città del Vaticano, 15 ottobre – 9 novembre 2003.**

Il Pontificio Consiglio della Cultura e l'Ambasciata d'Austria presso la Santa Sede hanno organizzato, in occasione del 25° anno di Pontificato del Santo Padre, la mostra di icone moderne "Immagini del *Kairos*" dell'artista austriaco 83enne Anton WOLLENEK.

Le 32 opere esposte presso la sede del Pontificio Consiglio della Cultura, dal 15 ottobre al 9 novembre 2003, fanno parte delle circa 60 icone create dall'artista. Le icone sono intagliate nel legno, in bassorilievo, e successivamente dorate e dipinte (vedi: *Culture e Fede*, 4/2003, p. 313).

VIII – COOPERAZIONE INTERDICASTERIALE

– Il Documento Interdicasteriale sul *New Age*.

Il 3 febbraio 2003, nella Sala Stampa della Santa Sede, è stato presentato il documento interdicasteriale *Gesù Cristo, portatore dell'acqua viva. Una riflessione cristiana sul «New Age»*, preparato da questo Dicastero e dal Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso. Disponibile in italiano, francese, inglese, spagnolo, catalano, portoghese, ungherese e croato, questo documento è un rapporto provvisorio, frutto della riflessione comune del Gruppo di Studio sui Nuovi Movimenti Religiosi, composto da rappresentanti di quattro Dicasteri della Santa Sede. La pubblicazione sottolinea la necessità di conoscere il *New Age* per poter ben discernere l'essenza di tale movimento da ciò che è veramente cristiano e si rivolge soprattutto agli operatori pastorali. Il volume è arricchito da una preziosa *Appendice* che comprende un glossario, la segnalazione di documenti del Magistero e di studi cristiani, infine una bibliografia generale (vedi: *Culture e Fede*, 1/2003, p. 5-9).

IX – BIBLIOTECA

Durante il 2002 sono stati schedati 225 volumi. Oltre 500 i libri ricevuti: volumi donati dal Cardinale Presidente, libri acquistati o inviati da editori o da privati per recensione.

Nel 2003 sono stati inseriti nel catalogo oltre 150 titoli. Diverse centinaia i libri ricevuti e regolarmente segnalati sulla rivista *Culture e fede*. Tra le opere donate alla biblioteca dal Cardinale Presidente spiccano pregevoli edizioni d'arte che illustrano grandi opere classiche.

La biblioteca offre strumenti di consultazione a quanti lavorano in questo Consiglio, ma è aperta anche a ricercatori – chierici e laici – interessati soprattutto alle questioni legate al dialogo tra la fede e le culture odierne.

X – PUBBLICAZIONI DEL DICASTERO

– ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA – PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA – PONTIFICIO ISTITUTO DI MUSICA SACRA, *La musica sacra nelle chiese cristiane. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Roma, 25-27 gennaio 2001*. Bologna, Alfa Studio, 264 p.

– PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA – KONRAD-ADENAUER-STIFTUNG, *L'Europe. Vers l'union politique et économique dans la pluralité des cultures. Actes du Colloque, Bucarest, 15-16 mai 2001*. Città del Vaticano, 111 p.

– PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA – “JAKAB ANTAL” TANULMÁNYI HÁZ, *I Centri Culturali Cattolici: un servizio cristiano per l'identità culturale e per il dialogo tra le culture. Atti del Colloquio, Șumuleu Ciuc (Romania), 17-20 maggio 2001*. Città del Vaticano, 159 p.

– PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Centri Culturali Cattolici*. Terza Edizione dell'*Elenco Internazionale dei Centri Culturali Cattolici*. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 134 p.

– PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Il Pontificio Consiglio della Cultura nel XX anniversario della creazione. Atti della Giornata di Studio, 14 maggio 2002*. Città del Vaticano, 125 p.

– PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA – CONSIGLIO DI COORDINAMENTO FRA ACCADEMIE PONTIFICIE, *Dimensioni culturali della globalizzazione: una sfida all'umanesimo cristiano. Atti della Sesta Seduta Pubblica, Vaticano, 8 novembre 2001*. Libreria Editrice Vaticana, 76 p.

– PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA – CONSIGLIO DI COORDINAMENTO FRA ACCADEMIE PONTIFICIE, *Maria, “aurora luminosa e guida sicura” della nuova evangelizzazione. Atti della Settima Seduta Pubblica, Vaticano, 29 ottobre 2002*. Libreria Editrice Vaticana, 84 p.

– *Fede e Cultura. Antologia di testi del Magistero Pontificio da Leone XIII a Giovanni Paolo II*, a cura del Pontificio Consiglio della Cultura, pubblicato dalla Libreria Editrice Vaticana, 2003, 1574 p.

La rivista “Culture e fede”

Nel 2002 la rivista trimestrale di questo Dicastero è giunta al Volume X. Il numero 2 è stato interamente dedicato all'Assemblea Plenaria, con i vari discorsi, il rapporto di attività, l'*Instrumentum laboris* e le conclusioni. I rimanenti numeri presentano, come al solito, documenti, studi e notizie, nonché diverse pagine destinate alla segnalazione dei libri che il Consiglio riceve dalle Conferenze Episcopali, da Centri Culturali, Università, autori e studiosi di numerosi paesi del mondo.

Nel 2003 sono apparsi regolarmente i quattro numeri della pubblicazione trimestrale, giunta ormai all'XI volume.

In totale sono 1.018 le copie inviate, con 242 abbonati, 346 cambi con altre riviste e 430 omaggi ai membri, ai consultori, alle conferenze episcopali e agli autori di articoli e notizie, ecc.

CONSTRUCTORES DE PUENTES Algunas impresiones tras la Plenaria

Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA
Subsecretario de Consejo Pontificio de la Cultura

Si tuviéramos que describir con una imagen la situación que han afrontado los participantes en la Asamblea Plenaria del Consejo de la Cultura, celebrada en Roma del 11 al 13 de marzo 2004, podríamos usar la misma ciudad de Roma. A un lado del Tíber, San Pedro y el Vaticano, corazón de la Iglesia, monumento de fe y cultura. Al otro, la ciudad moderna, frenética, indiferente a cuanto acontece en la otra orilla, si no es para quejarse de los problemas de tráfico que ocasiona de vez en cuando. ¿Cómo unir las dos orillas? ¿Cómo comunicar la ciudadela cristiana y la ciudad secular que parece ignorar a Dios? ¿Cómo evitar encerrarse en un Ghetto, aun cuando sea espléndido como San Pedro? Hacen falta puentes. Un puente que una las dos orillas, sí, pero que al mismo tiempo permita, como el Ponte Sant'Angelo, pasear, entretenerse, contemplar las estatuas y admirar el *cupolone* de San Pedro.

Esta imagen, sugerida por Mons. Jacobone, del Consejo Pontificio de la Cultura, puede sintetizar las dos intensas jornadas de trabajo de la Plenaria, dedicadas al estudio del ateísmo y la indiferencia religiosa, que se abrió con la trágica noticia del salvaje atentado de Madrid. También podríamos decir, con palabras del Cardenal Sandoval, de Guadalajara, que la cultura contemporánea de la indiferencia es como el hijo pródigo de nuestro tiempo, que abandona la casa del Padre, –la cultura impregnada de cristianismo– y alejándose, derrocha la herencia recibida de la casa paterna. Sólo que, a diferencia de la parábola lucana, esta vez no siente necesidad de regresar a casa, aun cuando tiene el estómago vacío de ideales.

Esta es la llamada del Papa, al término de los trabajos de la plenaria, a un *nuevo salto de calidad* en el diálogo con la cultura. El Cardenal Poupard, tras haber presentado el mapa de la no creencia a comienzos del III Milenio, invitó a los participantes a ponerse a trabajar para ofrecer a la Iglesia ayudas concretas para hacer frente a este desafío. Una reunión, por tanto, no para hacer análisis, sino para ofrecer respuestas, sabiendo que «no hay recetas milagrosas; pero los católicos esperan de nosotros propuestas concretas, más que análisis estadísticos sobre la situación de la fe en el mundo». Como suele suceder, recordaba el Cardenal, «hablar obsesivamente de la crisis de fe, al final se convierte en un factor que alimenta la misma crisis».

Los trabajos de la Asamblea han confirmado el cuadro diseñado por la encuesta sobre la no creencia, elaborada por el Consejo Pontificio de la Cultura como preparación para la Plenaria. La panorámica global de la no creencia muestra la diversidad de situaciones en cada continente. Mientras en Europa asistimos a una «apostasía tranquila», a un retorno del paganismo, el problema de Asia no es la falta de religión, sino más bien su exceso, y la deriva fundamentalista que lo acompaña. En América la preocupación principal es la fuga de católicos hacia las sectas, que de hecho constituye para muchos un primer paso hacia el abandono de cualquier creencia religiosa. Los desafíos para la Iglesia varían según la región. En Asia, el gran desafío es la inculturación. ¿Por qué, se preguntaba el Card. Darmaatmadja, di Yakarta, a pesar de que Cristo nació en Asia, y a pesar de la inmensa labor realizada por los cristianos en la educación y en la sanidad, Cristo y la Iglesia católica siguen siendo considerados extraños? En Europa, en cambio, es el regreso del paganismo lo que preocupa, esta especie de rechazo del Padre – de nuevo la parábola del hijo pródigo–, que deja a los europeos en una situación de *homelessness*, sin abrigo. Guardini, un autor citado en las discusiones, llamaba a esto la falta de honradez intelectual de Europa: mientras vive de los principios que el cristianismo ha inculcado en su cultura y en su ordenamiento social, rechaza el origen de éstos y reniega del cristianismo. El neopaganismo europeo de hoy, no es ya el paganismo ingenuo de la antigüedad, expresión del sentimiento religioso natural, como recordaba Mons. Rodé, Prefecto de la Congregación para los Religiosos. Nos enfrentamos, en realidad, a dos tipos diversos de paganismo. Por una parte, el paganismo vulgar, burdo, de quien abandona la fe católica a favor de un nihilismo romo que se profesa anticristiano. Y por otra, el neo-paganismo culto, una ética de lo finito, que se considera no anti, sino post-cristiana. En este caso, identificar el interlocutor es vital, pues la respuesta varía en función del destinatario del mensaje.

El problema principal de esta apostasía tranquila, silenciosa (*Ecclesia in Europa*), es que Dios no interesa. La noche del mundo, escribía Heidegger, – citado en la Plenaria–, no es cuando sobreviene la ausencia de la pregunta por Dios, sino cuando esta ausencia ya no duele. Por ello, para hablar de Dios es necesario, en primer lugar, despertar la pregunta, antes de ofrecer cualquier respuesta, que correrían el riesgo de caer en el vacío. Y es aquí donde reside la mayor dificultad: hacer brotar las preguntas serias de la vida, en una cultura de lo inmediato que exalta la superficialidad y los resultados a corto término. Sólo en los momentos en los que uno se enfrenta al límite, a la muerte o al dolor, se abre una brecha que invita a plantearse el problema de Dios. Pero, –observaba Mons. Bruno Forte–, la presentación racional del misterio de Dios no puede construirse sólo a partir de la experiencia del

límite y de la destrucción, porque si no, cada vez que el progreso del hombre logre superar estos límites, hará retroceder a Dios cada vez más, hasta hacerlo insignificante. Esto vale especialmente para una apologética renovada, que tiene que dar razón de la esperanza de los cristianos (1Pe 3,15), hablando de Dios, no desde los límites de la vida, desde la periferia de la ciudad de los hombres, sino desde el corazón de la vida del hombre y de su centro.

Sólo la santidad de los cristianos, el testimonio de una fe viva, enraizada en una experiencia profunda y viva de Cristo, puede hacer creíble la propuesta cristiana. Después de todo, la vida de los santos ha sido siempre la mejor apologética del cristianismo: «¡mirad cómo se aman!». Este impulso de santidad tiene que ir acompañado de una profunda dimensión contemplativa que se extienda a todas las dimensiones de la vida. No pocos destacaron que en la formación sacerdotal se concede más espacio al *management* que a una dimensión contemplativa; lo que no quiere decir, obviamente, un pietismo infantil que cierra los ojos ante el mundo. La vía del amor, de la que habló el Card. Dias, de Bombay, evocando la vida de Madre Teresa de Calcuta y la de tantos testigos de la caridad, es una de las formas de evangelización más elocuentes de nuestro tiempo.

Junto a la vía del amor, la *via pulchritudinis* ha sido objeto de discusión en los debates. Se presenta cada vez más como un instrumento imprescindible para suscitar preguntas en quienes no creen, comenzando con la belleza de una vida cristiana vivida en plenitud. La belleza interior es fundamental para la espiritualidad asiática, como recordó Annie Lam, periodista de Hong-Kong. Mons. Piacenza, Presidente de la Comisión para los Bienes Culturales de la Iglesia, recordó que el arte cristiano ha sido siempre reflejo, no sólo de la belleza de Dios, sino sobre todo de su santidad. Por ello es urgente formar a los responsables de la evangelización a una percepción integral de la belleza. En esta línea, los bienes culturales de la Iglesia pueden prestar un servicio extraordinario en el anuncio a los no creyentes. Pero no basta conservar, ni siquiera saber usar bien el patrimonio artístico que ya tenemos, si no se crea algo nuevo. Las próximas generaciones ¿qué tesoros de arte de nuestro tiempo podrán contemplar? Si un día se valorará nuestra época por la herencia que leguemos a los siglos futuros, temo que el juicio no sea especialmente benigno con nuestro tiempo.

El recurso a la *estética* como lenguaje con el que anunciar el Evangelio, no puede emplearse a costa de la razón, como una vía alternativa ante el fracaso de ésta. Sería un flaco servicio a la humanidad condescender con el irracionalismo que acompaña la exaltación de la razón instrumental y

tecnológica, y que halla su reflejo en la espiritualidad típica de la Nueva Era. El esfuerzo hay que orientarlo más bien hacia una visión integral, en la que la emotividad, la razón, la acción –la estética, la lógica y la ética– sean vías convergentes, no excluyentes para llegar a Dios. Y esto vale especialmente para quienes se sienten atraídos por la oferta espiritual cálida y acogedora de las sectas y los nuevos movimientos religiosos. Una necesidad ésta que se siente de modo especial en el mundo anglosajón y que invita a todos a cuidar las relaciones personales dentro de la Iglesia. Igualmente, se ha insistido en la búsqueda de una epistemología nueva en las ciencias humanas y en la teología, que hasta ahora han seguido de cerca el modelo racional de las ciencias empíricas, y que no logra, sin embargo, captar en toda su riqueza la profundidad del misterio del hombre o de Dios.

Hablando de increencia y de indiferencia religiosa, es inevitable hablar de evangelización de la cultura, de la presencia de la Iglesia en la vida pública, o del modo de llegar al *homo urbanus*, como señaló el Card. Policarpo de Lisboa. La Iglesia tiene que estar presente en los grandes debates sociales a través de la voz de los fieles y de los pastores. Un marciano que viniese a realizar un estudio de nuestras sociedades modernas, analizando las manifestaciones de la vida pública, difícilmente llegaría a la conclusión de que todavía hay un 70% de bautizados en Europa.

Pero cuando se habla de increencia, es necesario llegar siempre al diálogo personal con los no creyentes. Como escribe el *Instrumentum laboris*, más que increencia lo que hay es no creyentes, cada uno con su historia personal a cuestas. Consiguientemente, antes que hablar de iniciativas para hacer frente a la indiferencia religiosa, hay que prestar atención a cada no creyente. Volviendo a la metáfora del puente, «sobre el puente de la amistad, pasa Cristo». Todos los presentes han subrayado en diversos momentos la importancia de este aspecto, y Mons. Bruno Forte habló de una «espiritualidad del diálogo», donde las categorías de escucha y de la paciencia son especialmente importantes. Todas las iniciativas que llevemos a cabo para proponer la fe en nuestra sociedad, al final quedarán infecundas si falta el contacto último, basado en una relación de confianza y de amistad, entre quien siente arder dentro de sí el fuego de Cristo y el amigo, respetado y amado, que aún no lo conoce.

En este campo no se puede olvidar la acción del Espíritu Santo, que se manifiesta poderosamente como quiere y cuando quiere. Pero hay algunas actividades y obras, avaladas por la experiencia secular de la Iglesia, que se han revelado eficaces para acercar a Cristo a los lejanos, para despertar la pregunta por Dios en los indiferentes, en una palabra, para la conversión del hombre a Dios. El Cardenal Rouco, de Madrid, presentó la experiencia de las

Jornadas Mundiales de la Juventud, una efusión del Espíritu en las que millares de jóvenes se han convertido a Cristo, atraídos por el testimonio de fe de otros jóvenes, por la persona del Papa, por el clima alegre de oración y de fiesta. También hay otras experiencias, como los Ejercicios Espirituales de san Ignacio, los Cursillos de Cristiandad, el anuncio del Kerygma en un catecumenado para adultos, el contacto con comunidades vivas donde se ora y se invoca a Dios, tantas situaciones donde el Espíritu Santo golpea el corazón endurecido y lo ilumina con su gracia. Por eso es siempre válida la iniciativa de los grupos «Increencia y oración», cuyos miembros se comprometen a rezar por la conversión de los no creyentes. Para cumplir así el deseo de Jesús: «que todos los hombres te conozcan a Ti, Padre, y al que tu has enviado, Jesucristo».

CONCLUSIONS FINALES DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Paul Cardinal POUPARD
Président du Conseil Pontifical de la Culture

Éminences,
Excellences,
Chers Amis,

1. Au terme des travaux de notre Assemblée Plénière sur *La foi chrétienne à l'aube du nouveau millénaire et le défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse*, les grandes orientations sont claires :

– La non-croyance n'est pas en augmentation dans le monde. Ce phénomène se trouve avant tout dans le monde occidental. Le modèle culturel qu'il suscite, se diffuse à travers la mondialisation et influe plus ou moins profondément sur toutes les cultures. Mais la non-croyance ne peut être considérée comme un phénomène asiatique, latino-américain ou africain, ni du monde musulman.

– L'athéisme militant recule et n'exerce plus une grande influence sur la vie publique, sauf dans les régimes où un système politique athée est encore en vigueur.

– Par contre, l'indifférence religieuse est en croissance, ainsi que l'athéisme pratique. Agnostiques et croyants non-pratiquants forment une partie importante de la société, et vivent de fait comme si Dieu n'existait pas,

sans référence aux valeurs et aux instances religieuses. Nous avons là comme une émergence de l'*homo indifferens*. « Peut-être que Dieu n'existe pas, mais cela n'a pas d'importance, et de toutes les manières, nous n'en ressentons pas le manque ».

– L'athéisme et la non-croyance, qui se présentaient comme des phénomènes plutôt masculin, citadin, et surtout chez les personnes d'un niveau culturel au-dessus de la moyenne, ont changé de visage et le phénomène semble lié davantage à un style de vie. Ainsi, chez les femmes qui travaillent hors du foyer, la non-croyance augmente.

– Partout se fait sentir une baisse du nombre de personnes qui fréquentent régulièrement l'Église. Cette constatation ne signifie pas pour autant une augmentation de la non-croyance, mais indique plutôt une transformation de la pratique religieuse et de la croyance : croire sans appartenir. C'est un phénomène de « déconfessionnalisation » de l'*homo religiosus*, qui refuse toute forme de structure institutionnelle.

– Partout, une nouvelle recherche plus spirituelle que religieuse est en croissance, sans être cependant un retour à la foi traditionnelle. La science et la technologie moderne n'ont pas supprimé le sens religieux, et ne réussissent pas à le combler.

– Il n'existe pas de mondialisation de la non-croyance, mais une désaffection des religions traditionnelles, soit pour la pratique religieuse, soit pour l'adhésion aux contenus doctrinaux et moraux.

– En même temps, la crise de la foi chez les jeunes se trouve contrebalancée par le témoignage d'autres jeunes dont la force évangélicatrice a été comme libérée par l'initiative féconde du Pape Jean-Paul II. Les Journées Mondiales de la Jeunesse en rafraîchissant et rajeunissant l'Église, lui ont donné un nouveau visage rayonnant dans une culture sécularisée. Comme il a été dit : « *Il faut apprendre aux jeunes à nager à contre-courant* ». En notre culture anthropocentrique génératrice d'un affaiblissement culturel de la foi, seule une affirmation claire et publique du message évangélique, vécu sans compromis dans les communautés chrétiennes et assumé avec joie, présente une réponse pertinente aux appels souvent non formulés, mais toujours latents dans les profondeurs des consciences. Un témoignage venu du Vietnam nous interpelle : *Seulement quand notre foi est forte, nous pouvons la partager avec les autres.*

2. Nous avons été réunis dans la joie de la communion fraternelle et le désir partagé de répondre, à travers des voies nouvelles ou renouvelées, aux défis de notre temps. Il s'agit d'aider toute l'Église, par des propositions concrètes, à porter la bonne nouvelle au cœur des cultures du vaste monde, à

l'aube du nouveau millénaire. La célébration de la liturgie des Heures, le pain eucharistique rompu à la même table, et le partage des préoccupations pastorales nous ont invité à tourner nos cœurs vers le Christ, le Rédempteur de l'homme, et à lui demander, dans une ferveur renouvelée, de hâter le temps de sa venue. C'est dans cette commune espérance que nous allons, dans quelques instants, manifester notre communion au Saint-Père, et lui redire notre fidèle dévouement dans la mission confiée au Conseil Pontifical de la Culture.

3. Il me revient maintenant de clôturer ces trois jours de réflexion. Il ne s'agit pas pour moi de synthétiser la concision des analyses et le bouillonnement d'idées jaillies dans la mosaïque des cultures des cinq continents. Nous avons fait ressortir des constantes sur lesquelles se greffent des variations. Je ne reviendrai pas sur celles-ci.

Je retiens cependant sept propositions présentées dans nos débats :

- Importance de témoigner de la joie d'être une personne aimée de Dieu.
- Nécessité réaffirmée de l'apologétique : rendre compte avec douceur et respect de l'espérance qui nous anime.
- Rejoindre l'*homo urbanus* par une présence publique dans les débats de société.
- Mettre l'Évangile en contact avec les forces qui modèlent la culture.
- De l'école à l'université, apprendre à penser.
- Devant la médiatisation sécularisante, le scepticisme dissolvant, le libéralisme intolérant, le pluralisme aplatissant, réagir contre l'acceptation tacite de la culture dominante par une nouvelle et joyeuse proposition de culture chrétienne.
- Aux non-croyants indifférents à la question de Dieu, mais croyants aux valeurs humaines, montrer par la vie des croyants et des communautés de foi, qu'être, c'est être religieux, et que l'homme trouve sa plénitude d'humanité en suivant le message de l'Évangile du Christ, Fils de Dieu et de la Vierge Marie, le Crucifié ressuscité, source infiniment jaillissante de beauté, de vérité, et d'amour.

4. Je voudrais reprendre la vision de l'Apôtre Jean dans le Prologue de son Évangile : « *La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 1, 5). C'est notre conviction : la lumière de l'Évangile du Christ ne peut être emprisonnée, et les ténèbres qui peuvent parfois poindre aux horizons d'une culture laïciste et sécularisée n'ont pas en elles la force de saisir cette lumière.

C'est là l'œuvre de l'évangélisation : donner à tous les hommes de contempler la splendeur du visage du Christ. Or, et c'est là le grand défi qui nous préoccupe, un nombre important d'hommes et de femmes de notre temps ne perçoivent pas cette lumière. Les raisons en sont multiples, complexes, et il nous appartient de les discerner pour y remédier. Nous avons ainsi souligné une diversité de typologies de non-croyants : ceux qui le sont par indifférence, ceux qui refusent explicitement la religion, et le christianisme en particulier, mais aussi ceux qui sont en recherche de la lumière et qui n'arrivent pas à croire malgré la conscience d'un appel intérieur à la transcendance. Dans ce monde de l'incroyance, l'influence d'une certaine « élite » plus ou moins organisée où se retrouvent non-croyants, agnostiques et anti-chrétiens, n'est pas à négliger et appelle une réponse pastorale adaptée à chaque situation.

Les raisons du manque de perception, et parfois du refus de la lumière sont multiples, jamais simples, et cependant rarement originales. Le contexte culturel avec les changements de la modernité, la post-modernité et le phénomène complexe de la mondialisation, pèse d'un poids énorme sur des personnes fragilisées par une culture autocentrée sur le sujet et ses besoins. L'éclatement de la société produit un phénomène d'atomisation que contrebalance une individualisation à l'extrême. Le lien social qui, autrefois, reposait sur la religion, en beaucoup de sociétés qui s'éloignent de leur culture traditionnelle, perd de sa solidité et de ce fait l'homme se retrouve désemparé sur des terrains aussi mouvants que les sables de la baie du Mont-Saint-Michel.

5. Nous l'avons dit et souligné : l'annonce de l'Évangile emprunte la triple voie de la vérité, du bien et du beau, qui sont autant de lieux où des séries de facteurs peuvent produire un profond obscurcissement des esprits et les rendre incapables de percevoir le rayonnement de la Lumière. Le relativisme philosophique et moral qui engendre le pragmatisme et l'hédonisme cynique obscurcissent et déforment le regard de l'homme contemporain et le placent dans une éclipse dont il n'est pas toujours conscient. La perception même de la beauté devient parfois un art difficile qui requiert une formation appropriée, aussi bien des clercs que des laïcs.

Pour permettre à la lumière de chasser les ténèbres, il importe de rétablir l'intelligence dans son orientation foncière vers la vérité pour lui donner de ne pas se contenter du seul horizon intramondain qui, s'il peut satisfaire la curiosité naturelle, ne peut combler la soif de vérité et le désir de contemplation inscrit au plus intime de l'intelligence de l'homme. La rationalité close enferme l'homme et la société qu'elle prétend libérer dans une atmosphère étouffante. Nous reconnaissons les immenses bienfaits de la

science, et nous encourageons les scientifiques à poursuivre leurs recherches pour le bien de l'homme et jamais contre lui. Nous sommes conscients de l'effort nécessaire en Église pour aider les savants dans un dialogue confiant, à placer leur recherche sous le signe de la Sagesse, c'est à dire à reconnaître la nécessité de se laisser guider par une éthique capable de distinguer, avec la loi naturelle, ce qui est son bien et ce qui ne l'est pas.

6. Il s'agit dans le même temps d'ouvrir les cœurs dans leur recherche du bien pour les aider à discerner ce qui est susceptible d'ennoblir la vie des hommes, ce qui peut être source irradiante de bonheur, pour soi et pour l'autre. Nous l'avons souligné : dans le contexte de la mondialisation, nous assistons à une crise du collectif plus qu'à une crise de l'individuel, et dans le même temps, c'est là un paradoxe, ce sont les rites « sociaux » de l'Église qui font toujours l'objet d'une forte demande dans les sociétés sécularisées, tandis que la pratique des sacrements de la vie quotidienne connaît une chute préoccupante. C'est dire l'importance que revêt aujourd'hui la voie traditionnelle mystagogique de l'initiation chrétienne, qui accompagne la transmission de la foi de sa célébration liturgique sacramentelle. La voie de l'amour est la voie de l'Évangile, c'est la voie de la sainteté où le témoignage d'une vie irradiée par la splendeur de la grâce donne de saisir combien il est beau d'être chrétien. Nous le savons, cette voie de l'amour a emprunté le chemin du Calvaire, et l'humble acceptation de la souffrance comme voie de la Rédemption est à l'opposé des mirages de la culture médiatique. La première initiation à cette voie se fait à l'intérieur de la famille. Au cœur du défi de la non-croyance, la pastorale de la famille est une priorité. Avec elle, le témoignage d'une Église-famille de Dieu, pour reprendre l'expression du Synode des Évêques pour l'Afrique, est d'une importance capitale.

7. Il s'agit enfin, et nous avons eu tant d'occasions de le dire, de réveiller le sens de la beauté, de sa capacité à refléter au cœur de la société la splendeur de la vérité, vérité sur l'homme et vérité sur Dieu. Pour illustrer vos propos, je voudrais vous citer un agnostique qui m'écrivait le mois dernier : « *Bien qu'ayant cessé de croire en Dieu, je n'ai jamais tourné le dos à l'Église. La raison de cet attachement se trouve dans l'Art Sacré, et peut-être tout simplement dans l'Art. Tant de splendeurs qui manifestent une Vérité, dont je crois que l'Église doit demeurer porteuse, m'empêchent de succomber aux ensorcellements du matérialisme et d'écouter les chants sinistres des sirènes de la mode* ». Cette confession rejoint celle de St Augustin : « *Nous ne pouvons qu'aimer le beau* ». Le langage de la beauté ouvre les cœurs à la vérité, et dans sa forme la plus parfaite, il dépasse les spécificités des cultures et les cloisonnements de l'histoire.

8. L'Église a reçu du Seigneur la lumière de l'Évangile, pour la transmettre aux hommes et aux femmes de toutes les cultures. Depuis deux millénaires, elle ne cesse de construire des ponts pour donner aux habitants de la cité terrestre de rencontrer le Christ vivant dans ses membres. Le dialogue personnel dans lequel je découvre l'autre dans ce qu'il est et ce qu'il porte en lui, dans la dignité de sa quête singulière, et le renouveau de l'apologétique qui prend en compte les interrogations de nos contemporains, sont les rampes de ces ponts qui permettent d'accueillir nos frères, de les écouter et de susciter un vrai questionnement, notamment pour réveiller les indifférents. La vérité de l'Évangile est inépuisable, et elle suffit à combler toutes les attentes des hommes et des femmes au travers des millénaires. Encore faut-il donner d'atteindre les intelligences et de toucher les cœurs qui en sont éloignés.

9. La lumière de l'Évangile nous est donnée pour transfigurer nos vies de chrétiens et de pasteurs de l'Église. La sainteté de vie est le meilleur vecteur de la lumière. C'est dire l'urgence d'un profond renouveau dans l'Église avec la recherche d'une véritable culture de la sainteté à l'intérieur de nos Églises particulières. C'est une question d'authenticité du témoignage : le saint sait qu'il n'est pas source de la lumière. Il l'aime de toute son âme et, avec une patience évangélique, il en témoigne comme un pauvre, à travers une vie conforme à ce qu'il annonce. Le scandale de la division et son rapport avec le défi de la non-croyance et du scepticisme par rapport à l'Évangile des Béatitudes, nous incitent à nous engager résolument dans le dialogue œcuménique. Le désir de l'unité est le fruit d'une charité vécue, qui est elle-même une voie d'irradiation de la vérité.

Sur ce chemin de Sainteté, la prière est la respiration du chrétien. Nous nous devons de prendre les non-croyants dans notre prière quotidienne, d'invoquer la grâce de Dieu pour qu'elle nous donne de témoigner d'une manière crédible de la beauté de l'Évangile, et que ce témoignage touche le cœur des non-croyants et des indifférents, par la grâce de l'Esprit-Saint.

Notre Assemblée plénière s'est tenue sous le regard de la Trinité de Roulev : le dialogue sans parole des trois Personnes divines, où l'un tout entier est présent à l'autre dans un tourbillon d'amour tendre, accueillant et unifiant. L'icône est baignée de la lumière divine, dont l'artiste s'est laissé irradier au Thabor de la contemplation. Peut-être la lecture et la méditation de cette œuvre incomparable nous livrent-elles le secret de notre Plenaria : c'est le mystère de l'Église-épouse qui tire sa joie de la contemplation de son bien-aimé pour la partager à ses enfants et leur donner d'irradier les cultures sous le regard tendre et miséricordieux de la Très Sainte Trinité.

Where is your God?

Responding to the challenge of unbelief and religious indifference today
by Cardinal Paul POUPARD and the PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE

together with the

Acts of the Plenary Assembly of March 2004

will be published in Italian in a special number of the review
Religioni e Sette nel Mondo N. 26.

* * *

Où est-il ton Dieu ?

***Réponse au défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse
aujourd'hui***

par le Cardinal Paul POUPARD et le CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE
avec les

Actes de l'Assemblée Plénière de Mars 2004

vont être publiés en italien dans un numéro spécial de la revue
Religioni e Sette nel Mondo N. 26.

* * *

Dov'è il tuo Dio?

Rispondere alla sfida della non credenza e dell'indifferenza religiosa oggi
del Cardinale Paul POUPARD e PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA

insieme con gli

Atti dell'Assemblea Plenaria del marzo 2004

saranno pubblicati in italiano in un numero speciale della rivista
Religioni e Sette nel Mondo N. 26.

* * *

¿Dónde está tu Dios?

Respuestas al desafío de la increencia y de la indiferencia religiosa hoy
por Paul Card. POUPARD y CONSEJO PONTIFICO DE LA CULTURA

junto con las actas de la

Asamblea Plenaria marzo 2004

se publicará en italiano en un número especial de la revista
Religioni e Sette nel Mondo N. 26.